

Examen de Passage

Morris, Gilles

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

ANTICIPATION

G. MORRIS

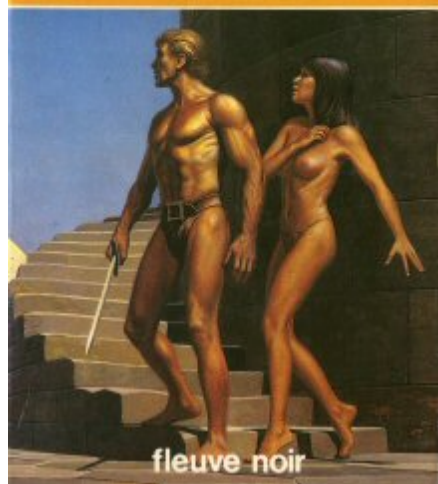
EXAMEN DE PASSAGE



ANTICIPATION

G. MORRIS

EXAMEN DE PASSAGE



G. Morris

Examen De Passage

Science Fiction

COLLECTION « ANTICIPATION

Fleuve Noir

ÉDITIONS FLEUVE NOIR

6, rue Garancière - Paris VIe

CHAPITRE PREMIER

Reconstruite à partir des phonèmes de l'anglais normalisé, langue véhiculaire des hommes de l'espace, la voix s'était adoucie, perfectionnée au cours des mois. Elle n'avait plus ces aspérités, ces intonations rugueuses qui trahissaient, naguère, son origine inorganique. Mais naturellement, c'était toujours une voix étrangère, une voix synthétique. La voix « fabriquée » des êtres mystérieux, invisibles, qui depuis près ou plus d'un an — temps local — retenaient les six Terriens à l'intérieur de cette étrange « réserve ».

Et la voix disait : — Nous vous traitons comme des hôtes privilégiés... Nous nous efforçons de satisfaire, à mesure que vous les exprimez, vos désirs les plus extravagants... Et cependant, vous n'êtes pas heureux...

Copilote et astronavigateur — rectification : *ancien* copilote et astronavigateur de « l'Excalibur », le vaisseau spatial irrémédiablement échoué sur un des satellites de ce monde impossible — John Warren ricana dans sa barbe : — Si vous n'avez pas encore pigé ce qui nous manque le plus, les copains... c'est que vous êtes vraiment plus cons que nature !

Suivit un de ces brefs silences qui, de loin en loin, traduisaient encore les perplexités linguistiques occasionnelles de l'être ou des êtres affectés, en permanence, à la communication verbale avec les Terriens.

Puis la voix reprit, hésitante : — Vous faites allusion, sans doute, au concept de « liberté » ?

Warren gloussa : — Tu l'as dit, bouffi !

Et Lao-Sing, l'Eurasienne, pilote et capitaine de « l'Excalibur » — mais un capitaine sans vaisseau est-il toujours un capitaine ? — lui lança un regard désapprobateur.

Non que les notions d'argot, de vulgarité, voire d'obscénité, eussent une signification quelconque pour les Invisibles. La richesse et l'imprécision du vocabulaire terrien, en revanche, cette fâcheuse habitude des mots humains de posséder généralement plusieurs sens, surtout quand intervenaient, de surcroît, les nuances complémentaires de « sens propre » et de « sens figuré », avaient rendu, au départ, les

échanges extrêmement laborieux. Certes, les Invisibles s'abstenaient, maintenant, sauf en cas de nécessité absolue, de creuser sur-le-champ toute obscurité sémantique, mais il était inutile de compliquer les choses en multipliant les expressions imagées jusqu'à... jusqu'à l'hermétisme!

Lao-Sing ne put s'empêcher de sourire. Hermétisme ! Pour qualifier le dialogue de Big Johnny Warren ! Caractériser des mots tels que « Plus cons que nature ! » et « Tu l'as dit, bouffi ! » La solennité, le sérieux imperturbable des Invisibles étaient en train de faire école !

La ravissante et fallacieusement frêle Eurasienne ouvrait la bouche pour intervenir lorsque Christel Levasseur, psychologue d'un « bord » désormais inaccessible, lui coupa l'herbe sous le pied : — C'est bien de liberté qu'il s'agit, et de rien d'autre ! Si vaste et si... édénique que soit cette enclave qui nous est réservée, ça n'en reste pas moins une « réserve »... c'est-à-dire une cage... c'est-à-dire un endroit dont il nous est interdit de franchir les limites !

— Vous seriez plus heureux si la surface de votre domaine était doublée ? Triplée ? Décuplée ?

Les yeux de John Warren, de Lao-Sing, de Christel Levasseur et des trois autres Terriens s'entre-cherchèrent brièvement. Les Invisibles n'avaient rien compris. Ils ne comprendraient jamais rien. Surtout pas cette notion de liberté qui, apparemment, n'éveillait, chez eux, aucune résonance. Vladimir Orlov, l'électronicien, barytonna puissamment, à fond de poitrail : — Ce n'est pas la *surface* qui est en cause, ce sont les limites !

Haussant ses larges épaules : — D'ailleurs, quand bien même vous nous laisseriez voyager, à présent, sur toute la planète, ce ne serait toujours pas de la liberté... puisque vous ne renonceriez pas, pour autant, à votre surveillance !

La pause dura plus longtemps, cette fois, et les Terriens prisonniers se relaxèrent. Légèrement.

Cette discussion ne signifiait rien, ou pas plus que toutes ces interminables discussions précédentes au cours desquelles leurs geôliers — au sens où Lyssenko était aussi le geôlier des rats lâchés dans ses labyrinthes — essayaient d'en apprendre un peu plus sur la psychologie de leurs cobayes. Finalement, l'observateur ou l'un des observateurs invisibles relança de la même voix éternellement neutre : — Nous reviendrons plus tard, si cela vous convient, sur ce concept de

« liberté »... Nous avons repris le dialogue, aujourd'hui, parce que nous décelions, dans vos rapports mutuels, dans votre comportement, dans vos attitudes, la présence d'une émotion qui ne vous est pas habituelle...

Instantanément, les regards s'entre-cherchèrent, une fois de plus, à la ronde. Puis, s'étant trouvés, s'évitèrent avec une application studieuse. Exagérée.

Enfin, s'étant évités, se croisèrent de nouveau, avec ce « naturel » affecté, conscient de lui-même, qui est tout le contraire du naturel.

Erika Lindstrom, la blonde et robuste exobioiogiste d'origine Scandinave, releva dans un soupir : — Une émotion nouvelle ? Dites-nous vite de quoi il retourne! La vie... dans cette *réserve*... est tellement monotone...

Si les observateurs avaient identifié l'ironie, en tant que telle, et s'ils l'avaient classée pour future référence, la voix, comme toujours, n'en laissa rien paraître : — Il s'agit, semble-t-il, d'une émotion complexe...

composée d'éléments contradictoires allant de la peur... plus exactement : de l'appréhension... à l'espérance... Comme si vous attendiez quelque chose que vous auriez des raisons de craindre et d'espérer, en même temps... Nous pensons que le mot le plus approprié, pour désigner cette émotion, dans votre langage, est probablement le mot « angoisse ».

Il y eut un instant de silence consterné. *Angoissé*. Parce que ces êtres que faute de connaître leur apparence, s'ils en avaient une, les Terriens ne pouvaient même pas s'offrir la compensation de trouver « monstrueux », tiraient toujours leurs conclusions au centre même de la cible ! Une fois de plus, ils avaient décelé, chez leurs « cobayes », l'apparition, la croissance d'une émotion, d'un « état d'âme » qu'ils cernaient, définissaient avec une précision redoutable.

Et tout cela sans séances d'hypnose et sans les avoir truffés d'électrodes, sans le moindre appareillage de monitoring, micros, caméras, senseurs de toutes sortes, visibles dans leur décor. En fait, c'était l'environnement dans lequel ils vivaient qui constituait une immense « cage de monitoring », fruit de multiples technologies tellement évoluées qu'elles n'apparaissaient même pas, à l'œil nu.

Paradoxalement, ce fut Carlo Fermi, l'administrateur-régisseur désormais sans régie du défunt « Excalibur » qui dénoua la situation en explosant avec sa faconde méditerranéenne : — Quelle

appréhension ? Quel espoir ? Qu'est-ce que vous voulez qu'on *appréhende* puisqu'on sait que vous tenez à nous garder vivants, en tant que cobayes... pour votre amusement ou pour votre édification ou les deux à la fois ? Qu'est-ce que vous voulez qu'on *espère* puisqu'on ne peut strictement rien contre vous ?

Il secoua la tête avant de conclure, dans un accès d'écœurement qui n'était qu'à demi simulé : — Qu'est-ce que vous voulez qu'on *attende* puisque tout, bien ou mal, ne peut nous venir que de vous ?

Prompts à saisir la perche tendue, ils se mirent à parler tous en même temps, brodant sur le thème avec exubérance, et selon leur habitude, les Invisibles « décrochèrent », abandonnèrent la discussion lorsqu'ils les sentirent aussi surexcités, aussi incohérents, aussi déraisonnables.

Le danger était passé, mais l'alerte avait été chaude. Ces créatures infernales étaient trop lucides, trop méticuleuses dans leurs analyses. Avec une clairvoyance quasi télépathique, elles avaient décelé, disséqué cette appréhension, cet espoir.

Cette *attente* ! Or, les six Terriens retenus prisonniers à l'autre bout du cosmos ne devaient pas se trahir. Ne devaient pas révéler, trop tôt, que leur appréhension, leur espoir, leur attente — leur angoisse — provenaient du fait qu'ils avaient amorcé, la veille, une bombe à retardement.

Qu'ils n'avaient aucun moyen de savoir quand — ni même si — elle éclaterait.

Ni même — si elle éclatait — quelles en seraient les conséquences.

*

* *

Ils étaient quatre, les trois femmes et Vava Orlov, allongés, nus, au bord de la piscine, et suivaient des yeux, sans grande passion, le match en trois sets, pourtant acharné, qui opposait John Warren à Carlo Fermi, sur le court de tennis adjacent.

Piscine olympique et court de tennis avaient été construits, en des temps records, par une armée de robots au service des Invisibles. Ainsi que le gymnase et toutes les installations qu'ils avaient exigées, depuis

le début de leur captivité. Tout souhait réalisable était exaucé dans le plus bref délai, et rien, ou pas grand-chose, ne semblait inaccessible aux moyens techniques des Invisibles. C'est ainsi que la « réserve », puisqu'il leur plaisait de l'appeler comme ça, était devenue, dans les mois écoulés, une sorte de paradis matériel, l'équivalent d'une de ces super-propriétés de super-luxe telles que les rêvaient, jadis, cet art délicieusement désuet du ^{xx} siècle : le cinéma. Un « biotope » perfectionné et refait, recalculé, pratiquement chaque jour, en fonction de leurs désirs, pour contribuer au bonheur des spécimens zoologiques en cours d'observation et d'étude.

Car c'était bien ainsi qu'ils ressentaient cet emprisonnement, si doré fût-il. Certes, la cage n'avait pas de barreaux. Rien qu'une gigantesque « coupole »

de champs de force qui coiffait leur domaine et, sans mettre leurs vies en danger, les empêchait d'en sortir.

La cage n'avait pas de barreaux. Mais c'était toujours une cage. Les Invisibles en eussent-ils étendu la superficie à l'ensemble de la planète que c'eût été, toujours, une cage ! Le séjour forcé sur une seule planète ne suffisait plus à des hommes et à des femmes de l'ère spatiale dont le vaisseau reposait, cloué au sol, sur un proche satellite.

Un smash puissant consumma la victoire de Johnny Warren et les spectateurs applaudirent tandis que les deux joueurs se dépouillaient de leur short et de leurs chaussures de tennis pour piquer une tête dans la piscine, la traverser en vitesse et venir s'effondrer, auprès de leurs amis, sur les matelas pneumatiques disponibles.

Carlo Fermi, essoufflé, haleta : — Pffff ! Quel match !

Et Johnny Warren, étirant au maximum sa longue carcasse musclée : — Encore quelques-uns du même style, et je te fais perdre ta brioche !

L'Italien bondit sous l'outrage.

— Ma brioche ! Hé, les filles, vous trouvez que j'ai encore de la brioche ?

Brun, râblé, typiquement latin, il paraissait, le torse bombé, le sexe au vent, avec une totale absence de pudeur comme d'ostentation née de ces mois de cohabitation totale au cours desquels s'étaient noués, entre les trois garçons et les trois filles, d'étranges liens polygamiques et polyandriques qui faisaient de leur communauté une sorte de « couple multiple »

que n'effleurait plus, jamais, le moindre sentiment négatif de possessivité ou de jalousie.

Cambrée comme un arc, seins dardés vers le soleil rouge dont les rayons filtraient, sans réfraction, à travers la coupole intangible, Christel Levasseur murmura : — Tu n'as plus de brioche, Carlo mio, et Johnny est une mauvaise langue ! En fait, je crois que nous n'avons jamais, tous autant que nous sommes, été en aussi bonne forme !

C'était vrai. Garçons comme filles, ils étaient tous à l'apogée de leur santé physique et de leur splendeur sculpturale. Côté femelles : tailles de guêpes et ventres plats et longues cuisses nerveuses et poitrines arrogantes. Côté mâles : force et souplesse et coordination musculaire très supérieures à ce qu'elles avaient toujours été. Six statues de bronze aux anatomies parfaites, aux mouvements harmonieux et fluides mis en valeur par leur nudité quasi perpétuelle. S'il existait une sorte de « zoo » local avec d'autres « cages » contenant des « animaux » issus d'autres planètes, la race terrienne était au moins représentée par six de ses plus beaux spécimens.

Un état privilégié qu'ils devaient à eux-mêmes autant qu'à la sollicitude attentive des Invisibles.

Certes, on les choyait, on les dorlotait, on les chouchoutait, on leur fournissait, sur le plan alimentaire, d'extraordinaires fac-similés de tout ce qu'ils réclamaient, on les exposait, vraisemblablement, à des radiations bénéfiques et revitalisantes... mais à ce régime, ils n'eussent été rien de plus que des cochons à l'engrais, s'ils n'avaient pris le parti de s'adonner régulièrement à des activités physiques aussi nombreuses que variées.

Y compris l'amour qu'ils pratiquaient abondamment, malgré la surveillance constante dont ils étaient l'objet. Une inhibition dont il leur avait bien fallu, dès le commencement de leur captivité, s'affranchir une fois pour toutes...

Ils observèrent une longue pause, étendus côte à côte, le regard noyé dans l'immensité d'un ciel trop bleu, trop pur, dont la présence de la « coupole » ne troublait pas la limpidité. Deux sphères seulement occupaient ce ciel, au-dessus d'eux, dérivant dans l'air calme comme des bulles de savon. Parfaitement translucides, elles disparaissaient à contre-lumière, et pas moyen de savoir si elles étaient occupées ou non, puisque les « Invisibles » étaient ce qu'ils étaient : invisibles !

Mince et flexible et ferme comme une liane, LaoSing bâilla d'une

voix alanguie : — Vous croyez que...

Sans achever sa phrase, mais les cinq autres avaient compris. Dans leur champ visuel, tournoyaient, opiniâtres, ces drôles de « mouches volantes » à l'éclat métallique dont ils avaient ignoré, longtemps, la qualité de relais audiovisuels chargés de les escorter dans tous leurs déplacements.

Contraints à communiquer d'une façon toujours moins vocale, toujours plus intuitive, ils fonctionnaient à présent comme une *gestalt*, une unité osmotique et presque symbiotique où le moindre geste, le moindre regard exprimaient plus qu'un long dialogue. Traduite, la question de Lao-Sing correspondait à : — Vous croyez que notre « bombe » a fait long feu ? Qu'elle n'éclatera pas en fin de compte ?

Carlo philosopha, dans le même style paresseux, elliptique : — Rome n'a pas été bâtie...

Pour les cinq autres : — Patience ! Il n'y a que trois jours qu'elle est amorcée. Elle peut éclater n'importe quand...

Suivit un nouveau silence durant lequel, littéralement branchés sur la même longueur d'onde, ils surent que leurs pensées s'engageaient dans des voies parallèles : Leur « bombe à retardement ». Pas une vraie bombe, en fait, sinon dans la mesure où l'on parlait, sur Terre, de « bombe bactériologique ».

Une boîte métallique hermétiquement sertie, contenant un décilitre de sang prélevé en cours de voyage, lorsqu'une épidémie de grippe particulièrement virulente s'était déclarée à bord. Ce sang contenait lui-même, en culture microbienne stabilisée, de quoi étudier la souche et fabriquer les premiers vaccins, *au retour sur Terre*. Un retour devenu tellement problématique !

Glissée parmi les aliments en conserve que leurs geôliers reproduisaient pour eux, à partir des échantillons prélevés dans les chambres froides de « l'Excalibur », cette boîte était à peine différente des autres. De celle, par exemple, qui avait renfermé : — Le caviar qu'ils nous ont servi à midi... Vraiment impossible de dire si c'était l'article original ou bien l'une de leurs reproductions !

— Oui, leurs technologies sont réellement fantastiques !

Peu importait qui avait prononcé les dernières répliques puisqu'elles signifiaient : — Ce caviar figurait dans le dernier contingent que nous avons redescendu des soutes de « l'Excalibur » (1)...

(1) Voir « Un monde impossible ». Même auteur. Même collection.

— Ils ont donc commencé à travailler sur ce dernier contingent...

— Ils peuvent donc ouvrir la boîte d'un jour à l'autre...

— Voire d'un *instant* à l'autre !

Victimes souhaitées de cette « routine » désormais établie qui consistait, pour eux, à reproduire les substances complexes et les artefacts utiles aux humains, les Invisibles se laisseraient-ils surprendre par leur manœuvre désespérée ? Ouvriraient-ils effectivement cette boîte, et dans des conditions permettant une contamination rapide ? Irrémédiable ?

Plus prolifiques, plus foudroyants que ceux qui jadis, sur la « Vieille Planète », avaient déclenché la terrible épidémie de grippe dite « espagnole », responsable de plusieurs millions de morts, ces virus filtrants d'origine terrienne sauraient-ils attaquer les organismes humainement inconcevables des Invisibles ? En d'autres termes : les Invisibles seraient-ils *vulnérables* à ces micro-organismes venus de l'autre bout de l'univers, et probablement modifiés par des influences cosmiques imprévisibles ? Leur seraient-ils *accessibles*, dans ces sphères qui les protégeaient ?

Même s'ils n'en sortaient jamais, ne pouvait-on « se fier », pour les y atteindre, aux virus filtrants de cette « grippe spatiale » ? Et dans ce cas, l'épidémie serait-elle assez fulgurante, assez meurtrière pour exterminer tout ou partie de la race locale ? Assez, dans tous les cas, pour permettre aux Terriens de quitter leur prison ? Et de courir leur chance ?

Autant de questions sans réponses, pour le moment. Autant de causes d'angoisse et d'incertitude...

Sans oublier la plus grande : Si la manœuvre échouait, mais était correctement interprétée par les Invisibles, ou bien si elle n'allait pas jusqu'au bout, quel serait le sort ultérieur de ceux qui auraient tenté, avec cette « bombe bactériologique à retardement », un véritable génocide ?

Ils soupirèrent avec ensemble. Sûrs d'être parvenus, encore une fois, par les mêmes étapes, aux mêmes conclusions redoutables.

Christel chuchota : — Regardez !

Les deux sphères qui avaient évolué, jusque-là, sous leur coupole, atteignaient l'altitude approximative où, progressivement, elles s'escamotaient, devenaient totalement invisibles au-delà des champs de force invisibles. Ils observèrent, sans surprise, un phénomène qui leur était désormais familier. Seules, tourbillonnaient encore, au-dessus d'eux, ces infernales « mouches volantes », instruments minuscules, presque imperceptibles, de la vigilance implacable des Invisibles.

Non sans un curieux frisson, bien que la température ambiante n'eût point varié d'un degré, Erika Lindstrom suggéra frileusement : — On se rentre ?

Relevés du même bond, ils se prirent par la main pour marcher, en disant n'importe quoi, vers les locaux d'habitation garnis, selon leur fantaisie, de reproductions de meubles et d'ustensiles exécutées par les Invisibles, souvent à partir de simples images ou de descriptions plus ou moins précises.

Personne, dans l'immensité du cosmos, aucun être issu d'aucune race, ne s'était sûrement, jamais, donné autant de mal pour rendre agréable et douce la vie d'un groupe de prisonniers.

Mais une prison reste une prison et quiconque vit en prison ne nourrit plus qu'un seul rêve.

En sortir.

CHAPITRE II

Le premier cri, le premier réveil entraînant les autres, tous jaillirent, en hurlant, d'un sommeil sans repos, fertile en cauchemars peuplés de masques hideux, torturés, et de visions d'enfers ardents, rideaux de feu et coulées de lave...

Ils s'étaient endormis par couples, mais ils se précipitèrent, se pressèrent furieusement les uns contre les autres en un tas compact, tremblant, uniformément, d'une épouvante sans nom... Des monstres hantaient la nuit, des présences sépulcrales qui les glaçaient de leurs frôlements reptiliens, emplissaient leurs esprits de fantasmes, de fantômes d'autant plus horribles qu'ils demeuraient imprécis, indéchiffrables...

Angoisse... Une angoisse énorme les écrasait, les paralysait, annihilait leurs facultés de raisonnement, leur résistance nerveuse, leurs réflexes... Ils avaient, en cet instant, régressé jusqu'aux époques noires des vieilles peurs ancestrales inscrites dans la mémoire atavique, dans la mémoire génétique de la race...

Ils ne surent jamais, par la suite, qui s'était repris le premier. Ou la première...

Durant un temps indéterminé, il y avait eu cet amas, ce magma de chair asexuée, assaillie de périls innombrables. Innommables...

A présent, de nouveau, il y avait trois femmes, trois hommes conscients d'eux-mêmes et prêts à lutter, prêts à rejeter en bloc les hallucinations, le fallacieux témoignage de leurs sens en délire...

Quelqu'un, trouvant enfin la force de résumer l'opinion générale, amorça : — Pour que nous ayons tous ressenti ces terreurs, cette angoisse...

Et les autres enchaînèrent : — Pour que nous les ressentions encore...

— Il faut que ce soit beaucoup plus qu'une simple série de cauchemars...

— Il faut que le phénomène ait une cause commune... une cause *réelle*! Ils entreprirent de confronter leurs impressions.

Dans le chaos et l'incohérence, mais avec un acharnement qui, peu à peu, ramena chez tout le monde un sang-froid relatif, ainsi qu'une plus claire conception des choses : — Un test ? Une épreuve à laquelle ils sont en train de nous soumettre ?

— Ce qui les supposerait capables d'émettre des champs psychiques artificiels !

— Des ondes de terreur et d'angoisse ?

— Plus exactement, des ondes... un champ électromagnétique capable *d'engendrer* ces sensations de terreur et d'angoisse...

— Alors, pourquoi pas des ondes de véritable terreur et de véritable angoisse ?

— Emises par *l'accumulation* de ces terreurs et de ces angoisses ?

— Une centrale d'énergie psychique », en quelque sorte... née de toutes ces angoisses, de toutes ces terreurs accumulées...

Bizarrement, ils reculaient, maintenant, devant la conclusion qui s'imposait, de plus en plus, avec une clarté aveuglante : — La terreur... l'angoisse croissante... collective... d'une race qui ne veut pas mourir...

— Et qui meurt, cependant... qui se sent mourir...

en dépit d'une résistance désespérée...

— Qui meurt de quoi ?

— Vous croyez que...

La même question qu'il était inutile de terminer, tant son sens était clair : — Vous croyez que c'est à cause de nous ? De l'explosion tardive... mais finalement advenue... de notre « bombe bactériologique » ?

Et la réponse évidente : — C'est à cause de nous. C'est à cause de notre bombe !

D'abord, ils n'avaient pas osé donner de la lumière, et quand ils le firent, ce fut pour constater que les « mouches électroniques » des Invisibles étaient folles. Au lieu de composer, çà et là, à petits essors erratiques, une parodie réaliste du vol des insectes, elles tressautaient et vibraient sur place, à grande vitesse. Puis certaines virèrent au rouge, se pulvérisèrent au sein d'explosions minuscules et

descendirent vers le sol en poudre impalpable.

John Warren, les traits convulsés, hoqueta : — On dirait que ceux qui étaient chargés d'enregistrer leurs transmissions... et de les téléguider, peut-être... ne sont plus en état de le faire, et qu'elles...

Un gémissement de souffrance lui coupa la parole, auquel les cinq autres firent écho. Ils subissaient, depuis quelques minutes, une pression mentale intolérable. La pression de psychismes troublés, malades de la « grippe spatiale » et qui, ayant identifié l'origine du fléau, cherchaient, avant de sombrer, à châtier les coupables...

Retombée à genoux, Erika Lindstrom râla doucement : — Vava... J'ai mal!

Orlov se pencha pour la soutenir. Mais râla, lui aussi, sous la même offensive impitoyable. Bientôt, tous se retrouvèrent courbés, plaqués au sol par la coalition de volontés convergentes. Ils souffraient atrocement et de plus en plus. Suffoquaient, comme enlisés jusqu'au cou dans quelque bourbier où ils continuaient de s'enfoncer graduellement, inexorablement, tandis que mille choses répugnantes s'agitaient autour d'eux, dans les profondeurs glacées...

Quelqu'un gémit encore, homme ou femme, la voix n'était plus qu'une sorte de feulement détimbré, douloureux et rauque : — C'est affreux, ils... ils me torturent... ils m'arrachent les côtes...

Et fidèle à sa fonction de psychologue, Christel Levasseur hacha, en plusieurs bulles : — Luttez... Ce n'est qu'une attaque psychique...

Résistez... Résistez de toutes vos forces!

Le combat inégal, le combat immobile dura jusqu'au matin. Quatre heures... quatre éternités durant lesquelles ils pensèrent, cent fois, devenir fous. Ils avaient beau se répéter que leurs souffrances psychiques étaient illusoires, fruits d'un effort titanesque de suggestion en provenance de l'extérieur, rien n'y faisait. Les sensations d'arrachement, de brûlure, d'instruments fouillant les chairs étaient atrocement, horriblement réalistes, et les cœurs cognaient à franchir les côtes ou bien à se briser contre elles. Et c'était comme si quelqu'un, quelque chose, une importante fraction de ces volontés unies, s'acharnait, concurremment, à les garder lucides, à les empêcher de s'évanouir, de se réfugier, avec quelle gratitude, dans le nirvana de l'inconscience...

C'est seulement vers la fin de la quatrième heure — de la quatrième

éternité — que Big John Warren, le visage cyanosé, les yeux à fleur de tête, bégaya : — On dirait... on dirait que la pression... que la pression diminue !

Il avait raison. Montée jusqu'à un paroxysme qui, chiffré d'avance, eût semblé impossible, la pression marquait un fléchissement. Très sensible, puisqu'il s'exprimait par une diminution de l'intensité, du volume global de leurs souffrances.

Et la décrue, la décompression, une fois amorcée, s'accrut. S'accéléra.

A mesure que *mouraient* les volontés hostiles ?

John Warren eut encore le temps de se dire que ça y était, cette fois, que la race mystérieuse des Invisibles avait — définitivement — perdu la partie.

Puis le brouillard opaque, agité de remous, qui l'entourait, s'éclaircit. Il distingua près de lui, sur le sol, ses compagnons inertes. Allongea la main pour les secourir et s'aperçut qu'il ne le pouvait pas. Que lui, Big Johnny Warren, le colosse, le costaud de la bande, il se sentait aussi faible et inefficace qu'un enfant.

Il grimaça, ou crut grimacer un sourire, et s'abandonna, à son tour. Sombra, comme un bateau coule, dans les ténèbres grouillantes de ses cauchemars intimes.



* *

Pour une raison ou pour une autre ou bien sans raison du tout, Lao-Sing ressortit, la première, du sommeil comateux, profond comme un gouffre, dans lequel leur affreuse expérience commune les avait plongés tous les six. Il ne lui fallut qu'un court moment pour retrouver, dans le chaos de sa mémoire récente, le souvenir des événements nocturnes. Et naturellement, après ça, il lui en fallut un autre, nettement plus long, pour se remettre du choc, enfileur un peignoir et gagner la cuisine où elle pressa le bouton qui commandait la préparation du café ou plus précisément de la reproduction chimique fournie par les Invisibles.

Puis elle retourna secouer les cinq autres et c'est devant d'énormes tasses du breuvage synthétique, encore plus savoureux, encore plus caressant, au palais, que ne l'avait été celui, pourtant excellent, mijoté

jadis par Carlo Fermi à bord de « l'Excalibur », qu'ils se réunirent, un quart d'heure plus tard, pour tenter de faire le point.

Vladimir Orlov chassa de son vaste poitrail, dans un registre encore plus caverneux que de coutume : — Vous croyez vraiment que c'est à cause de notre...

Et plusieurs mains se levèrent, hâtivement, pour lui imposer silence en lui rappelant qu'ils ne devaient, à aucun prix, tirer des conclusions prématurées ! Certes, aucune « mouche » ne voltigeait plus autour d'eux, mais était-ce la preuve que plus un seul Invisible n'était solide au poste ?

Le silence ne pouvait pas, d'autre part, le silence ne devait pas s'éterniser ainsi. Sur sa première impulsion, John Warren articula d'une voix forte : — Salut ! Vous êtes à l'écoute ? Nous avons un souhait à formuler...

Préambule classique qui, depuis des mois, n'était jamais demeuré sans réponse. Or, il n'y eut pas de réponse. Ils insistèrent. Sans plus de résultat.

Effrayés plus que satisfaits de cette confirmation des événements vécus, la nuit d'avant, dans la confusion et la souffrance. Ils avaient désiré ce qui se passait aujourd'hui. A moins d'une coïncidence formidablement improbable, ils l'avaient préparé, provoqué à l'aide de ces quelques centicubes de culture microbienne. Maintenant, leur bombe avait éclaté. Mais ils avaient peur d'en affronter les retombées.

Christel chuchota : — S'ils n'étaient... enfin, s'ils étaient toujours là...

ils se manifesteraient, non ?

Et Vava Orlov rectifia : — Ils se seraient déjà manifestés... cette nuit... Ils seraient venus voir si nous n'étions pas morts !

Lao-Sing trancha fermement : — O.K. ! Nous ne pouvons pas rester dans cette incertitude...

Martela, un ton plus haut : — Que la lumière soit !

Sur quoi tous retinrent leur souffle, parce que la crainte était en eux. La crainte inexprimée que plus rien ne répondit à l'appel des formules enregistrées.

Que la disparition des Invisibles ne les eût emmurés, à tout jamais dans une sorte de mausolée qui deviendrait effectivement, très vite, leur tombeau !

Mais après le minuscule délai qui, cette fois, leur parut éternel, les « vitres » noires, compactes, s'éclaircirent graduellement, autour d'eux. Reparcoururent une fois de plus, en quinze à vingt secondes, toute la gamme des nuances intermédiaires, depuis l'opacité totale jusqu'à cette limpidité absolue qui faisait douter, souvent, de leur présence effective.

Si tous les Invisibles étaient, provisoirement ou définitivement, hors de combat, les sources d'énergie qui commandaient aux manœuvres des installations périphériques fonctionnaient encore, et pour le moment, c'était tout ce qui comptait !

Ils se groupèrent contre une des « vitres ». Elle était toujours là. Solide, quoique invisible. Inébranlable, quoique apparemment intangible. Indéfinissable, au toucher. Ne transmettant aucune sensation de température ni de consistance et pourtant présente, infranchissable comme un mur de béton.

Quant au paysage qu'ils découvriraient, ils n'y voyaient rien d'inhabituel. Si tout de même ! Une chose : — Là... entre les arbres...

Une des sphères translucides. Posée à même le sol avec sa partie supérieure ouverte et comme tronquée. Net.

Sans qu'il fût possible d'imaginer par que procédé.

La première fois qu'une sphère *atterrissait* si près de chez eux !

Ils eurent tous la même impulsion, le même mouvement pour se ruer, à corps perdu, vers une des sorties. Lancer fébrilement : — Sésame, ouvre-toi !

La formule qu'ils avaient choisie, enregistrée pour commander l'ouverture des portes, et que les Invisibles avaient imperturbablement acceptée, comme tout le reste. Après en avoir, non moins imperturbablement, sollicité et longuement décortiqué l'explication.

Mais Sésame ne s'ouvrit, ni à ce premier essai ni à toutes leurs tentatives ultérieures, et cette fois, ils se virent, distinctement, mourir de faim et de soif et de suffocation, lentement, cruellement, dans ce caveau de famille que plus rien ne reliait aux installations extérieures nécessaires à leur survie.

Jusqu'à ce que Vava Orlov, l'électronicien, reprît son sang-froid et parvînt à se faire entendre : — Vos gueules, bon Dieu ! Vous ne comprenez pas qu'on est en train de saturer les circuits ? De coincer le bidule en brillant tous ensemble ?

— Tu crois que...

— Ça vaut la peine d'essayer, non ?

Ils se calmèrent et l'un d'eux, seulement, réitéra l'ordre célèbre exhumé, par leurs nostalgies inconscientes, d'une des plus vieilles littératures de la « Vieille Planète »...

Et Sésame s'ouvrit. S'effaça devant eux.

Et face à l'ouverture béante, les Terriens hésitèrent. Parce que ce monde dans lequel ils avaient pris l'habitude de sortir, chaque jour, sans s'interroger sur ses périls possibles, n'était plus le même que la veille et qu'ils allaient sortir, aujourd'hui, dans un autre monde. Dans un monde inconnu.

Mais cette hésitation ultime fut de courte durée.

Big Johnny gronda : — On aurait peut-être interjo à foncer ! Avant que Sésame change d'avis et nous reclaque à la gueule !

Puis il respira un bon coup et plongea. Littéralement. Suivi des autres aussi pressés de l'imiter, maintenant, qu'ils avaient eu de réticence à montrer l'exemple, un instant plus tôt.

— Une bonne chose de faite !

— Tu parles !

Lentement, prudemment, ils s'écartèrent de la « maison ». Rien n'avait changé, autour d'eux. Seul détail insolite : la présence de cette sphère ouverte, entre les arbres proches.

Et d'une autre dont ils repérèrent le miroitement, dans la lumière du soleil, à trois ou quatre cents mètres de là. Erika Lindstrom supputa : — Tombées à travers la coupole ?

Et sur l'élan donné, les répliques se chevauchèrent : — Par suite d'une perte de contrôle ?

— On aurait dû entendre les chocs !

— Dans l'état où nous étions, cette nuit...

— Seraient-elles elles-mêmes dans cet état, après une telle chute ?

— D'une façon ou d'une autre, je ne les vois pas se briser, même si elles tombaient de beaucoup plus haut !

— Rien ne prouve, d'ailleurs, qu'elles soient tombées ! Hiles ont pu redescendre se poser, en douceur...

— Même sans l'assistance de leur passager...

— Si passager il y a !

La façon dont ils s'arrêtèrent, en demi-cercle, à courte distance de la sphère, reflétait également leurs inquiétudes présentes.

Ces sphères, ils avaient eu l'occasion de les approcher, de les examiner, de les toucher, en d'autres circonstances. Mais aujourd'hui, les circonstances n'étaient plus les mêmes. Aujourd'hui, ils étaient les agresseurs. Aujourd'hui, ils avaient toutes raisons de croire qu'ils portaient, sur leurs six paires d'épaules, la responsabilité d'un génocide. De la destruction partielle ou totale d'une autre race. Comment savoir si ces sphères étranges, dont ils n'avaient jamais pu comprendre, ni la destination réelle ni le fonctionnement, n'étaient pas équipées, par exemple, pour exploser au contact de mains étrangères et non autorisées ?

Ils contemplèrent, longuement, le globe translucide et creux, actuellement ouvert sur le ciel à la manière d'un bon vieil œuf-coque en attente de mouillettes. Mais d'un œuf-coque dont la calotte eût été décollée par quelque minilaser, laissant la tranche nette et parfaitement lisse. Parfaitement régulière.

Quant à la calotte, elle n'était nulle part à proximité de la sphère et pour cause. Ils avaient déjà vu s'ouvrir un de ces engins et savaient qu'il s'agissait là d'une manifestation de super-technologie d'avant-garde affectant la structure moléculaire du « plastique »

translucide. Dont une partie se « dématérialisait », tout bonnement, ou se résorbait dans le reste de la sphère.

Haute d'un mètre cinquante environ, elle offrait, sans effet de réfraction perceptible, le spectacle de son intérieur vide, avec ce drôle de siège, à sa partie inférieure. En admettant que ce fût un siège. Si l'appareil comportait des organes de commande et de pilotage, ils

n'étaient pas moins invisibles que le passager. Ou les passagers. N'était-ce pas encore une conclusion abusivement anthropomorphe que d'imaginer, assis dans cette sphère creuse d'un mètre cinquante de diamètre, un unique passager de taille approximativement humaine ?

Une fois encore, Johnny Warren prit le taureau par les cornes : — Tout le monde à plat ventre, *boys and girls* ! Si ces trucs doivent nous péter la gueule, autant le savoir tout de suite !

Lao-Sing, capitaine en titre de l'équipage sans navire, protesta, d'instinct : — Johnny, ce n'est pas à toi de...

— A moi ou pas... rien à foutre !

— John Warren ! C'est un ordre ! Si tu ne l'écoutes pas...

Il ricana, sans méchanceté : — Tu me fais éjecter de la Flotte Spatiale, cap ? A notre retour sur Terre ?

Sans autre transition, il hurla : — Tout le monde à plat ventre, bordel de merde !

Et bondit en avant. Prit appui sur le bord de l'ouverture. Sauta. S'introduisit, en voltige, à l'intérieur de la sphère.

Aucune explosion, aucune manifestation défensive ne salua son exploit. La sphère ne se referma pas, non plus. Ne bascula pas. Ne décolla pas. Ne broncha pas d'un pouce. Prestement, les cinq autres se relevèrent. Entourèrent l'engin.

— Non mais, regardez-le !

— On dirait un gros poisson dans un aquarium trop petit !

Johnny ressortit de la sphère et tous, successivement, tentèrent l'aventure. La transparence de la boule était si parfaite, si totale que lorsqu'elle volait, on devait avoir l'impression de flotter dans l'air, sans rien autour de soi, sans protection aucune.

Un peu plus tard, ils poussèrent, en groupe, jusqu'à la limite de la « coupole ».

Purent constater, en heurtant la « paroi » intangible, qu'elle était toujours en place.

C'est sur le chemin du retour qu'une autre conclusion s'imposa, brutale : Tant que cette « coupole » serait en place, ils se trouveraient

eux-mêmes, jusqu'à preuve du contraire, dans la position des prisonniers qui ont réussi, par la ruse, à surprendre et à massacrer tous leurs gardiens.

Pour s'apercevoir, ensuite, qu'ils ne peuvent pas sortir de la prison.

Qu'ils doivent y rester, vaille que vaille.

Alors qu'il n'y a plus personne, autour d'eux, pour vaquer aux activités multiples qui, si elles assuraient leur surveillance, assuraient aussi leur survie.

CHAPITRE III

Il pleuvait. Une pluie d'orage qui crépitait, làhaut, loin au-dessus des têtes, son ruissellement fou matérialisant alentour, en une immense cloche d'argent, la présence habituellement indécélable de la « coupole ». Il pleuvait, sur cette planète, à longs intervalles réguliers, mathématiques, qui donnaient à penser que les Invisibles avaient été capables, aussi, de maîtriser leur climat.

Il pleuvait... Sans que la température baissât d'un degré. Elle avait monté, au contraire, à l'intérieur de la « réserve », depuis l'extermination de la race autochtone. Ce soir, y régnait la chaleur lourde, immobile, qui précède généralement un orage.

L'orage avait bel et bien éclaté, mais la fraîcheur de la pluie ne filtrait pas à travers la coupole. Assis devant la maison, les six Terriens regardaient, avec nostalgie, la pluie cascader autour d'eux en voûte liquide et Vava Orlov finit par soupirer, en épongeant son front moite : — Quand ils étaient là...

Deux ou trois voix jappèrent, irritées : — Quoi, quand ils étaient là?

— On pouvait au moins leur demander de laisser la flotte pénétrer jusqu'à nous !

Tous souffrirent un peu plus, à l'évocation de ces fêtes dionysiaques au cours desquelles ils s'offraient à l'averse, buvant avidement l'eau du ciel par tous les pores de leurs épidermes idéalement bronzés. Tous en voulurent à l'électronicien d'avoir dit, tout haut, ce qu'ils pensaient tout bas, et Johnny Warren aboya, sans raison particulière : — C'est un reproche ?

Orlov riposta, maussade : — Si je te disais oui ?

Enchaîna dans sa foulée : — A question idiote, réponse idiote ! Reprocher quoi ? Et à qui ? Nous étions tous d'accord pour prendre cette décision ? Tenter cette contre-attaque ?

Avons-nous bien fait, ça, c'est une autre paire de manches ! Pour aller jusqu'au bout : avions-nous le *droit* de le faire ?

Christel Levasseur intervint, conciliante : — Un peu tard pour se poser des problèmes d'éthique, tu ne crois pas? Retenus ici contre

notre gré, nous avons le droit de nous défendre ! Et n'oublie pas les titans. Je crois bien que jamais nous n'aurions fait ça... sans l'histoire des titans !

La psychologue réprima un soupir. Elle partageait les angoisses et les incertitudes générales, elle en avait ras-le-bol au même titre que les autres ! Mais elle était là pour essayer de toujours dire ce qu'il fallait, quand il le fallait. Tenter de maintenir la paix, l'harmonie dans le microcosme jadis confiné entre les flancs de « l'Excalibur »... à présent sous la cloche de cette « réserve » que personne n'avait prévue au programme ! C'était sa fonction essentielle et elle s'y tiendrait. S'efforcerait de s'y tenir. Tant qu'elle garderait assez d'énergie...

Pour l'instant, elle y était parvenue. Tous pensaient, à présent, aux gigantesques « singes » ovipares qui peuplaient le satellite devenu garage forcé de « l'Excalibur ». A l'extraordinaire « titane » qu'ils avaient baptisée Noémi... Des êtres intelligents, capables de progrès, que les Invisibles avaient évincés de leur planète, parqués sur son satellite transformé en immense « réserve », et maintenus à l'état de cobayes pour leurs expériences. Les Invisibles semblaient adorer les expériences. Surtout ambitieuses et de longue haleine ! Mais en agissant ainsi à l'égard des titans, ils avaient empêché ce peuple d'évoluer, de réaliser ses potentialités indéniables.

Un peu comme si, en débarquant sur Terre trente à douze mille ans avant Jésus-Christ, une race extragalactique avait figé, dans leur culture, les hommes de Cro-Magnon. Un peu comme si, grâce à cette race, l'*homo sapiens* n'avait jamais eu sa chance d'aller jusqu'au bout de ses propres virtualités... Le plus grand, le plus odieux de tous les crimes qu'une race pût commettre vis-à-vis d'une autre race...

Sûre, autant que satisfaite, d'avoir branché tous les esprits sur la même longueur d'onde, Christel conclut à mi-voix : — Vous voyez bien !

Et Johnny Warren relança, plus calme : — C'est vrai. Faut pas qu'on oublie ce qu'ils ont fait à nos petits copains de là-haut ! C'est important pour nous dédouaner à nos propres yeux... mais ce n'est pas ça qui va nous aider à résoudre nos problèmes !

— Qui sait ! Il est important de pouvoir raisonner à partir de consciences et de subconsciences qui ne sont pas inhibées par d'obscurs sentiments de culpabilité... surtout de cette magnitude !

Erika Lindstrom, l'exobiologiste, intervint sur le mode désabusé : —

Tu parles comme un livre, Chris ! Mais je te trouve bien optimiste...
Nous ne progresserons pas...

nous n'avancerons pas d'un pouce vers la solution de nos problèmes tant que nous n'aurons pas résolu cette première anomalie... cette anomalie fantastique... Puisque les Invisibles ont été massacrés par le virus de cette grippe spatiale...

— Contre quoi nous étions déjà immunisés, Dieu merci !

— Ne m'interrompez pas, voulez-vous ? Pour qu'ils soient tombés comme des mouches, c'est qu'ils étaient, comme vous... et comme les mouches... des êtres *organiques*... au sens physico-chimique du terme !

Elle leva la main pour écarter, prévenir de nouvelles interruptions.

— Attendez ! En admettant, et nous sommes bien obligés de l'admettre, qu'ils aient existé sous une forme inaccessible à nos sens... située en dehors de nos gammes de perception... comme les ultrasons ou les infrarouges... est-ce qu'en *mourant*, ils ne devraient pas, logiquement, redevenir visibles?

Dégager l'odeur caractéristique des corps en voie de putréfaction ? Or, depuis près de quarante-huit heures que c'est arrivé... rien... aucune trace décelable des *cadavres*... sous quelque forme que ce soit !

Ce n'était pas leur première discussion de cette sorte et comme toujours à ce point de la controverse, les suggestions jaillirent de toutes parts : ' — Des êtres gazeux... plasmiques...

— Ou bien à base différente de la base carbonée...

siliceuse ou je ne sais quoi...

— Et qui se seraient sublimés, instantanément, à leur mort...

— Une mort qui ne signifierait peut-être pas, pour eux, la même chose que pour nous?

— A moins que ce ne soient des sortes de... de purs esprits qui...

Lao-Sing trancha fermement : — Le « pur esprit »... n'est qu'une vue de l'esprit ! Je crois que personne ne conteste plus, aujourd'hui, le fait que « l'esprit », quelle qu'en soit la définition, ne saurait exister sans support matériel...

sans association étroite avec la matière !

Erika Lindstrom approuva : — Merci, Lao ! C'est déjà bien assez compliqué sans donner dans la métaphysique... Disons, pour fixer les idées, que s'il y avait des « purs esprits »...

ils ne mourraient pas de la grippe spatiale ! Essayez un peu de concevoir l'alternative...

John Warren intervint à son tour : — Minute, Rika de mon cœur... que j'essaie de traduire tout ça en mots d'une syllabe ! Si nos Invisibles se sont fait avoir comme des grands... par un méchant virus importé... c'est qu'ils étaient organiques, mais dans ce cas... nous devrions pouvoir retrouver les macchabées... ou tout au moins déceler leur présence ?

— Pas très scientifique, mais... exact!

— On oublie tout de même quelque chose...

— Quoi donc?

— C'est que deux sphères seulement sont venues échouer dans notre enclave...

Big Johnny fit claquer ses doigts.

— Et je ne sais pas, moi... Si ces boules ne sont rien de plus que des espèces d'engins volants auxquels on ne pige que dalle... faute de posséder toutes les données... peut-être qu'elles comportaient, aussi, des... des dispositifs de survie? L'équivalent de nos navettes de sauvetage ou de nos fauteuils éjectables ou de nos bons vieux parachutes ?

Tous s'étaient relevés, du même bond convulsif, et les claques pleuvaient sec dans le dos de Johnny Warren. Tandis que les filles se bouscuaient, en riant, pour l'embrasser à pleine bouche, le fusillant, à bout portant, de leurs seins drus et fermes, dans le vacarme enthousiaste des commentaires enchevêtrés : — Bravo, chéri !

— Je crois que tu as tapé dans le mille !

— Des capsules vides, tout bêtement !

— Evacuées par leur ou leurs passagers !

— On n'avait pas encore pensé à ça !

— Il faut dire qu'on est à peine remis de la part psychique que nous

avons prise à leur agonie !

— Mais c'est quand même pas mal, pour une espèce de babouin très en retard sur la moyenne des titans !

Telles étaient l'allégresse, l'exubérance générales, que Big Johnny, surexcité par la gratitude admirative des filles, la pression successive de ces corps parfaits contre le sien, enlaça l'une d'elles, un peu au hasard, et s'abattit, avec elle, sur un proche lit de mousse.

Contaminés, les deux autres couples suivirent leur exemple — il y avait belle lurette que l'obligation de tout faire, y compris l'amour, sous la surveillance constante des Invisibles les avaient délivrés de toute inhibition — et c'est une petite heure plus tard que provisoirement apaisés, soupirant de bien-être, ils renouèrent, languissamment, le fil de la controverse : — Johnny !

L'interpellé respira bien à fond, faisant danser la tête de Lao-Sing nichée au creux de son épaule.

— A l'écoute !

— Sans vouloir minimiser l'importance de ta trouvaille, qui vient de nous permettre au moins de passer des moments agréables... elle ne fait, malgré tout, que différer le problème !

— Pour être plus précis, elle en repousse l'explication à *l'extérieur* de la réserve !

— Parce que si ces deux boules nous ont atterri sur le râble sans leurs occupants...

— C'est seulement à l'extérieur de la réserve qu'on pourra trouver les réponses à toutes nos questions !

Il y eut un long, lourd silence.

Parce que le résumé auquel venaient de se livrer, en collaboration, Erika Lindstrom et Vava Orlov avait ramené les esprits à plus juste vision des choses.

Pour s'attaquer aux vrais problèmes, il fallait, d'abord, quitter la « réserve ».

Carlo Fermi suggéra : — Les « mouches volantes » ont cessé de fonctionner, dès le premier soir... Peut-être que la coupole va en faire

autant, un de ces jours?

Erika Lindstrom bougonna, sinistre : — Ou peut-être que les sources d'énergie qui nous fournissent notre nourriture vont s'arrêter les premières, et que...

Instinctivement, Christel Levasseur ouvrit la bouche pour prononcer des paroles rassurantes... et n'en trouva aucune. Tout ce qu'elle aurait pu dire, à ce stade, eût dangereusement sonné le creux et le prêchi-prêcha. Il y avait des moments, comme ça — songea-t-elle avec un soupir — où la psychologue professionnelle la plus dévouée, la plus chevronnée, ne pouvait que fermer sa gueule !

Ils se relevèrent posément, pesamment, avec des lenteurs, des ankylosés d'arthritiques.

Et comme dans un scénario d'épouvante aux rebondissements bien dosés, c'est le lendemain matin que les machines dispensatrices de la céleste manne — sous la forme de repas modifiés et diversifiés chaque jour, selon leurs indications — cessèrent de fonctionner.

Une lourde sensation de fatalité, d'enchaînement inéluctable, les cloua sur place lorsqu'ils constatèrent le fait, au réveil, et qu'ils s'entre-découvrirent ou redécouvrirent, d'un lent regard circulaire, au sein d'un silence consterné.

Six magnifiques spécimens de la race terrienne...

trois Vénus... trois Apollon... superbes de santé, de beauté plastique... trois Eve... trois Adam naufragés au fond du cosmos dans une sorte de paradis dont la sortie, comme celle de l'Eden biblique, n'avait que le tort d'être gardée par un ange au glaive étincelant.

Ici, moins spectaculaire, mais encore plus infaillible, l'immatérielle coupole de champs de force.

Naturellement, leur première réaction fut, une fois encore, de courir jusqu'à sa limite.

Mais si toutes les sources d'énergies nourricières étaient interrompues, la coupole était toujours là.

Infranchissable.

Ils allaient mourir de faim, à plus ou moins brève échéance, dans ce paradis inacceptable, puisque sans liberté, qu'ils avaient décidé —

librement — de convertir en enfer.

*

* *

Toute la journée, ils examinèrent le problème, l'estomac de plus en plus tenaillé, à mesure que passaient les heures, par les premières atteintes de la faim. Ils les repoussèrent en buvant, à petites gorgées, chaque fois que revenaient les crampes. L'eau potable, du moins, leur parvenait encore. Mais pour combien de temps ?

Carlo Fermi, cuistot habituel et le plus gourmand de la bande, ne décolérait pas : — Si seulement on avait eu la prévoyance de faire des provisions...

— Tu oublies que nous étions perpétuellement sous leur surveillance... Ils l'auraient remarqué... Ils se seraient méfiés de nos initiatives...

Carlo, décidément en pleine dépression, s'emporta : — Ça n'aurait peut-être pas été plus mal ! Bon Dieu de bon Dieu ! Il y avait une précaution à prendre, une seule, et je n'y ai même pas pensé !

— Ça n'aurait pas marché, je te le répète et d'ailleurs... aucun de nous n'y a pensé.

— Mais moi, je suis le régisseur de bord !

— Une fonction que tu as toujours admirablement remplie, Carlo...

— Oui... tant que nous avons un « bord », avec matériel et matières premières à gogo... Mais c'est en période de crise que...

Il bifurqua, sous le coup d'une association d'idées : — Si seulement nous avions pu soumettre le cas à Marilyn...

— Si seulement Marilyn était avec nous, maintenant !

Marilyn était l'O.B. de « l'Excalibur ». O.B. pour « ordinateur de bord ». Doté d'une voix féminine, affublé d'un prénom féminin, il ou elle avait été le membre de l'équipage le plus important, pour la survie de la communauté. Mais naturellement, Marilyn était restée à bord de leur vaisseau naufragé sur le satellite.

Ils échangèrent des regards où commençait à sourdre une certaine panique. Représentants d'une des races les plus évoluées, ou qu'ils avaient eu, très longtemps, toutes les raisons de croire telle, ils étaient, ils se sentaient aussi démunis que des primitifs. Plus démunis, même, puisque dépouillés de leurs propres « gadgets » par une technologie supérieure, ils n'avaient pas la ressource de s'en consoler et de reconstituer leurs forces vives en invoquant quelque dieu tutélaire !

— En fait, nous nous sommes *conduits* comme des primitifs! Sur l'impulsion du moment. Sans rien préparer, sans rien prévoir...

Christel rectifia désespérément : — Nous nous sommes conduits comme des êtres libres qui n'ont pas pu se résigner à courber la tête !

Carlo persifla, non sans amertume : — On va crever libres!... Liberté toute relative, d'ailleurs, puisqu'on ne peut pas sortir de cette foutue réserve !

Silencieux et prostré dans son coin, depuis quelques minutes, John Warren se releva pesamment.

Puissamment. Un sacré morceau de bonhomme, Big Johnny, et qui se trouvait actuellement, comme tous ses camarades, au mieux de sa forme physique. Tout en muscles long, harmonieux, et pas le moindre soupçon de graisse nulle part. Il vint se planter, songeur, au milieu des autres. Articula sauvagement : — O.K. ! J'en connais un qui va pas tarder à en sortir, de sa réserve, si vous l'obligez à se farcir autant de conneries ! Si seulement, si seulement... Y a pas de « si seulement » qui tiennent ! Ce qui est fait, est fait, et faut voir ce qu'on peut faire avec ce qui est, pas avec ce qui serait si seulement !

Erika Lindstrom releva, sarcastique : — Beau discours... mais qui veut dire quoi?

— Qu'on n'a déjà passé que trop de temps à pleurer dans notre bière... d'autant qu'on a même plus de bière... rien que de la flotte !

Il marqua une pause.

— Vava !

— Ouais ?

— On est tous plus ou moins polyvalents, mais c'est toi, l'électronicien en titre. Tu ne vois aucune suggestion intelligente à nous faire ?

Orlov haussa les épaules.

— Vous connaissez tous le topo... Quand « l'Excalibur » s'est trouvé cloué sur le satellite, on a tout passé au peigne fin, tous les circuits, avec Carlo...

sans rien déceler d'anormal. Tout *paraissait* normal, tout avait l'air de fonctionner normalement : à chaque tentative de décollage, les générateurs débitaient de l'énergie, mais le vaisseau ne bronchait pas, point final ! Plus tard, toujours avec Carlo, on a essayé de désosser leurs montages, dans les grottes des titans...

si on peut appeler ça des « montages » ! Parce que j'ai la prétention d'être un crack dans ma spécialité, nom de Dieu... mais c'était pas de l'électronique ! Ou alors, une forme d'électronique qui m'échappait totalement... Des diagrammes... des drôles de dessins qu'on aurait dits *peints* sur leurs foutues portes !

Sans câblages, sans relais, sans connexions, sans rien.

Sans même une alimentation apparente !... Dingue, je vous dis ! Et je parle même pas de leurs saloperies de « mouches »...

Il se mit à marcher, nerveusement, de long en large.

— Aujourd'hui, y a plus de « mouches volantes », on les a vues se volatiliser, sous nos yeux... pourquoi ? Les robots domestiques sont désactivés, les machines à bouffe, inopérantes... pourquoi ? Pourquoi puisque les champs de force de la coupole sont toujours alimentés, toujours solides au poste ? Je ne sais pas, moi, je ne sais plus... Je renonce !

Avec une soudaineté, une violence imprévisibles, John Warren se pencha en avant, et son nez stoppa, net, à deux doigts du nez de Vladimir Orlov.

— Parce que tu t'imagines que t'as le droit de renoncer ? Qu'un seul d'entre nous a le droit de renoncer ? D'accord, y a des trucs qui marchent et d'autres qui marchent pas, et c'est jamais ceux qu'on aimerait ! Mais avant de crever la gueule ouverte, avant que ce soit râpé pour nous tous, faudrait peut-être continuer à se creuser le ciboulot, bordel de merde !

Fou furieux, l'électronicien hurla : — Tu l'ouvres et ça sort, comme d'habitude ! Si t'es moins con que nous, tous autant qu'on est, qu'est-ce que tu attends pour trouver quelque chose ?

Ils s'étaient empoignés, mutuellement, par les épaules. Christel se précipita pour les séparer et, prise en sandwich, poussa un cri de douleur. Dans le tumulte, la voix de Lao-Sing claqua comme un fouet : — Warren ! Orlov ! *Ça suffit !* Et la voix de Lao-Sing restait, malgré tout, la voix de l'autorité. Celle du capitaine de « l'Excalibur ».

Instantanément, les deux hommes s'arrêtèrent.

Orlov, haletant et congestionné, grinça : — Excuse-moi, Johnny !

— Non, c'est moi qui m'excuse... Moins que jamais le moment de perdre la boule !

Avec un bond sur place, l'électronicien vociféra, de plus belle : — La boule ! Les boules !

Implora, d'un geste, le silence.

— Je veux parler des nôtres... enfin, des deux qui sont tombées chez nous, à l'intérieur de la coupole...

Si Johnny a raison, si leurs occupants les ont évacuées...

Malade d'excitation, il en bafouillait, il en perdait le fil. Johnny explosa : — Alors ?

— Qu'elles soient tombées comme des météorites ou qu'elles aient atterri en douceur, portées par quelque champ auxiliaire...

— Eh bien ? Accouche, nom de Dieu !

— Attends, ça se bouscule, mais... je crois que je tiens quelque chose !

— Une sacrée couche, oui, de nous laisser glaner comme ça !

Orlov parvint à se maîtriser, au prix d'un effort gigantesque.

— On les a vues cent fois... mille fois... occupées... du moins, on peut le supposer... franchir la coupole dans les deux sens...

Il compta trois mesures pour rien.

— Apparemment, là, elles ont franchi la coupole une dernière fois... inoccupées ou avec un occupant dans le cirage...

John Warren, les yeux immenses, chuchota : — Ce qui veut dire ?

— Ce qui veut dire que quel que soit le système qui leur permet de passer à travers la coupole, il est certainement toujours « activé »...

Vava Orlov respira profondément. Prit son élan pour conclure : — Ce qui veut dire que ces boules sont certainement capables de refranchir la coupole, dans l'autre sens... *avec un ou deux d'entre nous, à l'intérieur!* La pression, la tension qui montaient, entre eux, depuis quelques minutes, retomba d'un seul coup.

Comme un ballon se dégonfle. Blanche, désabusée, une voix objecta faiblement : — Pour ça, il faudrait savoir comment *fonction- nent* les sphères !

Et c'est John Warren qui acheva, dans un souffle : — Ça, c'est pas prouvé, mes enfants ! Je crois que je commence à voir où Vava veut en venir...

Orlov grogna : — Alors, tu es plus avancé que moi. Je n'ai fait que lancer une idée...

Johnny bondit sur place, dans un grand déploiement d'énergie animale. Plia le robuste Orlov en deux, d'une énorme claque entre les omoplates.

— Et je l'ai reçue cinq sur cinq ! C'est ça, petite tête, qui fait les bonnes équipes !

Il grimaça un sourire contrit.

— Ça va les vertèbres ?

— Au poil ! Tu n'as pas dû m'en fêler plus d'une demi-douzaine... Mais je te pardonnerai volontiers si tu as trouvé le moyen d'utiliser les sphères sans savoir comment elles fonctionnent !

Johnny répondit avec force : — J'ai trouvé !

Puis parut diminuer de moitié.

— Enfin... j'espère !

CHAPITRE IV

La sphère était plus lourde qu'elle ne l'avait paru, au premier abord, la pente choisie était raide et le soleil tapait comme un sourd sur les six Terriens déjà ruisselants.

— Ho... hisse !

Ils regagnèrent quelques mètres. Ils n'étaient pas à mi-hauteur du sommet que l'opération tournait au calvaire. Johnny appliqua son large dos contre la boule, ses jambes puissantes solidement arc-boutées, tandis que les autres calaient l'engin à l'aide de grosses pierres. Dès qu'ils furent certains que la sphère ne repartirait pas toute seule vers le pied de la colline, ils s'offrirent le luxe de reprendre haleine.

Christel Levasseur, épuisée, haleta : — Vous avez entendu parler de Sisyphe ?

Tous connaissaient le nom, mais tous appartenaient à des disciplines hautement pragmatiques qui ne laissaient guère de place aux vieilles mythologies.

La psychologue exposa : — Fils d'Eole, dieu des Vents, père lui-même de Glaucos, premier roi de Corinthe, il passe parfois, aussi, pour être celui d'Ulysse, héros de l'Iliade et de l'Odyssée... Condamné, dans les Enfers, à pousser un rocher sur une pente abrupte. Quand il arrive au bout, le rocher lui échappe et il doit recommencer, sans fin...

Orlov ricana, pendant qu'une gourde remplie d'eau fraîche circulait à la ronde : — Tu sais que t'es réconfortante, toi !

Et Johnny questionna en s'efforçant de décriper ses muscles : — Il aurait fait quoi, ce con, pour mériter une punition aussi vache ?

— Mystifié Hadès, maître des Enfers, après avoir enchaîné Thanatos, la mort !

— Alors, il était pas si con que ça !

Sans autre transition : — Je me demande ce qui peut rendre aussi lourdingue une coque aussi mince ?

Orlov soupira : — Texture moléculaire concentrée... Il est évident, je

le répète... d'après la façon dont ces machins s'ouvrent et se referment... que les Invisibles savent agir sur la matière, au niveau moléculaire !

John Warren étira, une dernière fois, sa grande carcasse, avant de reprendre sa position de « pilier », dans l'équipe.

— O.K. ! Remuez-vous les molécules et allons-y !

Ho... hisse !

Ils atteignirent enfin le sommet de la colline où pour plus de sécurité, ils disposèrent la boule sur son ouverture. Erika Lindstrom chuchota faiblement : — Et d'une ! Je crois que pour l'autre, il vaudra mieux attendre...

Mais John Warren trancha, impitoyable : — On se repose un moment et on va la chercher.

Il faut qu'elles soient en place toutes les deux, dès ce soir !

Ils votèrent à main levée. Carlo Fermi constata : — Quatre voix contre deux pour l'action immédiate... Exécution!

L'autre sphère était assez éloignée du pied de la colline, mais en terrain plat, c'était nettement plus facile. Le soleil avait largement dépassé son zénith lorsqu'ils entamèrent la seconde montée. Ils faillirent, à mi-chemin, connaître la mésaventure de Sisyphe, mais la catastrophe fut évitée, de justesse, et la nuit tombait à peine quand sur un dernier effort, la deuxième boule se stabilisa auprès de la première.

Big Johnny, qui voyait double à force d'avoir assumé le plus gros de la corvée, hoqueta : — Même le cul en l'air, elles ne révèlent pas grand-chose, non?

Lao-Sing, exténuée, gloussa : — Je ne l'aurais pas dit de cette façon, mais...

c'est vrai !

L'espèce de renflement intérieur qui, lorsque la boule était dans l'autre sens, évoquait irrésistiblement l'idée de « siège », devenait, vu sous cet angle, à peu près transparent. Invisible.

— Je veux bien être pendu si ce truc est réellement un siège...

— N'empêche que c'est toujours de ce côté que se posent les boules,

quand elles atterrissent... avec l'ouverture en l'air.

— Et qu'est-ce que ça prouve ?

— Qu'est-ce qui pourrait bien prouver quoi que ce soit, sur cette putain de planète ?

C'était le crépuscule, à présent, et les crépuscules, sur ce monde impossible, étaient sublimes. Avec eux, venait toujours la fraîcheur. Une fraîcheur qui, ce soir, était particulièrement bienvenue... Allongés sur le dos, ils la savourèrent longuement, au sein d'un silence total... uniquement, comiquement troublé par les borborygmes incongrus issus de leurs estomacs vides.

John Warren souligna : — Vous pigez, maintenant, pourquoi il valait mieux se farcir les deux parcours, dès ce soir ?

Demain matin, on sera tous encore plus affamés, encore plus faiblards... Je sais que personnellement, d'ici deux ou trois jours, je ne serai plus bon à rien si on ne trouve pas rapidement de quoi faire marcher le moteur !

Carlo Fermi rappela d'une voix morne : — Ce qui suppose déjà le premier problème résolu... et la coupole franchie !

Il y eut cet autre moment sublime où, sous la lumière rasante du couchant, la partie inférieure de la « coupole » apparaissait brièvement, sous la forme d'une paroi incurvée sillonnée de crépitements vagues.

Orlov triompha : — Vous voyez ? Exactement à l'endroit que je vous avais dit... J'ai l'œil pour ce genre de truc !

Lao-Sing approuva : — C'est-à-dire à quelques mètres du pied de cette colline... Le seul endroit de la réserve où la coupole soit très proche de la base d'une pente...

— Tout juste ! Qui doute encore qu'avec l'élan de la descente, nous ne puissions franchir la limite de la coupole ?

Personne ne répondit. Ils en doutaient tous. Horriblement. John Warren compris, qui avait été l'instrument de cette folle entreprise et qui venait de poser la question. Sans trouver lui-même — provisoirement — le courage d'y répondre.

Erika Lindstrom relança : — A condition que les boules puissent

franchir la coupole... ouvertes!

— Rika chérie, sacrée tête de linotte quand on te sort de ta biologie ! Tu oublies qu'il y a quatre-vingtdix-neuf chances pour une qu'elles aient déjà percé la coupole... *ouvertes* ! — Justement ! C'est cette centième chance qui m'inquiète ! Puisqu'elle peut se réaliser... que valent tes pourcentages ?

— Que vaut, dans ce cas, tout le calcul des probabilités ?

L'exobiologiste s'esclaffa : — Rien, je le crains... quand il s'agit de conserver sa peau... ou de la perdre !

— Nous sommes tous logés à la même enseigne !

Je reconnais que ta peau est particulièrement précieuse, mais ça ne te donne pas le droit de nous couper les pattes en tenant des propos qui...

Sentant monter l'énervement, Christel se hâta d'intervenir : — Ça va, les enfants, on est tous crevés. Rentrons nous coucher. Demain, il fera jour !

Haussant ses larges épaules douloureuses, John Warren suggéra sans grande conviction : — A moins que vous ne préfériez tenter le coup, tout de suite ?

Ils votèrent de nouveau, à main levée, et comme il fallait s'y attendre, la décision, cette fois, fut négative. La descente se passa dans un silence presque absolu. Tous pensaient, in petto, que c'était la dernière fois qu'ils regagnaient ainsi, la main dans la main, cette « maison » offerte par les Invisibles qui, durant plus d'un an, temps local, avait été leur foyer commun, leur abri, leur refuge.

Parce que le lendemain, à cette même heure, ou bien ils auraient réussi, ou bien ils seraient morts.

Il n'y avait pas d'autre alternative, car si le contact avec la coupole ne faisait que les blesser, ils comptaient fermement les uns sur les autres pour s'entreachever mutuellement, sans souffrances.

Bien sûr, il resterait un dernier, et celui-là devrait, en plus, s'infliger l'épreuve du suicide...

— Toi non plus, tu ne peux pas dormir ?

— Comme tu vois... Je me masturbe les méninges, depuis le début de la nuit, à tenter de calculer, de tête, le volume approximatif de ces foutus engins !

— Et alors ?

— La formule du volume de la sphère est $\frac{4}{3}$ de πR^3 . Et le diamètre des sphères, à vue de nez, est d'un bon mètre soixante, j'ai l'œil pour...

— ... ce genre de truc, je sais !

Erika Lindstrom et Vava Orlov s'entre-regardèrent un instant, sans sourire, puis la jeune femme répéta : — Alors ?

— 0,80 par 3,1416 au cube multiplié par 4 et divisé par 3, ça ne donne pas loin de deux mètres cubes...

Suffisant ou pas pour contenir trois personnes très souples et un peu contorsionnistes sur les bords ?

— Tu as une idée du volume d'un être humain, toi ?

Il lui caressa les seins, gentiment.

— Tout ce que je sais, c'est que nous avons tous des volumes différents... et que le mien peut varier dans certaines circonstances, mais...

Elle trancha, révoltée : — C'est bien le moment... Arrête tes conneries, tu veux, et suis-moi... Je vais te le calculer en cinq sec, moi, ton volume !

Un peu plus tard, devant la baignoire en cours de remplissage d'une des salles de bain : — En cinq sec n'est pas le mot, d'ailleurs...

puisqu'il va falloir que tu te plonges là-dedans !

— Ça vous prend souvent, le coup du bain de minuit ?

Lao-Sing, Christel et Carlo, surpris dans leur propre insomnie ou

réveillés par le manège de leurs camarades... Seul, manquait Johnny, mais il s'était tellement dépensé, dans le courant de la journée, que ses ronflements épuisés se répercutaient d'un bout à l'autre de la maison.

Erika Lindstrom expliqua tandis que Vladimir Orlov s'immergeait jusqu'à ne plus laisser dépasser, hors de l'eau, que son grand nez : — La mesure des volumes par immersion et différence de niveau... Vous avez tous fait ça en géologie, à l'aide de vases gradués...

Elle avait marqué le premier niveau sur la paroi de la baignoire. Ils attendirent que l'eau cessât de bouger pour marquer le second niveau, au-dessus du corps immergé, immobile, de l'électronicien. Quasi rectangulaire, dans sa partie supérieure, la baignoire permettrait des mesures à peu près exactes...

Il se révéla, très vite, que le volume intérieur des boules pourrait fort bien contenir trois d'entre eux, mais ils en firent une rigolade. Tinrent à se soumettre, tous, à l'épreuve de l'eau. Même Big Johnny que le vacarme croissant avait fini par tirer de son sommeil de brute.

— Toi, évidemment, tu vas tenir de la place...

mais tu prendras avec toi les deux plus petits gabarits disponibles, c'est-à-dire Christel et Lao-Sing !

— Je n'aurai pas la plus mauvaise place !

Erika Lindstrom protesta : — Et moi, il va falloir que je me farcisse Vava et Carlo ?

Orlov barytonna, gaillard : — Ce ne sera pas la première fois !

— Comme c'est délicat ! Bien digne d'un mâle !

— Comme c'est hypocrite ! Bien digne d'une femelle ! On veut bien tout faire, mais faut pas en parler !

Mouillés, heureux, riant nerveusement pour des riens et un peu saouls d'inanition naissante, d'appréhension du lendemain et d'espoir, ils regagnèrent, enlacés, la vaste pièce centrale aux divans nombreux, au sol capitonné d'une épaisse moquette.

Et sur l'élan des chahuts entamés, pour la première fois depuis qu'ils composaient l'équipage de « l'Excalibur », firent l'amour collectivement, les uns près des autres et les uns sur les autres et les uns dans les autres... mais ils auraient tué, vraisemblablement,

quiconque eût taxé leur expérience de « partouse ».

Leurs grognements d'extase, leurs râles de volupté n'étaient qu'un hymne à la vie, un long cri d'amour pour l'amour et de révolte contre la mort qui demain, peut-être, serait au rendez-vous...

Et le sommeil finit par les écraser tous. Miséricordieux et profond comme un gouffre.

Effaçant, pour quelques heures, la perspective hideuse, inexprimée par égard pour les autres, du choc violent, destructeur, contre une coupole demeurée solide.

Ou de l'électrocution, dans les boules restées ouvertes.

Ou pis encore, de l'effroyable asphyxie qui serait leur lot si jamais, par quelque phénomène imprévisible, les sphères mystérieuses se refermaient, hermétiques, en les condamnant, trois par trois, à la plus affreuse de toutes ces morts possibles...

*

* *

Lentement, comme animées par quelque puissance invisible, invincible, les deux boules vides posées à plat sur la tranche de leur segment tronqué s'ébranlèrent à mesure que se reformait, que se refermait, par-dessous, leur ouverture... Puis elles basculèrent, avec une solennité de cauche- mar... abordèrent la descente et dévalèrent, à vitesse croissante, le versant de la colline... annihilant, en quelques secondes, le résultat des efforts acharnés de six personnes, pendant plusieurs heures... ... et Lao-Sing se réveilla en hurlant, vaguement consciente du réveil des autres qui hurlaient également, autour d'elle... mais hurlaient-ils parce qu'elle les avait réveillés, en hurlant, ou s'étaient-ils réveillés en même temps, au sortir du même cauchemar ?

Tous ensemble, ils se ruèrent hors de la maison.

S'effondrèrent, jambes sciées, dans l'herbe et sur la mousse... Six regards exorbités... à deux doigts de la folie... braqués dans la même direction exacte, vers le sommet de cette colline...

... où resplendissaient, dans une auréole de lumière, les deux sphères translucides frappées par le soleil levant...

- Ce n'était pas vrai... Ce n'était qu'un rêve...
- Un cauchemar qu'il était logique que nous fassions...
- Mais que nous avons fait tous les six... à la même heure...
- Que l'un de nous a fait, sans doute... et qui a gagné les cinq autres...

Puis, ayant convergé, brièvement, vers cet objectif unique, leurs regards se cherchèrent, passant extasiés, émerveillés, de regard en regard et de visage en visage. Eblouis par cette découverte qu'ils venaient de faire... ce mauvais rêve partagé qui signifiait qu'au moins dans certaines circonstances, leurs cerveaux n'en faisaient plus qu'un... avaient acquis ce pouvoir de communication directe si généreusement attribué, naguère, aux héros de la bonne vieille « sciencefiction » : la télépathie...

Une découverte devant quoi s'effaçait toute gêne qu'ils eussent risqué d'éprouver au souvenir de la nuit précédente... Ils se sentaient, plus que jamais, soudés en une seule entité... à la fois dépendants et responsables des autres autant que d'eux-mêmes...

Une sensation fantastique et terrible... Miraculeuse...

Plus tard, quand ils s'éloignèrent, ils ne purent s'empêcher de se retourner pour jeter un ultime regard à cette étrange bâtisse, à cette étrange *copie* de bâtisse dans laquelle ils avaient vécu, de longs mois, obsédés, torturés par cette idée fixe de recouvrer leur liberté, mais heureux, tout de même, heureux, souvent, d'être en vie, et d'être jeunes, et d'être là, et d'y être ensemble... pour le meilleur et pour le pire...

- Si on m'avait dit qu'un jour, je regretterais cette maison...
- Cette parodie de maison...

Leurs jambes tremblaient lorsqu'ils entamèrent l'ascension de la colline. Le manque de nourriture commençait à se faire cruellement sentir. Ils s'assirent un instant, serrés les uns contre les autres, auprès des deux boules translucides qui, contrairement à celles de leur cauchemar, paraissaient désormais plantées à cet endroit pour l'éternité. Ils ne pouvaient pas leur confier la seule chose qu'ils fussent encore certains de posséder en propre : leur vie, sans jeter à ce monde impossible et beau — mais qu'ils refusaient — un dernier coup d'œil circulaire que la coupole n'arrêtait ni même ne troublait. Il n'y avait

aucune solution de continuité entre le paysage en-deçà de la coupole et ce même paysage, au-delà.

Mais ils savaient qu'elle n'avait pas cessé de fonctionner. Us avaient discerné ses réseaux de crépitements intangibles, dans la lumière rasante...

Lao-Sing dit enfin : — On y va, les enfants ?

Et tous répondirent, d'une seule voix : — On y va !

En se relevant posément, pesamment, mais sans frayeur. Sans autre sentiment, au cœur, qu'une résolution inébranlable.

Lao-Sing, capitaine sans vaisseau, ajouta du même ton neutre, soigneusement maîtrisé : — Au revoir, tous... Je vous aime !

Et c'était, bel et bien, une déclaration d'amour collective aux cinq autres.

Qui ripostèrent du même ton, avec la même ferveur : — Je vous aime !

Puis se turent et, sans hâte comme sans volonté de retarder l'échéance, retournèrent, avec d'infinies précautions, les deux boules.

Dans lesquelles s'installèrent, d'abord, les trois femmes. La grande et robuste Erika dans l'une. LaoSing et Christel dans l'autre. Puis Carlo, dans la première. Suivi de Vava. Enfin, Big Johnny, dans la seconde. Vava et Johnny portant, dans leur dos, les épais tapis matelassés qu'ils avaient charriés sur l'épaule.

Les boules étaient disposées de telle façon, à la lisière de la pente, qu'à la première secousse violente imprimée par John à sa sphère, elle roula... lentement... lentement... atteignit la lisière et, tout de suite, prit de la vitesse... roulant encore et puis bondissant et rebondissant sur le sol inégal...

Suivie, à dix-quinze mètres, de l'autre boule...

C'était encore plus infernal qu'ils ne l'avaient pensé... Malgré le peu d'espace dont ils disposaient, malgré l'acharnement que mettaient les hommes à s'arc-bouter dans leur sphère, il restait tout de même assez de « jeu », entre eux, pour les projeter douloureusement les uns contre les autres...

A un moment donné, la sphère de Johnny Warren fit un bon énorme... projetée à trois, quatre mètres du sol par le choc contre une saillie rocheuse...

retomba sur son ouverture... un quartier de silex meurtrissant cruellement, à travers le tapis matelassé, la musculature puissante du large dos de Big Johnny... Il sentit une pointe acérée déchirer sa chair... la chaleur poisseuse de son propre sang...

puis une sorte de claquement mat, formidable...

comparable à celui d'une machine électrostatique...

et, sûr d'être déjà mort, perdit connaissance...

CHAPITRE V

D'abord, la lente remontée, comme du fond de la mer, par paliers de décompression successifs... Puis le jaillissement de la tête hors de l'eau... sans que disparût, pour autant, la sensation d'asphyxie, de noyade... l'obsession subconsciente du scellement irrémédiable, incompréhensible, de la boule à tout jamais refermée sur ses prisonniers volontaires...

Enfin, le vrai retour à la vie... Pour trouver penchés vers lui, au-dessus de lui qui gisait sur le sol, les visages tendus, anxieux, de ses camarades...

— Pas trop tôt, espèce de femmelette !

Le rugissement bien connu, bienvenu, de Vava Orlov. Et la protestation automatique d'Erika Lindstrom : — Tu sais ce qu'elles te disent, les femmelettes?

Johnny voulut se redresser, sur les lambeaux de tapis qui lui servaient de couche, et dut s'y reprendre à trois fois tant la douleur, en travers de son dos, était aiguë. Lao-Sing expliqua, les yeux pleins de larmes : — Une arête rocheuse qui t'a méchamment poignardé, Johnny... mais rien qui ne puisse guérir...

bien soigné... en une semaine ou deux...

Il haussa les épaules... et le regretta aussitôt.

Haleta, en rafales : — Une semaine ou deux!... On sera tous morts d'ici là !... Elle nous a repoussés, pas vrai ?... Il y a eu une décharge fantastique!... Je l'ai vue!... Juste avant de tourner de l'œil !

— Pour une simple égratignure !

Toujours Vladimir Orlov, dans ses œuvres.

A qui Lao-Sing renvoya, glaciale : — Ta gueule, espèce d'ours de foire !

Ce qui n'était pas du tout dans son style habituel.

A Johnny qui se remettait sur pied, l'œil encore vague : — Il y a bien eu cette décharge... cet éclair fantastique... Dû probablement au

mode de propulsion peu orthodoxe des deux boules... *Mais nous sommes passés, Johnny ! Nous sommes de l'autre côté de la coupole !* Soutenu par Vava et Carlo, les jambes toujours flageolantes, John Warren cligna des yeux. Découvrit, droit devant lui, le décor familier de la réserve...

leur « maison »... la colline qui leur avait servi de rampe de lancement inversée... le court de tennis...

la piscine... tels qu'ils les avaient toujours découverts... le dos à la barrière infranchissable de la coupole...

— Vous vous foutez de moi? Ça n'a pas...

— La coupole est transparente dans les deux sens, Johnny. Retourne-toi, maintenant...

Il pivota sur lui-même, en chancelant — toujours incrédule — avec l'aide de ses camarades.

Cligna des yeux, de plus belle.

Au lieu du décor pastoral qu'ils avaient découvert, qu'ils avaient cru découvrir, s'étendant à perte de vue, de l'intérieur de la réserve, s'élevait, à courte distance, moins d'un kilomètre, sans doute, une ville semblable à celles que leur avaient montrées, maintes fois, les films mis à leur disposition par les Invisibles.

— Alors, c'est vrai ? On a réussi ? On est de l'autre côté ?

— Grâce à toi, Johnny !

— Et comment, vieux frère !

— Mais... on ne voyait pas ça, de la...

Orlov émit un grognement sardonique.

— Un effet de miroir... ou de mirage... ou de je ne sais quoi... Costauds comme étaient ces « mecs »... en matière d'électronique...

Il y avait de la frustration, du dépit, de la rage dans la voix de l'électronicien. Galvanisé par la réussite de leur entreprise suicidaire, Johnny grailonna : — Bref, ce qu'on pensait apercevoir, de l'intérieur de la coupole, était truqué ?

Et Vava conclut, avec un profond écœurement : — Qu'est-ce qui ne

l'est pas, truqué, sur cette saloperie de planète ?

Tout comme Johnny qui sentait, dans son dos, la raideur caractéristique du pansement posé là-bas derrière avant qu'il ne reprît connaissance, Vladimir Orlov arborait, lui aussi, son bandage. Au poignet droit. Foulé dans la dégringolade. Et Christel portait le bras gauche en écharpe. Fracture simple du cubitus. Même avec un beau répertoire de contusions multiples et la blessure de Johnny, l'ensemble de l'équipe s'en tirait à relativement bon compte...

Plié en deux, brutalement, par une crampe d'estomac, John Warren se redressa, les traits crispés. Dit avec un humour qui ne fit rire personne : — Pas tout ça, mes anges, mais faudrait voir à réunir tout ce petit matériel de premier secours que vous aviez emporté... Dieu merci... et filer de ce pas faire un tour en ville ! Je me demande à quelle heure peuvent bien fermer les restaurants, dans ce bled pourri ?

4c 4c 4c La ville ?

Conçue par et pour des êtres dont la nature persistait à leur échapper totalement, elle ne recoupait, dans leur mémoire, absolument aucun déjà-vu, aucun déjà-vécu antérieurs... Ni sur Terre, ni sur aucune des planètes sur lesquelles il leur avait été donné d'aborder, au cours de leurs voyages...

Mais était-ce bien une ville ?

Non si, même en tenant compte de l'évolution des villes humaines, depuis leur conception ancestrale, on se référait à la définition des bons vieux dictionnaires : « Milieu géographique et social formé par une réunion organique de constructions nombreuses dont les habitants travaillent, pour la plupart, dans les limites de l'agglomération, au commerce, à l'administration, à l'industrie... » Car en supposant, ce qui paraissait le premier critère du concept de « race », une constitution physique plus ou moins uniforme à l'ensemble des habitants — fussent-ils invisibles — il n'y avait aucune trace d'uniformité dans les structures foncièrement étranges, foncièrement étrangères entre lesquelles ils s'insinuaient, toujours plus avant... La seule constante qui ressortît, peu à peu, c'était, précisément, l'absence de toute constante. Une diversité totale, absolue, de couleurs et de formes...

— Si c'est une ville... et si elle possède... possédait ce que chez nous, on appelle des « habitants »... le moins qu'on puisse dire, c'est que chacun devait imaginer et réaliser sa crèche en dehors de tout plan

d'urbanisme !

Une fois encore, la plaisanterie haletante de Johnny fit long feu.

Carlo, à son tour, voulut tenter sa chance : — Si vous apercevez quelqu'un, demandez-lui dans quelle rue perche un bon restaurant, et comment on y va !

— Faudrait déjà qu'il y ait des rues !

Christel rappela, impressionnée : — Et des habitants... au moins à l'état de cadavres !

— C'est vrai... On a admis que nos deux boules étaient retombées vides... mais ici, on devrait trouver des cadavres à la pelle !

— Ou tout au moins les sentir !

Leur problème initial... à la puissance N ! Si la grippe spatiale avait terrassé les Invisibles, c'est qu'ils étaient organiques.

Mais s'ils étaient organiques, où étaient les charognes puantes et pourrissantes ?

Il n'y avait pas à sortir de là...

— Parlez d'un bled à la con ! Même pas foutus de tracer des lignes droites !

Ils progressaient, laborieusement, dans une large rigole concave qui leur tordait les chevilles. Entre des structures globulaires, curvilignes, agglomérées sans ordre apparent. Cette ville — si ville il y avait — semblait ignorer, aussi, la définition du plus court chemin d'un point à un autre. Et les lumières qui clignotaient, un peu partout, changeantes et multicolores, s'allumaient, s'éteignaient, sur des rythmes qui paraissaient totalement aléatoires...

— *Attention !* Devant eux, à l'extrémité d'une courbe, venait d'apparaître une sphère qui fonçait dans leur direction, épousant exactement la concavité de la rigole.

Pris de court, ils s'entassèrent dans une sorte de niche dont la présence, à cet endroit, ne répondait à aucune nécessité apparente. Ou bien était-ce un « refuge » ménagé, précisément, en vue d'une telle éventualité ?

La boule passa devant eux. A les frôler. Ouverte.

Vide, apparemment, mais qui pouvait savoir ? Et dans un silence absolu. En se penchant un peu, ils la virent disparaître, avec une soudaineté surprenante, à un endroit où ils n'avaient repéré aucune ramification, aucun virage. Et restèrent un instant prostrés, empilés dans la drôle de niche. Ils se disposaient à repartir quand une autre boule apparut à l'extrémité de la courbe.

Retranchés au fond de la niche, ils virent la sphère passer devant eux. A les frôler. Ouverte et vide.

Disparaître au même endroit...

Cette fois, ils attendirent... Et bientôt, une autre boule...

Orlov proposa, dans un ricanement : — La rentrée des travailleurs ? Ou bien un mode de transport en commun à leur sauce ?

— En tout cas, c'est l'heure de pointe !

John Warren coupa : — Attendez !

A Lao-Sing, qui portait la trousse de premier secours : — File-moi un bout de sparadrap !

— On n'en a pas tellement, et rien que pour ton dos...

— Un tout petit bout. Discute pas. J'ai mon idée !

Quand la cinquième boule passa devant eux, Big Johnny allongea le bras, plaqua, claqua le lambeau de pansement adhésif sur la joue lisse, translucide, de la sphère.

Au terme du même intervalle régulier, une sixième boule apparut. Passa devant eux...

Erika Lindstrom s'étrangla : — Bon sang ! Le sparadrap !

— Ouais, vous l'avez vu ? Je ne m'étais pas gouré !

Ce n'est pas un défilé de boules. *C'est toujours la même qui repasse devant nous !* — Mais nom de Dieu, qu'est-ce que ça veut dire ?

— Si je le savais...

Il y eut un long silence consterné, découragé.

Durant lequel la boule étiquetée repassa devant eux.

Inexorablement. Accomplissant, à chaque fois, le même périple. Vava commenta, dans un rôle : — Tous ces trucs dingues... toutes ces petites lumières... on se croirait dans un TTD !

TTD ou Topo-Tri-Di, un jeu électronique et topologique en trois dimensions dont l'ancêtre avait été le vieux « billard électrique » du xxe siècle.

Avec cette double différence que son fonctionnement s'accompagnait de sons musicaux, et que les billes n'accomplissaient jamais, deux fois de suite, le même périple !

Carlo ajouta, lugubrement : — Un Topo-Tri-Di *détraqué* ! Ils communiquèrent, un long moment, dans la même dépression, le même désespoir. D'autant plus écrasants qu'après avoir crié, leurs estomacs commençaient à *hurler* famine... Et puis, finalement, ils se révoltèrent : — Nom de Dieu, on ne s'est pas farci tout ce qu'on s'est farci pour venir crever de faim dans un trou de billard !

— Bloqués par les fantaisies d'une sacrée saloperie de boule de merde !

John Warren suggéra : — Au prochain tour, on se plante dans la trajectoire, les mecs, et on la stoppe !

Une solution qui n'en était pas une. Ils connaissaient le poids, la masse inertielle d'une sphère en mouvement. Ils risquaient, surtout dans leur forme actuelle, de récolter quelques luxations ou fractures supplémentaires. Mais tout valait mieux que cette inaction, cette résignation à l'inévitable...

Erika Lindstrom intervint : — Et si, juste après son passage, on essayait de reculer jusqu'à l'endroit... jusqu'au-delà de l'endroit où elle s'escamote ?

Lao-Sing trancha, réaliste : — Non. Nous n'en aurions pas le temps...

L'exobiologiste protesta : — Mais puisque nous sommes *venus* jusqu'à cette niche avant que...

— Mesure l'intervalle, Rika ! Nous n'aurions pas le temps d'évacuer avant qu'elle ne nous carambole. .. Si nous sommes arrivés jusque-là, c'est probablement parce que le mécanisme n'était pas en marche, et que nous l'avons déclenché par notre présence !

— Un piège ?

— Sans doute pas. Qu'auraient-ils à faire de pièges, en temps normal ? Et pourquoi en auraient-ils déclenché... à titre posthume ? Je ne prétends rien expliquer. J'essaie d'interpréter les événements...

tels qu'ils sont ! Et ce que je vous propose, puisque nous sommes dans un Tri-Di, c'est d'essayer la troisième dimension...

Tous, dans les lumières clignotantes, versicolores, contemplaient à présent Lao-Sing dont l'index fuselé désignait le ciel ou plus exactement, le plafond de la niche, au-dessus de leurs têtes levées. Un « plafond » d'une étrange teinte mordorée, lumineuse...

Deux ou trois voix objectèrent : — Mais c'est bouché, par là-haut !

Toute l'antique sagesse orientale était dans celle de Lao-Sing lorsqu'elle riposta, l'expression sereine : — Dans un monde où tout est truqué... tout est en trompe-l'œil... *qu'en savez-vous ?* Elle ajouta, d'un ton moins assuré : — J'ai dit qu'on pouvait *essayer*... avant de revenir à des solutions héroïques !

Coincé, bras tendus à l'horizontale, entre les parois de l'étroite niche, Big Johnny s'offrit à l'escalade de Lao-Sing.

Laquelle, debout sur ses épaules, annonça quelques instants plus tard : — C'est extraordinaire... Ce plafond... enfin... ce machin... Je ne peux pas plus le toucher que lorsque j'étais par terre... C'est encore un faux-semblant...

une illusion d'optique... Ça me paraît toujours aussi éloigné que lorsque j'étais par terre !

— O.K. ! Descends, chérie ! On va tâcher de faire mieux !

Cette fois, Carlo grimpa sur les épaules de Johnny, et se cala fermement entre les parois de la niche *prolongée* avant d'inviter Lao-Sing à renouveler son escalade... Bientôt, John Warren, qui souffrait de sa blessure, sous les poids conjugués de Carlo Fermi et de Lao-Sing, sentit son fardeau s'alléger. Hoqueta : — Qu'est-ce qui se passe ?

Carlo riposta, un peu bêtement : — Sais pas ! Elle vient de s'envoler...

Johnny explosa, la gorge serrée : — Lao-o-o-o-o-o !

Et reçut en retour, dans un gazouillement léger, attendri : — Lao est là-haut, chéri... Merci pour cette angosse, mais je n'ai rien fait de plus

qu'un simple rétablissement. J'avais raison, tu sais... Vous pouvez tous suivre le même chemin !

Moitié par le système de la pyramide humaine, moitié en « varappe assistée », d'en haut, les six Terriens se hissèrent, successivement, jusqu'à l'étage supérieur, à cinq mètres environ au-dessus des passages récurrents, impavides, de la sphère marquée d'un bout de sparadrap, dans sa gouttière incurvée...

Encore, « étage » n'était-il pas le mot. Non plus que « sol » ou « plancher », vu dans l'autre sens, pour ce qui avait été le « plafond » de la niche. Et pourtant, quand ils firent, très prudemment, porter leur poids dessus, il se révéla ferme et dur. Infranchissable, dans ce sens-là, en dépit de son apparence nébuleuse...

Pourquoi, de quoi était faite cette « ville » sans rues et sans édifices, au sens terrestre des deux termes ? Cette exaspérante énigme topologique aux méandres insoupçonnés, aux prolongements mystérieux, aux ramifications imprévisibles... dans les trois dimensions classiques ?

Et dans combien d'autres... peut-être ?

Ce niveau supérieur qu'ils avaient atteint, grâce à l'intuition géniale de Lao-Sing, ne différait guère de l'autre... à première vue. Formes bizarres, toutes en courbes, juxtaposées, superposées, interposées, imbriquées les unes dans les autres en assemblages curieusement fluctuants... mais peut-être s'agissait-il, encore, d'illusions d'optique ? Peut-être s'agissait-il de couleurs et de formes inaccessibles aux sens humains ? Métamorphosées par eux au point d'interdire à ces étrangers — à ces intrus — toute connaissance directe d'un monde effrayant et féérique à la fois, et certainement perçu très différent de ce qu'il était...

Un peu comme, sur Terre, les astigmates discernaient une autre géométrie, et les daltoniens, vert le rouge... Un peu comme les chiens regardant la télévision ne découvriraient sur l'écran que des taches mouvantes et, du bout de leur truffe, qu'une surface froide et lisse dont leur flair ne pouvait tirer aucune information complémentaire !

Un monde de cauchemar ou de haute technologie... différente !

— Rien n'ayant l'air d'être exactement ce à quoi ça prétend ressembler... faites un peu gaffe où vous mettez les pieds, *boys and girls* ! En réponse au conseil de John Warren qui, comme d'habitude, marchait en tête, plusieurs voix s'écrièrent : — *Stop* ! Il se figea,

loucha par-dessus son épaule.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Il se passe que tu devrais faire attention toi-même, Johnny!
Reviens en arrière, doucement...

avant de te retrouver à l'étage au-dessous !

— Ça va pas la tête, non ?

Il repartit, sur sa lancée, et pour les cinq spectateurs restés en retrait, ce fut comme s'il avançait, dans un dessin animé de jadis, là où il n'y avait rien, que le vide. On eût dit, même, qu'il montait des marches ! En tout cas, il s'élevait, graduellement. A mesure qu'il progressait. Au-dessus du vide !

Lao-Sing râla : — Encore une diablerie de cette ville maudite, Johnny! Reviens pendant que tu peux le faire...

Secouant la tête, il s'exécuta.

Marchant sur du vide.

— Eh bien, qu'est-ce que vous...

Puis resta bouche bée.

A l'endroit qu'il venait de quitter, vu de l'endroit qu'il venait de regagner, il n'y avait plus rien, en effet, qu'une...

Une quoi? Pas une « verrière », concept spécifiquement terrien, malgré l'évolution des techniques.

Une absence. Une zone totalement transparente qui permettait de voir, à l'étage inférieur, tout un système de « gouttières » analogues à celle où devait circuler, toujours, la sphère au sparadrap. Où circulaient beaucoup d'autres sphères. L'ensemble du système entourant une immense place carrée comportant d'innombrables alvéoles destinés à recevoir, au repos, les sphères translucides.

Plusieurs douzaines, cent ou davantage, reposaient correctement, chacune dans son alvéole, le côté « siège » en bas, l'ouverture vers le haut. Du moins pour celles qui étaient ouvertes. Les autres offrant, à la place de l'ouverture, leur sphéricité parfaite.

Ininterrompue.

Et puis il y avait celles qui gisaient avec l'ouverture disposée latéralement, et même aux yeux des Terriens accoutumés, depuis plus d'un an, au spectacle des sphères, l'anomalie était évidente.

Enfin, il y avait celles qui, directement venues du ciel, avaient dérivé pour se poser, de façon encore plus anarchique, dans le creux ménagé par quatre sphères voisines et déjà parquées.

Car c'était, à n'en pas douter, un « parking » pour sphères, avec, tout autour, les dispositifs de triage et de répartition apparemment en panne, eux aussi, puisque pouvait repasser inlassablement, dans la même rigole de guidage, la même sphère étiquetée !

Ou bien l'analogie véhicules-parking était-elle également abusive ?

Johnny Warren n'en revenait pas.

— Engagé comme je l'étais... à quelques pas de vous autres... je voyais une sorte de coupole... Une vraie, opaque, solide, qui me cachait complètement l'étage inférieur... Et même quand je suis revenu vers vous... Il a fallu que je vous rejoigne, et que je me retourne, pour qu'elle ait disparu, et que je découvre, moi aussi, ce foutu garage !

Tous se risquèrent jusqu'à la lisière de la coupole invisible. La tâtèrent du pied, prudemment. Quoique invisible, elle était bien là, et c'était sur sa pente incurvée que Johnny, tout à l'heure, avait donné l'impression de monter des marches. Elle était bien là comme avait été là, jusqu'au bout, comme était toujours là, sans doute, celle qui, durant tant de mois, les avait séparés de la liberté.

Cette liberté qu'ils avaient reconquise, mais dont ils commençaient à se demander ce qu'ils allaient pouvoir faire, dans cet environnement fantastiquement « autre » ? Fantastiquement démunis de tout repère assimilable à des normes connues. S'il y avait des usines, des fabriques, des industries de transformation, où étaient-elles ? Si les Invisibles se nourrissaient, où se procuraient-ils leur nourriture ?

CHAPITRE VI

Ils poursuivirent cette visite qui n'en était pas une.

Qui achevait de se transformer, au fil des heures, en recherche fébrile, non seulement de nourriture, mais d'un objet familier, d'une possibilité de référence compréhensible à quelque système de pensée cohérent, de quelque chose, enfin, qui éveillât des échos précis dans leur expérience passée...

Ils ne croyaient plus que le « parking à sphères »

fût réellement un parking. Plus vraiment. Ça ne se pouvait pas. C'était une assimilation abusive. Tout le reste était tellement différent, tellement étranger, tellement impossible que toute ressemblance *évidente* ne pouvait être que fortuite ! Depuis l'histoire de la coupole du « parking », opaque pour Johnny tandis que les cinq autres la voyaient transparente, ils n'étaient même plus certains de toujours découvrir, en même temps, la même chose...

Peut-être parce qu'ils s'affaiblissaient de plus en plus, à parcourir ainsi le Topo-Tri-Di géant, leurs facultés d'étonnement, d'émerveillement, s'émoussaient d'heure en heure, faisant place à une sorte d'hébétude croissante. Quand on ne peut se raccrocher à rien de déjà vu, à rien d'immédiatement classable dans l'arsenal des connaissances acquises, quand on doute, même, qu'une analogie apparente pût être jamais justifiée, la sensation de « dépaysement » s'efface à son tour. On « décroche » complètement. On ne se sent plus « dépaycé » : on est ailleurs, on le sait, on finit par accepter, une fois pour toutes, de ne rien pouvoir interpréter, de ne rien comprendre... Le premier réflexe d'un homme qui, depuis toujours, eût vécu parmi des monstres, serait probablement de se cacher, voire de s'enfuir, en rencontrant un homme !

Parfois, les submergeaient d'étranges sensations de « chute immobile », sans déplacement réel, d'atterrissage sans impression de choc... mais c'était peut-être le décor qui se déplaçait autour d'eux, comme on passe d'une scène à l'autre dans la logique parallèle d'un cauchemar ? Ou bien y avait-il changement effectif ? De lieu ? De temps ? De « dimension »... si le mot possédait encore un sens !

Le temps... Toute notion de temps était également abolie. Il leur semblait qu'ils erraient ainsi, dans ce labyrinthe curviligne, depuis des

jours et des jours.

Ce n'était, vraisemblablement, qu'une illusion de plus puisque leur fringale, quoique ardente, n'avait pas grandi en conséquence, mais comment mesurer les heures, les jours, dans un milieu où ne parvenait pas l'alternance des jours et des nuits? Peut-être, en effet, s'était-il écoulé des mois, depuis leur entrée dans le labyrinthe ?

Peu à peu, les gagnait une étrange aberration... Ils n'erraient plus dans un Topo-Tri-Di géant. Ils étaient dans un Topo-Tri-Di de taille normale et c'étaient eux qui avaient rapetissé, rétréci jusqu'à la taille approximative des boules mises en jeu par quelque personnage extérieur, inaccessible... Peut-être était-ce leur dernière ressource pour conserver un semblant de raison? Le Topo-Tri-Di, au moins, était un jeu qu'ils connaissaient. Un jeu de la Terre...

Deux fois, trois fois de suite, ils se retrouvèrent au même endroit, comme dans un cauchemar récurrent... ressortirent juste assez de leur torpeur pour employer, de nouveau, la technique primitive du « marquage » à l'aide de morceaux de sparadrap...

évitèrent, ainsi, d'emprunter les mêmes couloirs...

d'ouvrir, indéfiniment, les mêmes portes... arpenter... couloirs... ouvrir... portes... ne correspondant évidemment, dans leurs esprits cramponnés aux normes terrestres, qu'à des approximations, des assimilations également abusives...

Jusqu'à ce que la multiplication de ces repères — leur rencontre de plus en plus fréquente — détruisît, une fois de plus, cette nouvelle illusion... Jusqu'à ce que, perdu dans un désert immense de chatolements hypnotiques et de clignotements imbéciles martelant, sans cesse, leurs messages sans signification, John Warren déchargeât, d'un coup, tout ce qu'il lui restait d'énergie, de colère, de révolte, dans un long cri d'angoisse : — Une arme, bordel de merde ! Une arme et des adversaires à combattre ! Y en a marre de cette balade à la con dans un billard électrique !

Il éprouva derechef, avec une violence, une précision jamais ressenties, cette impression de chute sans chute, de déplacement sans déplacement, d'atterrissage sans atterrissage...

— Bon Dieu, qu'est-ce que...

Il cligna des yeux, les jambes molles... Il avait changé de décor... Ou le décor avait changé, autour de lui... Il n'en distinguait pas les

dimensions... les murs... s'il y avait des « murs »... Il ne voyait que les objets qui flottaient dans l'air... Non, ce n'était pas exact... Ils étaient *suspendus* dans l'air... chacun à sa place fixe par rapport aux autres... Et ces objets lui étaient familiers... recoupaient enfin quelque chose de connu, quelque chose de terrestre !

Il s'arrêta devant l'un d'eux... ou bien l'objet s'arrêta devant lui... Lentement, il leva la main pour s'en emparer tandis que des mots... des mots audibles... compréhensibles... s'égrenaient à l'intérieur de sa tête : « Pistolaser terrien du XXIIe siècle, ère locale...

Reproduction holographique... »

Sa main retomba, sans force... A quoi bon tenter de s'emparer d'une copie holographique ? Plus loin — mais il ignorait toujours s'il se déplaçait ou si les objets venaient à sa rencontre — il put admirer d'autres armes... terriennes... non terriennes... Et toujours ces mots... ces explications *intelligibles* qui bourdonnaient à l'intérieur de sa tête...

Brusquement, la vérité s'imposa d'elle-même...

Un « musée »... Il était dans une sorte de musée...

sans étagères et sans vitrines... où les objets, les artefacts des civilisations et des races connues des Invisibles étaient exposés, suspendus dans l'air... où les « étiquettes » n'étaient ni visuelles, ni auditives, mais « télépathiques »... pour autant que le mot signifiait quelque chose... directement imprimées dans son cerveau sous une forme « décodable »...

Il parvint — avec ou sans déplacement réel — dans une autre « section » du « musée »... Il fallait penser la moitié de ses mots entre guillemets, dans ce monde fantastiquement insolite où la réalité ne correspondait jamais tout à fait aux termes dont on disposait pour la décrire !

« Epée terrienne du XIIe siècle, ère locale... Reproduction matérielle... »

Il leva la main, n'osant y croire... la referma sur la poignée ouvragée de l'arme blanche... Il ne s'agissait pas, cette fois, d'un « hologramme ». Elle était dure, et froide, et réelle dans son poing. Elle céda, facilement, à son effort de traction. Siffla dans l'air quand il exécuta, d'un bras faible, quelques figures d'escrime.

— Vous avez vu ?

Il se retourna, le cœur étreint. Bon sang, où étaient les autres ? Comment avait-il pu les perdre de vue à ce point ? Les oublier. Littéralement. Depuis un laps de temps indéterminé...

— Lao-Sing! Christel! Vava ! Er...

Une drôle de sensation... Tourbillon et vertige...

Ils étaient là, devant lui. Encore hagards de l'avoir perdu. Ravis de le voir reparaître...

— Johnny ! Où étais-tu passé ?

— Comment as-tu fait pour...

— Et qu'est-ce que c'est que cette épée ?

— *Pas tous à la fois, voulez-vous ?* John Warren rappela tandis que l'épée passait de main en main : — Vous vous souvenez de m'avoir entendu gueuler que je voulais une arme ? Des adversaires ?

Presque instantanément, je me suis retrouvé dans une espèce de musée... Le temps d'y cueillir ce truc-là... de m'apercevoir que vous ne m'aviez pas suivi...

j'étais de retour avec ma lardoire !

Carlo releva, les sourcils froncés : — Le temps d'y cueillir ce truc-là... comme tu y vas ! Tu as dû rester absent plus d'une heure...

— Ça va pas, non ? Quelques minutes, maxi ! Je n'ai pratiquement fait que l'aller et retour !

Lao-Sing plaisanta faiblement : — Je vois qu'on ne te manque pas trop, quand tu nous laisses en arrière ! Mais Carlo force la dose. Ton absence n'a sûrement pas duré une demi-heure...

Orlov soupira : — Moi, je dirais un quart d'heure vingt minutes...

Et Christel : — Tu n'as pas remarqué, non plus, que tu ne nous avais pas retrouvés au même endroit ? On t'a beaucoup cherché, pendant ton absence, en t'appelant tous azimuts...

Johnny se passa une main sur le front.

— Attendez, attendez... J'ai été, sans savoir comment, transporté ailleurs... mais nous ne sommes pas d'accord sur le temps écoulé... et

vous n'êtes plus à l'endroit où je vous avais laissés ?

Erika intervint à son tour : — Il faut se résigner, les enfants... Rien, dans cet... environnement, n'est jamais ce qu'il paraît être... Le temps ne passe pas de la même façon, pour chacun de nous... et nous ne ressentons jamais exactement les mêmes choses ! Comme si nous n'étions pas dans un monde objectif... mais subjectif !

— Ça veut dire quoi, un monde subjectif?

Sans se concerter, ils s'étaient assis en rond, sur le sol. Le sol ? Parmi formes et lumières changeantes.

Changeantes ? Qu'est-ce qui changeait ? Le décor ?

Ou la façon dont leurs sens humains, branchés sur des fréquences différentes, en percevaient les détails? Soutenant son bras fracturé, Christel opina, le visage douloureux : — C'est un lieu commun de la philosophie que d'affirmer qu'il n'existe pas de monde « objectif », puisque nous ne recevons jamais rien, aucune perception, quelle qu'elle soit, exactement de la même manière... chacune de nos perceptions ne nous parvenant jamais qu'à travers le prisme de notre nature profonde, somme complexe de notre acquis et de notre inné... constamment modifiée, elle-même, par les humeurs passagères découlant de notre vécu quotidien ! Nous ne recevons pas les choses de la même façon parce que nous sommes différents les uns des autres, et différents, chaque jour, de ce que nous étions la veille... En présence d'un même événement, personne n'assiste jamais *exactement* au même spectacle, d'où la fragilité bien connue des témoignages humains ! Beauté, laideur, plaisir, souffrance, parviennent différemment à chacun de nous, et différemment à chaque instant de notre vie, en fonction de ce que nous avons déjà vécu, donc ressenti, donc intégré à notre nature profonde... La plupart du temps, ces différences sont tellement imperceptibles qu'elles n'affectent pas les relations entre les êtres... mais parfois aussi, elles peuvent engendrer, à plus ou moins longue échéance, des incompréhensions, des incompatibilités fongères...

Pour répondre à ta question, Johnny, un monde réellement « subjectif » serait un monde qui, non content d'être ce qu'il est, et de nous parvenir différemment, refléterait, comme un jeu de miroirs, nos différences intrinsèques...

— Merci pour le cours de psychologie... même si je ne suis pas très sûr d'en avoir pigé toutes les nuances... ni d'ailleurs la nécessité de

couper tous ces cheveux en quatre! Il fonctionnerait comment, d'après toi, ce « jeu de miroirs » ?

— Ce n'était qu'une image. Une métaphore. Tu n'attends pas sérieusement la réponse à ce genre de question ?

— Ben si, justement! Ou alors...

John Warren s'interrompt pour reprendre l'épée que Vava Orlov lui tendait, poignée la première, après l'avoir examinée longuement. L'électronicien paraissait rêveur.

— J'ai peut-être quelques éléments de réponse...

Nous savons déjà que les Invisibles sont... étaient capables de reproduire tout ce qu'on leur demandait... et qu'ils ne les « fabriquaient » pas... pas au sens que nous donnons à ce terme... mais qu'ils les reproduisaient, réellement, dans leur structure moléculaire... Cette épée n'en est qu'un exemple de plus !

— Ensuite ?

— Ensuite, le « jeu de miroirs » de Christel ne serait pas un simple « jeu de miroirs » se bornant à fournir des reflets... des images visuelles... mais un support réellement et directement influencé par nos ondes psychiques... quelle que soit leur nature exacte... et les influençant de même, par un phénomène de feedback... de rétroaction, si vous préférez !

Vava haussa les épaules.

— Ce qui n'a rien de tellement extraordinaire si nous acceptons l'assimilation classique à « l'esprit »

des interactions entre particules élémentaires... Non pas un « jeu de miroirs », je le répète, mais un milieu *sensible* que nous modifierions par notre présence, et qui nous modifierait en retour...

— Un milieu sensible ? Ça veut dire un milieu *vivant* ? John Warren retourna brièvement le mot sur sa langue et l'idée dans sa tête. Broda autour du thème : — Ça veut dire que nous nous trouverions, en quelque sorte, dans les... dans les entrailles d'une créature vivante ?

Vava ironisa : — Drôles d'entrailles, tu ne trouves pas ? Pleines de dispositifs nettement mécaniques ! Même s'il s'agit de mécanismes dont nous ne comprenons pas les principes... Disons plutôt un milieu

cybernétique. Mais à un niveau... un degré que notre science terrestre est bien loin d'avoir atteint.

— Cybernétique, ça me paraît un peu court pour un milieu *pensant* !
— Pourquoi, pensant ?

— Comment expliques-tu les « étiquettes télépathiques » de ce musée à la mords-moi-le-neurone ?

— Oh, ça? Des données émises sous forme d'ondes électromagnétiques programmées, comme celles de la télévision, et décodées, décryptées, traduites par les cerveaux récepteurs. Je dirais même...

Erika, l'exobiologiste, trancha, catégorique : — Non !

— Parce que ?

— Parce que le code utilisé par le cerveau pour traiter et stocker l'information n'est pas universel.

Varie d'un individu à l'autre. A plus forte raison d'une race à l'autre... De telles « étiquettes » réalisées par les Invisibles ne pourraient être décodées — donc comprises — que par des cerveaux d'invisibles ou ce qui, chez eux, remplit les mêmes fonctions approximatives, et encore... sans doute pas par tous !

Big Johnny, qui s'agitait depuis un moment, se redressa d'un bond dont l'affaiblissement progressif dû au manque de nourriture fit quelque peu avorter la fougue.

— Ça va comme ça ! Vous m'avez paumé au virage et même pas au *dernier* virage : bien avant !

Cette épée, c'est tout de même la chose la plus constructive qui nous soit arrivée, depuis que nous sommes entrés dans ce labyrinthe! Or, j'ai désiré...

réclamé une arme avec toute l'énergie que je pouvais déployer, en une seule décharge... et j'ai été entendu, non ? J'ai été transporté à l'endroit où je pouvais trouver une arme !

Il passa, péniblement, une langue de cuir sur des lèvres craquelées.

— Je ne vous demande pas de m'expliquer le pourquoi du parce que ! Vous m'embarqueriez encore dans des discours à n'en plus finir... Ce

que je vous demande, c'est d'essayer de jouer avec moi au petit jeu des souhaits ! En commençant par la flotte, tiens ! Il y a des heures et des heures que nous n'avons pas bu... pas trouvé de quoi nous réhydrater... Concentrez-vous là-dessus... sur l'image d'une source, d'une fontaine... de n'importe quoi pourvu que ça contienne ou que ça pisse de l'eau... de l'eau... de l'eau...

L'évocation franche et brutale de ce besoin, de cette torture croissante dont tous évitaient de parler, depuis des heures, pour ne pas faire souffrir les autres, semblait en avoir décuplé l'intensité... rendait cruellement présente une nécessité physiologique que leurs volontés seules avaient pu repousser, jusque-là. Ils avaient soif, ardemment et affreusement soif, et quelques secondes plus tard, tous ensemble, à l'exemple de Big Johnny, scandaient à cadence monotone : — De l'eau... De l'eau... De l'eau...

Vertige... Défilé linéaire ou pivotant, peut-être, de couleurs et de formes... d'images lumineuses en fuite chaotique... kaléidoscopique... déplacement sans déplacement... chute sans chute... toujours plus rapide... plus vertigineuse... hors du temps et de l'espace... atterrissage sans atterrissage...

Le décor avait changé.

Peu importait ce qu'il y avait autour, images réelles ou bien intangibles, la source, elle, était là : une source d'eau fraîche, ramifiée, qui naissait du néant, quelque part au-dessus de leurs têtes levées, et se divisait en autant de jets incurvés, divergents, que leur soif commune avait de bouches...

Ils burent longuement... en gourmands... avec des grognements et des clapements d'animaux... et puis longuement... en gourmets... avant de s'offrir longuement... voluptueusement... au ruissellement bienheureux, sur leur peau, de ce fluide miraculeux et frais... divinement frais... qui chassait la soif et — provisoirement — repoussait les affres de la faim...

Purifiés, repus, ils s'éloignèrent de quelques mètres, chancelant sous le poids de leurs fatigues accumulées et de leurs estomacs depuis trop longtemps vides et trop remplis, trop vite...

Près d'eux, derrière eux, la source, brusquement, se tarit. Disparut. Cessa d'exister. Ils revinrent en arrière. Plus rien n'en restait, pas même à l'état de flaques éparses. Reviendrait-elle quand ils en éprouveraient le désir ou plus que le désir, la nécessité impérieuse ?

L'un d'eux, finalement, exprima ce qu'ils pensaient tous : — Est-ce qu'on ne vient pas de démontrer quelque chose ?

— Que ce monde... cybernétique ou autre... semble avoir été conçu pour subvenir à nos besoins...

— Ou sinon aux nôtres... aux besoins d'êtres vivants... périssables comme nous autres...

— Il y a un truc que je me demande...

— Oui?

— S'il faut qu'on soit crevés aux trois quarts pour que ça fonctionne !

— Disons que le fait d'être crevés aux trois quarts aide à sortir de nous toute l'énergie dont nous pouvons disposer ... *l'énergie du désespoir* ! D'un de leurs estomacs, jaillit un gargouillis sonore auquel un autre fit écho, puis un autre, comme s'ils proclamaient, sans intervention de leurs propriétaires, la détresse de n'avoir rien reçu, depuis des jours, que ce palliatif liquide.

Carlo amorça lentement : — Maintenant qu'on a fait l'expérience avec l'eau...

Mais tenter l'expérience complémentaire... celle d'une nourriture solide... *avec quoi*? L'eau, c'était net, c'était simple. Un des quatre éléments originels avec l'air, la terre et le feu, et le plus simple, le plus authentiquement « élémentaire » des quatre. L'élément essentiel, aussi, de toute chair vivante. Il y avait une affinité naturelle de la vie avec l'eau, un véritable mariage « d'amour » au sens que donnait, à « l'amour », le jargon parfois étrange de la physique quantique...

— On essaie avec le pain ?

Le pain et l'eau, éternels archétypes... le bon vieux pain ancestral qui avait beaucoup changé, sur Terre, mais demeurait l'accompagnement privilégié de toute autre nourriture et dont les Invisibles leur avaient fourni une version subtilement différente, subtilement améliorée dans le domaine du goût et de la consistance. Le pain, symbole et synonyme de la nourriture humaine. Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front et l'homme ne se nourrit pas que de pain et long comme un jour sans pain et toute la gamme...

pour énumérer toutes les expressions comportant le mot pain, il y

aurait du pain sur la planche... Le pain qui, pour les Invisibles, constituait une référence immuable et précise et simple...

L'évocation du pain, comme celle de l'eau, avait matérialisé le besoin, la nécessité tenaillante...

Comme ils avaient réclamé « de l'eau... de l'eau... », ils scandèrent :
— Du pain... Du pain... Du pain...

Sur un rythme dont la véhémence prenait graduellement, à son tour, une intensité désespérée.

« Chez eux », il y avait si peu de temps encore, le pain et le reste leur étaient parvenus, sur simple « programmation vocale », par l'orifice de la machine réservée à cet usage.

Ici, l'eau réclamée leur était, littéralement, tombée du ciel.

D'où leur viendrait le pain ?

Le pain ne viendrait pas. Quelque chose devait accrocher, quelque part, dans les rouages inconcevables de cet univers fabuleux. Ils ne tardèrent pas à s'en convaincre et, les uns après les autres, se turent.

Humiliés d'avoir demandé. Furieux de n'avoir pas reçu. La violence de leurs crampes stomacales subitement multipliée par l'étendue de la déception subie...

— Qu'est-ce que c'est que ces ordures qui envoient l'eau et pas le pain ? Histoire de bien nous montrer qu'on dépend de leur caprice ?

John Warren hurlait et gesticulait, pourfendant de son épée des ennemis intangibles. Big Johnny était un battant. Un fonceur que rien ne pouvait arrêter.

Sauf le vide.

Les autres durent lui rappeler qu'il n'y avait plus « d'ordures » susceptibles d'avoir des « caprices ».

Qu'ils avaient, délibérément, massacré les Invisibles.

Et que maintenant, ils étaient perdus dans leur ville cybernétique. Ils ne savaient pas comment lui parler.

— Ce qui a marché pour cette arme, quand je l'ai voulue... et pour l'eau, quand on l'a tous réclamée...

doit marcher pour tout le reste !

— Pas si la programmation...

— Programmation, mon oeil ! On n'est pas en face d'ordinateurs bien de chez nous ! Ça fait un sacré bout de temps qu'ils ont dépassé ce stade ! C'est pas aux mots qu'ils réagissent, mais aux ondes psychiques ou je ne sais quoi ! Vous l'avez démontré vousmêmes ! Les mots ne sont que des supports ! Des outils de concentration !

Hurlant de plus belle : — Tu m'entends, putain de mécanique ? On veut à bouffer ! A bouffe-e-e-e-er ! Et sortir de là-dedans !

Se bagarrer ! Vivre, quoi ! Vi-i-i-ivre !

Contrairement à Johnny Warren, les autres voyaient l'illogisme de réclamer ainsi le droit à l'existence aux machines de ceux qu'ils avaient exterminés, mais son énergie, sa combativité étaient communicatives. Tous criaient, à présent, criaient et gesticulaient autour du porteur de l'épée symbolique : — Crever... mais en se battant !

— Pas comme des rats dans un labyrinthe !

— On veut sortir de là-dedans !

— Revoir la lumière du jour !

— Sortir de là-dedans !

— Sortir de là... Sortir de là... Sortir de là...

Vertige... Explosion de lumière aveuglante...

Cécité partielle et réacommodation douloureuse...

Big Johnny chancela sur place. Près de lui, se dressait une tour circulaire avec un drôle d'escalier extérieur.

Extérieur également était le paysage : celui, familier, de la planète impossible, avec son ciel serein, son soleil pratiquement immuable. Au moins, ils étaient sortis de la vaste machine psychocybernétique...

Puis quelqu'un lança un cri d'avertissement... LaoSing, debout derrière Johnny. Encore mal remise de ce nouvel avatar de leur environnement...

Main crispée autour de la poignée de son arme.

John Warren se retourna. Découvrit, une seconde après sa compagne, le monstre qui fonçait droit sur eux, à une vitesse stupéfiante.

CHAPITRE VII

Stupéfiante en raison de *l'apparence* du monstre...

Il évoquait une énorme limace annelée, longue de plusieurs mètres, et même à ce point grossie, étrangère à son modèle, la limace n'était pas un animal qui, dans l'esprit d'un Terrien, pût s'associer à l'idée de vitesse.

Pourtant, cette limace-là se déplaçait vite. Très vite. Surtout compte tenu de sa masse. Elle les chargeait ! Littéralement. Serait sur eux dans quelques secondes, au plus tard. Immonde. Gigantesque.

Gueule bée. Une immense gueule quasi circulaire dont les babines recouvraient des crocs de carnivore...

L'épée au poing, repoussant Lao-Sing derrière lui, de sa main libre, John Warren ordonna : — Tous derrière la tour !

Le temps d'une éternelle seconde, il y eut un net flottement, parmi les naufragés du cosmos fraîchement redébarqués à l'air libre.

Lao-Sing haleta : — Johnny... *Il n'y a pas de tour!* Détachant, avec effort, ses yeux du monstre à présent tout proche, Johnny Warren constata qu'en effet, il n'y avait pas, il n'y avait plus de tour. Mais l'instant était mal choisi pour résoudre ce mystère. Il haleta : — Au dernier moment, pas avant, on plongera hors de sa trajectoire ! Attention...

Ni ver ni gastéropode, mais s'apparentant aux uns et aux autres, le monstre annelé progressait à la façon des chenilles arpeuteuses. Et chaque fois que son corps s'arquait et se détendait, sa tête effroyable se catapultait en avant, de plusieurs mètres, l'opération se renouvelant, sans une pause perceptible, sur un rythme hallucinant. John gronda : — GO!

Et trop lancé pour pouvoir stopper net, le monstre passa entre les six Terriens qui roulaient-boulaient de droite et de gauche. De la gueule béante, haut dressée, jaillissaient des éclaboussures de bave grisâtre.

Il passa tout droit, sur son élan, tandis que tout le monde se relevait.

Sauf Christel. Carlo Fermi hoqueta : — Ton bras cassé ?

Elle secoua la tête.

— Non, ça va... mais ça m'a rendu plus lente. Et regarde ma cheville !

Carlo jura : — Nom de Dieu... Johnny !

— J'arrive !

A regret, Warren se détourna de l'énorme bête dont le corps palpitait et tanguait sur place, agité de sursauts qui pourtant, n'avaient plus rien d'agressif.

La dernière fois où sa tête s'était projetée en avant, il y avait eu comme un choc et maintenant, le monstre semblait assommé, à la merci de ses. fragiles adversaires.

Johnny examina ce qui coinçait la cheville de Christel et jura, lui aussi.

Touchée, à cet endroit, par un des crachats grisâtres de l'animal, Christel était littéralement clouée sur place par cette bave qui avait durci au contact de l'air et la collait au sol.

L'épée de Big Johnny vint à bout du bloc grisâtre, qui avait déjà la consistance du latex et conservait encore, à ce stade, une certaine élasticité.

— Mais encore une petite minute, et je crois que c'était râpé, ma grande ! Il faudra se méfier des postillons de cette saloperie de bête ! Elle ne les balance pas pour rien. C'est chez elle une arme d'attaque et de capture des proies !

— Bon Dieu, quelle horreur!

— Peut-être... mais on se bagarre, au moins! En plein air ! Et contre des machins vivants ! Compréhensibles ! *Attendez un peu...* Il s'approcha de la tête du monstre qui palpitait et bougeait faiblement, dans une flaque de substances glaireuses. Elle n'était pas exactement pédonculée, mais l'intervalle entre deux anneaux qui la séparait du reste de l'animal paraissait relativement vulnérable. Bien campé sur ses jambes, Big Johnny prit l'épée à deux mains, l'éleva en calculant soigneusement sa distance. Respira profondément. Rejeta, en frappant de toutes ses forces, l'air accumulé dans ses poumons...

Il dut recommencer trois fois pour détacher complètement la grosse

tête ronde dont la gueule aplatie, entrouverte, semblait bizarrement écrasée. L'examina longuement. Se redressa. Parut tâter l'air, du bout de son épée.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Johnny se retourna vers Vava Orlov. Il était pâle et il semblait avoir quelque peine à recouvrer l'usage de la parole.

— Il se passe qu'on a eu beaucoup de chance pour notre première rencontre avec une de ces saloperies !

Parce que telle que tu la vois, elle s'est estourbie elle-même... La prochaine fois... s'il y a une prochaine fois... ce sera sûrement plus difficile !

— C'est pour ça que tu fais cette gueule ?

John Warren secoua la tête alors que les autres s'aggloméraient autour d'eux.

— Parlant de gueule, vous n'êtes pas curieux, mes enfants ! Vous n'avez même pas l'air de vouloir apprendre *contre quoi* cette limace hypertrophiée s'est pété la sienne !

Offrant son épée à la ronde.

— Prenez ça et faites comme moi : ferraillez dans le vide ! Vous la trouverez par ici, droit devant... *la paroi de la coupole* ! Il s'efforçait de garder un ton léger, mais sa voix se cassa un peu, dans les dernières phrases : — Celle dont nous nous sommes évadés n'était pas la seule... Si je ne me fourre pas le doigt dans l'œil, ces boudins articulés sont, en quelque sorte, *des collègues extra-planétaires* ! Nous sommes ressortis de leur saleté de billard électrique à l'intérieur d'une autre réserve, et maintenant...

Deux ou trois voix enchaînèrent, sur un ton de désespérance absolue : — Maintenant... *tout est à refaire* !

*

* *

On ne devient pas cosmonaute sans avoir subi des épreuves de sélection, des tests de caractérisation particulièrement sévères. Suivis, quel que soit le poste brigué, de stages de formation physique et

morale qui ne laissent pratiquement aucune chance d'erreur : garçons et filles retenus à l'issue des tests, des épreuves et des stages sont vraiment les meilleurs dans leur catégorie. Il n'y a pas de place, à bord d'un vaisseau spatial, pour les grands instables et les grandes nerveuses. A ceux-là, que rien n'empêche de briller par ailleurs, il est fortement conseillé de rester sur Terre...

C'est ainsi qu'une petite heure, pas davantage, après leur conclusion désespérée, les trois hommes et les trois femmes de « l'Excalibur » avaient triomphé de leur défaillance et regardaient, près du cadavre de la « limace », les tranches minces proprement débitées par Johnny se racornir lentement sous l'ardeur du soleil.

Et sous la surveillance de Carlo qui, de temps à autre, les retournait avec des mines et des grâces de cuisinier à ses fourneaux.

— Je préférerais vous offrir un plat bien assaisonné, saisi à point, avec des herbes et de l'échalote... malheureusement, je n'ai rien de tout ça sous la main et aucun moyen de faire du feu...

— Mais toujours celui de faire le clown !

Christel eut un haut-le-cœur.

— J'ai beau crever de faim, je crois que je n'arriverai jamais à bouffer de la limace crue !

Carlo rectifia : — Elle ne sera pas crue, elle sera *boucanée* ! Quant au côté limace de la chose... après tout, les gourmets terriens mangent toujours des escargots d'élevage !

Erika frissonna délicatement.

— Mais il en faut deux douzaines pour faire un plat ! On ne coupe pas des *beefsteaks* dans une seule chose géante, bavante, répugn...

— Stop !

Le ton de Lao-Sing était impérieux, incisif : celui du capitaine de « l'Excalibur » dans les moments de crise.

— Vous avez de quoi manger, vous mangerez !

C'est un *ordre* ! — Et si jamais leur chair est toxique ? Incompatible avec notre métabolisme ?

John Warren dit avec une grande simplicité : — On la redégueulera !

Ou bien on sera malades !

Ou dans le pire des cas, on en crèvera ! Et alors ? On *sait* qu'on va crever, si on ne bouffe pas ! Au moins, comme ça, on se donne une chance...

Il récita dans un bâillement sonore : — En cas de naufrage et de séjour forcé sur une planète non répertoriée, analyser soigneusement toutes les saloperies locales avant de les ingurgiter... si possible ! Si matériel nécessaire indisponible, bouffer plutôt que de crever d'inanition... et voir venir!

Article vingt-sept du code de survie dans l'espace, version revue et corrigée par votre serviteur...

Impassible, il alla cueillir une tranche de « limace », en apprécia, du bout des doigts, la consistance partiellement desséchée. Puis en mordit une bouchée substantielle qu'il se mit à mâcher lentement, religieusement.

— Craquante en surface, mais pas grillée à cœur...

Carlo mio, tu es toujours le cuistot du bord !

Les autres l'observaient avec une attention passionnée, guettant sur son visage les premiers symptômes de dégoût, voire de nausée. Il ajouta, le petit doigt en l'air : — Quant à la saveur... elle me rappelle ce bon vieux slogan : « Un goût étrange venu d'ailleurs... »

Il avait l'air de tellement se régaler que triomphant de leurs ultimes hésitations, tous se précipitèrent...

Le premier, Vava opina : — Tu nous as bien eus, grand salopard ! *C'est dé gueulasse !* John Warren éclata d'un gros rire, en s'emparant, ostensiblement, d'une seconde tranche.

— Patientez un peu, quoi, merde ! Au début, c'est comme ça, mais après... *c'est pire !* Tous lui firent écho, détendus. Lao-Sing observa : — La première fois que j'ai mangé du caviar, j'ai bien cru vomir...

Et Carlo proposa : — J'en remets quelques-unes ?

A quoi tous répondirent, sans balancer une seconde, par l'affirmative. Certes, ce goût bizarre, mi-âcre, mi-sucré, indéfinissable, échappait à leur expérience des cuisines les plus exotiques, mais c'était bon de sentir arriver, dans le gouffre de leurs estomacs, ces substances

solides.

Qu'ils prissent le temps de digérer, ensuite, appréhendant l'apparition, en eux-mêmes comme chez les autres, de phénomènes qui révéleraient, à retardement, le caractère toxique ou simplement inassimilable de ce festin de fortune. Le soleil déclinait quand ils purent enfin conclure qu'à moins d'effets différés, voire cumulatifs, cette chair de « limace » était non seulement comestible, mais hautement nutritive. Il y avait très longtemps qu'ils ne s'étaient sentis aussi bien.

A part cette soif renaissante...

— Maintenant, il faut qu'on se retrouve de l'eau, les enfants...

— Et comme nous ne sommes plus dans la grande machine psychocybernétique...

— Elle ne nous retombera sûrement pas du ciel !

Erika Lindstrom déclara : — La chair de ces bêtes est probablement à base carbonée... puisque métabolisable par nos propres organismes. Elle contient évidemment beaucoup d'eau... Trouvons leur habitat, et l'eau ne sera sûrement pas très loin !

— Qu'est-ce que vous pensez de cet amas rocheux, là-bas?

— Je pense qu'à moins qu'elles ne vivent sous terre, c'est là-dedans que crèchent nos bestioles !

Ils piquèrent dans cette direction, et Johnny profita de la trêve pour rappeler : — Celle dont nous avons échantillonné la bidoche n'était probablement pas la seule présente à l'intérieur de cette autre réserve... Alors, en cas de nouvelle charge, souvenez-vous... Elles progressent comme des chenilles arpeuteuses... gros dos... projection en avant de toute leur partie antérieure...

mais attention, à chaque catapultage, elles gagnent carrément plusieurs mètres... Ce qu'il faut, c'est les laisser approcher au maxi... et plonger de côté, juste avant ce dernier catapultage qui les amènerait au contact direct... et quel contact! Vous avez vu comment celle-ci s'est écrasé la gueule sur la paroi invisible... au point de se tuer net ! Il faut que la coupole soit à toute épreuve pour avoir résisté à un tel coup de boutoir...

Christel souigna, non sans une grimace : — Et n'oubliez pas leurs

jets de bave à durcissement presque instantané ! J'en sais quelque chose ! Si Johnny n'avait pas eu son épée...

Lao-Sing décida soudain : — Excalibur ! C'était le nom de notre vaisseau ! Et c'était celui de l'épée du Roi Arthur, dans la légende des Chevaliers de la Table Ronde... Nous avons perdu le vaisseau. Nous avons trouvé l'épée !

Ils se mirent à sauter et danser comme des gosses.

Ils avaient recouvré toute leur vitalité. Johnny hurla, brandissant l'épée au-dessus de sa tête : — Excalibur ! Elle nous ramènera à son homologue !

— Que Dieu t'entende... si toutefois il lui arrive de venir traîner ses guêtres sur cette planète perdue !

Ils reprirent leur chemin. Le disque rouge de l'étoile locale affleurait l'horizon, et la limite circulaire de la coupole apparaissait vaguement, autour d'eux, dans sa lumière rasante. Tous se taisaient, le cœur serré. A part cet amas central, la réserve des « limaces » ne comportait aucune colline susceptible de fournir une autre « rampe de lancement » aux sphères qui gisaient çà et là, en rase campagne. Ils en dénombrèrent une demi-douzaine.

— Plus gâtées que nous, les saucisses ambulantes...

— Mais ça nous fait une belle jambe !

— Oui, pour ce qu'on peut en faire, ici, de leurs saletés de boules...

L'amas de rochers, vu de près, se révéla cent pour cent artificiel. Fait d'une matière agglomérée similaire au bétoplast terrien. Les zoos de jadis avaient contenu de telles reconstitutions, à l'usage de certains fauves. Or, ils étaient dans un zoo. Ils avaient eux-mêmes occupé, plus d'un an, une de ses « cages »...

— Je me demande combien d'autres réserves ils ont pu bâtir, comme ça...

— Pour combien d'autres créatures extra-planétaires ?

— Ce qui sous-entend -que les Invisibles voyagent couramment de planète en planète !

— Pas obligatoirement... Vous oubliez que nous-mêmes, ils ne sont

pas venus nous chercher à domicile... Ils nous ont piégés, attirés sur leur satellite avant de...

— *Ecoutez !* Us écoutèrent et, quelques secondes après Erika, entendirent.

L'eau ! Le bruit d'une source cascadante, non loin de là. Ils échangèrent un regard triomphant, heureux d'avoir misé juste. Le fracas du ruissellement provenait d'une caverne dont ils ne tardèrent pas à découvrir l'entrée, et la cascade tombait d'une grande hauteur, au fond de la première grotte artificielle.

Ils s'y introduisirent prudemment, guidés par la luminescence verdâtre qui filtrait de la grotte voisine.

Burent tout leur souïl avant de s'aviser que l'existence de cette cascade constituait un nouveau paradoxe.

— Comment peut-elle tomber de là-haut, je veux dire... venant d'où ? Il faut qu'elle y grimpe par quelque canalisation noyée dans la roche artificielle...

— Et alors ? Il s'agit d'environnements reconstitués... et je ne crois pas que les limaces soient sensibles aux invraisemblances !

— *Hey, boys and girls !* Carlo revenait vers eux, les appelait dans un chuchotement de théâtre.

— Moi, je suis curieux de nature... J'ai voulu voir ce qui produisait cette lueur verte !

Ils accompagnèrent Carlo jusqu'au seuil de la grotte voisine.

Tassées, empilées les unes sur les autres, dix, douze « limaces » dormaient dans cette grotte. Dormaient ou du moins connaissaient un état d'immobilité, d'inactivité qui ressemblait fort au sommeil. De leur formidable amoncellement, émanait un son rythmique qui ne s'apparentait à rien de connu, rien de terrestre, pulsation ou respiration ou toute autre manifestation d'une forme de vie différente... C'était elles, également, qui produisaient cette luminosité glauque.

Erika murmura, impressionnée : — Sur Terre, je les classerais dans l'embranchement des métazoaires artizoaires, en dépit de leur gigantisme... avec un mode de propulsion compris entre celui des gastéropodes et celui de la chenille arpeuteuse... Carnivores, s'il faut

en croire leurs mandibules garnies de crocs... cracheuses d'une sorte de ciment à prise rapide, pour immobiliser leurs proies... et lumineuses dans l'obscurité, comme nos lucioles ou nos vers luisants...

John Warren gouailla, dans le même registre : — Elles font quoi, avec les antennes?

Et sentit, contre lui, frémir l'exobiologiste. Qui rétorqua dans un souffle : — Pour une raison ou pour une autre, je n'ai pas tellement envie de le savoir !... Encore heureux qu'elles pioncent la nuit, comme nous autres vulgaires bipèdes !

Lao-Sing chuchota, derrière eux : — Et je suggérerais qu'on en fasse autant... dans quelque recoin de ce palace... peut-être en établissant un tour de garde ?

Ils refluèrent jusqu'au voisinage de la cascade.

Trouvèrent une sorte de renforcement dans lequel ils se casèrent, tant bien que mal, après que chacun se fut isolé, brièvement, pour satisfaire aux nécessités prosaïques de la nature humaine. Vava Orlov se porta volontaire pour assumer la première garde.

Carlo assura la seconde et c'est Johnny qui les réveilla tous, le lendemain matin, alors que le jour se levait et que les limaces commençaient à se mouvoir, languissamment, dans leur antre. Il paraissait invraisemblable que ces lourdes créatures léthargiques pussent se déplacer à une telle vitesse, dans d'autres circonstances. En déployant une telle énergie. De leur séjour nocturne jaillissait, à présent, une puanteur à la limite du supportable...

Big Johnny plaisanta : — Grouillons-nous de filer avant qu'elles aient pris leur petit café !

Déclenchant, involontairement, une vague de nostalgie dans les estomacs, les gosiers, les narines... les mémoires ! Le café du matin demeurait, depuis des siècles, une institution sacrée chez les êtres humains d'origine terrienne. Ils durent se contenter de boire à la cascade, et s'y aspergèrent brièvement, en passant, malgré la température très basse de la douche.

— Brrr ! J'ai l'impression que la chaudière est tombée en panne !

Sur le chemin de la sortie, ils découvrirent, audessous d'une sorte de trappe rectangulaire, des carrés de matière agglomérée ressemblant à des tronçons de planche de un à deux centimètres d'épaisseur. Ils en

ramassèrent quelques-uns et quittèrent la caverne alors que la première tête effroyable franchissait en dodelinant la sortie du « dortoir ».

— Vous croyez qu'elles vont aller se balader, maintenant ?

— Sais pas ! Mais je pense qu'on ferait bien d'observer leur comportement, avant de risquer d'autres rencontres en terrain plat !

Trop lisses, trop géométriques, les rochers artificiels ne se prêtaient guère à l'escalade. Ils parvinrent à se hisser, tant bien que mal, jusqu'à mi-hauteur du plus élevé de tous, celui dont l'intérieur creux recelait la cascade. Installés sur une plate-forme encaissée, ils se calèrent confortablement pour une longue période d'observation passive. Ils avaient besoin d'en savoir davantage sur les us et coutumes des gigantesques limaces.

— Casse-croûte, les amis?

Johnny entreprit de casser un des carrés de matière agglomérée en petits morceaux qu'ils s'entre-passèrent à la ronde. Il s'agissait d'une sorte de tourteau fourrager qui, distribué par les Invisibles, avait constitué l'essentiel de la nourriture des titans, sur le satellite. Emietté, mouillé de salive, il pouvait se manger comme un « biscuit de régime » d'ailleurs remarquablement complet, dans le domaine des vitamines. Ce n'était pas très bon, mais c'était nourrissant, et faute de grives...

Peu à peu, toutes les pensionnaires de la caverne apparurent à l'air libre en un long cortège bavant, ondulant. Toutes arboraient une face distendue, en carré, par un des biscuits ligneux qu'elles amollissaient à grand renfort de cette bave visqueuse qui leur débordait de la gueule et tombait sur le sol en larges flaques.

Rompue de longue date à ce genre d'observation, Erika releva immédiatement : — Notez que la bave qui échappe à leur mastication est rapidement absorbée par le sol. C'est la preuve que leurs cochonneries de crachats à prise rapide ne sont pas des projections accidentelles, mais constituent bel et bien une arme offensive qu'ils sont capables d'employer chaque fois que la situation l'exige !

— Ce qui fait d'eux des êtres doués d'une certaine forme de raisonnement.

— Ou d'instinct.

— Qu'est-ce que l'instinct, sinon la « raison génétique » d'une race

donnée ?

— Conclusion : ouvrons l'œil, mes anges ! J'ai bien peur que nous ne soyons pas au bout de nos surprises !

CHAPITRE VIII

Du haut de leur perchoir, ils observèrent, se contentèrent d'observer, fascinés, pendant des heures et des heures... Apparemment sans un souci, sans une préoccupation au monde, les limaces se déplaçaient avec la même lenteur solennelle, s'allongeant dans l'herbe rase afin de se rouler au soleil, ventre en l'air, comme des chats ou des chiens terrestres.

— A les voir comme ça, on n'imaginerait jamais qu'elles puissent piquer de telles pointes de vitesse !

— Pour l'instant, elles se conduisent comme de bons toutous heureux de vivre et de savourer le soleil...

— Des toutous sans flair, heureusement... ou elles nous auraient déjà repérés !

— Elles ne sentent rien. Pas même leur copain d'hier soir qui doit pourtant commencer à...

— Restez planqués, bon Dieu ! Elles n'ont peut-être pas la vue aussi basse que l'odorat !

— Oui, ces bêtes sont paradoxales...

Bêtes ? Ils en doutaient de plus en plus, à mesure que passaient les heures. De temps en temps, une ou deux d'entre elles réintégraient l'intérieur de la caverne, ressortaient avec la face distendue par un des « carrés de bois » nutritifs.

— Visiblement, le repas ne correspond, chez elles, à aucun rite social...

— Elles brûlent du carburant, comme des moteurs, et retournent faire le plein chaque fois qu'elles sentent baisser leur énergie...

— Un comportement cent pour cent animal, mais d'un autre côté...

— D'un autre côté, elles semblent bien avoir des activités ludiques organisées !

— Hé, Rika, ça t'ennuierait de parler comme tout le monde ?

— Ne te fais pas plus idiot que tu n'es, Johnny de mon cœur ! Ça veut dire qu'elles jouent, et pas d'une façon désordonnée, incohérente, comme des chats ou des chiens, mais que leurs jeux sont organisés...

s'accommodent d'une certaine forme de discipline !

— Pourquoi pas de règles précises ?

— Pourquoi pas, en effet !

Deux limaces s'étaient plantées de part et d'autre d'une des sphères éparées, et solidement arc-boutées sur leur énorme « pied » caudal, s'efforçaient de pousser la boule, malgré la résistance de leur partenaire.

— Visez-moi un peu ça ! On pourrait croire qu'elles roupillent s'il n'y avait pas ces petites secousses...

— Cette espèce de vibration qui trahit les forces déployées...

— Comme le tremblement des muscles de deux lutteurs !

Carlo soupira, non sans une grimace : — Je n'aimerais pas être à la place de la boule !

— Et les autres cons qui regardent ça comme si...

— Comme s'il s'agissait d'un match, sur un ring, entre deux champions...

— Sous les yeux d'un cercle de spectateurs !

— Ils sont où, leurs yeux, d'après vous ?

— Pourquoi pas dans ces machins pédonculés qui leur gigotent sur le crâne ?

Brusquement, l'équilibre des forces se rompit. Un des deux adversaires se mit à reculer, lentement. Puis sa retraite tourna carrément à la déroute et l'autre limace cessa de pousser. S'immobilisa, tête dressée, tandis qu'une certaine agitation gagnait les spectateurs. Agitation tout aussi léthargique que leurs déplacements précédents, mais une fois de plus, l'analogie était frappante.

— S'ils avaient des mains, ce serait le moment des claques dans le dos, non ?

— Attendez... J'ai bien l'impression que ce n'est pas fini...

Le vainqueur de l'épreuve rentrait dans la caverne... Ressortait avec la gueule distendue...

Détrempait son biscuit, l'ingurgitait, reprenait position tandis qu'un autre « challenger » se campait en face de lui, de l'autre côté de la sphère.

Et centre renouvelé de l'attention générale, le petit jeu recommença.

Avec la même période d'attente... et celle des spectateurs, là-bas, sur le terrain, était une chose presque tangible qui parvenait, en vagues successives, aux observateurs clandestins... Avec la même vibration contenue des forces antagonistes... la même rupture d'équilibre, au bout d'un temps inappréciable... la même retraite tournant à la même déroute et finalement à la même victoire... du même contestant !

— Un drôle de crack, sésigue ! Déjà deux qu'il se farcit, dans sa foulée... Vous croyez que c'est terminé ?

— Je n'en ai pas l'impression... Regardez les spectateurs... Ils attendent encore quelque chose!

Une demi-heure plus tard, en effet, le vainqueur des deux premiers matches ressortait une nouvelle fois de la caverne en « mouillant son biscuit ».

Mouillé, lui-même, du pied à la tête.

— Tu avais raison, Rika ! Ce n'était que la demi ou le quart de finale !

Tout en se méfiant des fameuses assimilations anthropomorphes, le parallélisme semblait évident...

Deux adversaires face à face... Puis le vainqueur en rencontrait un autre, et ainsi de suite... Après être allé croquer un biscuit, au « vestiaire ».

Et, la seconde fois du moins, « pris sa douche » !

— Ce coup-ci, je parie carrément sur le champion !

— Moi pareil !

— O.K., moi, je parie sur le challenger!

— Moi aussi...

— Moi aussi !

— Trois contre trois !

— Mais qu'est-ce qu'on pourrait bien parier?

— Des nuits d'amour ! C'est à peu près tout ce qu'on peut s'apporter encore, les uns aux autres !

— Et qu'on s'apporterait... qu'on s'apportera de toute façon !

— Tu n'as aucun sens poétique...

Et les six Terriens observèrent, avec une attention passionnée, la troisième rencontre. Partageant la tension également croissante et, d'une manière ou d'une autre, communicative, qui rayonnait comme une onde du cercle des spectateurs rampants, baignés de bave.

Johnny s'entendit grincer entre ses dents : — Vas-y, Champ' !

Car visiblement, le champion faiblissait. Il perdit un peu de terrain, et ceux qui avaient parié sur lui aspirèrent, bruyamment, une gorgée d'air raréfié par leur propre tension intérieure.

100 Mais ce n'était, apparemment, qu'une ruse... la manœuvre risquée d'un tacticien habile pour tromper l'adversaire et trouver son second souffle. Alors que le challenger, un instant déconcerté, semblait aller chercher, jusqu'à l'extrémité de son long corps annelé, la totalité de ses réserves d'énergie, le champion se lança en avant et, d'une poussée titanesque, culbuta son antagoniste.

John Warren faillit applaudir. Se retint, in extrémis. Exhala dans un soupir : — Fantastique ! J'espère que c'était vraiment la finale, parce qu'il ne serait-pas juste que...

La respiration suspendue, les yeux ronds : — Bon sang, qu'est-ce que je raconte ? On croirait que je viens de voir...

Erika enchaîna : — Une compétition organisée ! Loyale ! Avec ses règles précises. Et qui sait... peut-être un enjeu?

— Peut-être un *titre*, champion ou chef, comme dans les compétitions humaines ?

— Un titre que son détenteur remettrait en jeu chaque jour?

Carlo gloussa : — Un titre qui ne serait apparemment pas le *seul* enjeu !

Tous se retournèrent et Christel souligna, sarcastique : — Encore une ressemblance de plus avec nous...

Vous vous souvenez de ce qu'on a parié ?

Il paraissait difficile d'associer la notion de sexe à ces gigantesques monstres vermiformes et cependant, ce qui se passait maintenant entre le triple vainqueur et... l'une des « spectatrices » — à moins que la compétition n'eût été réservée aux femelles — ressemblait, très fort, à un accouplement. Un accouplement languide, onduleux, probablement parti pour durer, dans des torrents de bave mousseuse...

Big Johnny ricana soudain, avec sa verdeur de langage habituelle : — Et même pas moyen de savoir qui baise qui !

Sur quoi les trois femmes protestèrent : — Ah, parce que d'après toi...

— Moi qui pensais, dans ma candeur naïve, que l'amour était un échange... une activité hautement réciproque !

— Il faut *vraiment* que tu sois naïve ! Tu sais bien que nous ne pouvons que donner. Ce sont ces messieurs qui prennent !

— Toujours aussi phallos... malgré la prétendue « évolution des mœurs » !

— Qu'est-ce qui vous dit que ces machins ne sont pas tout simplement hermaphrodites, comme nos escargots ?

Ils continuèrent un instant sur ce ton, dans une atmosphère de chahut contenu, murmurant. Ils ne savaient pas si l'ouïe de ces monstres n'était pas plus développée que leur vue ou leur odorat. Mais ils avaient besoin de ces intermèdes pour se retrouver pleinement humains. Ils avaient besoin de garder, contre vents et marées, leur sens de l'humour...

Assez improbablement, ce fut Big Johnny qui ramena le calme en chuchotant tout à coup : — Je vais vous dire un truc...

— Aussi impérissable que le dernier ?

— Non. Sérieux ! Plus on les observe et plus on se rend compte qu'il

règne, entre eux, des... modalités d'existence... voire une forme de vie affective qui fait que... qu'il est de plus en plus difficile de persister à les prendre pour des animaux...

— Et d'ailleurs... qui sommes-nous pour en juger?

John Warren fit la grimace.

— Exactement... Je ne sais pas comment dire, mais... plus je les regarde...

Il reprit haleine en tirant du cou, comme pour avaler une bouchée trop grosse. Eprouva le besoin de répéter : — Plus je les regarde... plus j'ai l'impression qu'hier soir...

Il dut s'interrompre, une fois encore, avant de trouver la force de conclure : — Plus j'ai l'impression qu'hier soir, nous n'avons pas bouffé quelque chose... *mais quelqu'un!*

*

* *

Au début de l'après-midi, soûles de jeux divers et repues de « biscuits vitaminés », les limaces géantes s'allongèrent au soleil en un cercle presque ininterrompu qui faisait le tour des rochers artificiels.

— De plus en plus comme nous ! Elles ont rigolé, elles ont bien bouffé... elles font la sieste !

— Et disposées comme elles sont, avec la tête de l'une qui touche pratiquement la queue de l'autre, pas moyen de...

— Ce ne serait pas le truc à faire, de toute façon...

Pas en plein jour ! Quelle que soit la méthode de détection, celle qui nous a chargés, hier soir, n'a pas hésité une seconde avant de nous foncer sur le poil !

En bas, les fantastiques créatures ondulaient doucement. Dans leur sommeil ? Elles étaient si souples et si longues que lorsqu'une partie de leur « ventre »

était déjà tournée vers le ciel, l'autre était encore plaquée au sol, dans le sens inverse. Puis un lent mouvement de torsion se transmettait de proche en proche et tout rentrait dans l'ordre.

— Même si on était tentés de filer en douce, leurs... galipettes nous l'interdiraient!

— Et pour aller où? Pour qu'ils nous écrabouillent contre la coupole ?

Avec la lassitude, revenait le désespoir. Certes, ils étaient en vie, mais comment résoudraient-ils, cette fois, le problème du franchissement de la coupole?

Plus exactement, existait-il, à ce même problème, une seconde solution ?

Ils tuèrent le temps en changeant pansements, bandages, écharpe, à l'aide du matériel de fortune qu'ils avaient pu conserver. Grignotèrent du « bois nourrissant ». Recommencèrent à souffrir d'autant plus du manque d'eau que le soleil quittait à peine son zénith, et cognait avec une ardeur redoutable.

Et pouvoir, en collant l'oreille au sol synthétique, entendre gronder, à l'intérieur du rocher artificiel, la cascade artificielle... — Même crevées, ces ordures d'invisibles ne nous auront rien épargné !

De vive force, Johnny releva deux ou trois de ses camarades.

— Arrêtez vos conneries, nom de Dieu ! Cessez de guetter le bruit de cette flotte ou vous allez tous tomber dingues !

— Tu en as de bonnes, toi, tu es tellement costaud que tu peux...

— Vivre sur mes réserves, c'est ça? Erreur, mon con ! J'ai besoin de bouffer et de boire deux fois plus que vous autres ! Grignotez donc un peu de biscuit...

— Sans eau...

— Ils sont un peu salés. Ça vous fera saliver et en attendant, ça vous nourrira. Et dans quelques heures, on pourra accéder, de nouveau, à la cascade !

— Et après?

— Après, on verra, nom de Dieu ! De combien de merdiere on s'est déjà tirés, tous ensemble ?

— Pas de merdiere comme celui-là !

— C'est l'effet que ça fait... après coup! Mais crois-moi, quand on était dedans, on disait exactement la même chose ! Evidemment, si c'était toujours les mêmes merdiers, on connaîtrait, d'avance, toutes les solutions !

Il transforma, de justesse, son habituel rire sonore en hilarité silencieuse.

— Mais d'un autre côté, ça prouverait qu'on est tous complètement débiles de retomber trente-six fois dans les mêmes trous !

Haussant les épaules, de guingois, car sa blessure en cours de cicatrisation raidissait douloureusement les muscles de son dos : — On a chacun ses défaillances, mes kikis ! Moimême, je vous ai peut-être traumatisés avec ma fameuse « impression d'avoir bouffé quelqu'un » !

C'était con de le penser... et encore plus con de l'exprimer ! Parce que vie affective ou non, ces boyaux à pattes n'ont toujours pas *sent* la mort de leur copain ou de leur copine... ni au sens olfactif, ni au sens affectif du terme ! Si l'un de nous disparaissait, les autres le remarqueraient tout de suite, je pense ? Donc, pas trop de complexes, s.v.p. ! On n'a tout de même pas affaire à des grands sentimentaux !

Le soleil occupait la position qui, traduite en critères terrestres, eût signifié à peu près quatre heures lorsque la troupe alanguie des habitants de la réserve émergea de sa torpeur méridienne.

D'abord, ils rentrèrent dans la caverne, à la queue leu leu, ressortant aussitôt avec un des énormes biscuits carrés géométriquement coïncé entre leurs mandibules élastiques. Un long moment plus tard, Christel constata : — Mon Dieu ! Us ont trouvé autre chose !

Et fronçant les sourcils, Erika marmonna : — Qui plus est, ils ne viennent pas de le trouver...

Regardez, là encore, c'est un truc déjà organisé, mis au point... Seigneur ! On dirait qu'ils jouent *en deux équipes* ! Ce n'était peut-être pas tout à fait ça, mais, une fois de plus, ça y ressemblait fort. Ils avaient pris une sphère comme « ballon » et lui infligeaient, à coups de tête, des impulsions qui la déplaçaient, la faisaient rouler sur plusieurs mètres. Apparemment, le jeu consistait à « passer la balle », ceux de l'autre « équipe » tentant alors « d'intercepter la passe » et de conserver la boule, dans leur camp, le plus longtemps possible.

— Je n'irai pas jusqu'à dire qu'ils comptent les points et qu'ils savent toujours très bien à qui ils envoient la balle, mais dans tous les

cas, ils donnent bel et bien l'impression de s'amuser comme des petits fous !

Le temps passait vite à suivre ainsi les ébats des énormes créatures. Il y avait, dans cette extraordinaire partie de ballon, quelque chose des antiques numéros de cirque où des animaux dressés se livraient à de tels entrechats en ayant l'air d'y prendre beaucoup de plaisir. Mais jamais un numéro de chiens savants ou d'otaries jongleuses n'avait atteint ce degré d'organisation dans la fantaisie ! Ces êtres jouaient pour eux-mêmes. Pas pour satisfaire quelque dresseur ! Et devant le spectacle d'une telle joie de vivre, d'une telle ardeur « sportive », il était difficile, une fois de plus, d'accepter l'idée qu'il s'agissait là de simples « bêtes » uniquement régies par l'acquis instinctuel de la race.

La partie — si « partie » il y avait — dura longtemps. Us — ou elles — ne semblaient jamais devoir se lasser de s'envoyer cette boule à coups de tête, selon des règles ou bien une absence de règles qui échappaient encore aux Terriens.

C'est Vava Orlov qui résuma finalement, d'une voix sourde, le sentiment général : — Pas à dire... elles sont plutôt sympa... ces grandes connes !

Tous, en ce moment précis, faisaient, une fois de plus, le rapprochement avec les « titans » restés sur le satellite (1). Autres monstres puissants à l'apparence tellement bestiale. Qui avaient bien failli les déchirer de leurs crocs et de leurs griffes, à la première rencontre. Et qui, par la suite, étaient devenus leurs alliés. Leurs amis...

John Warren, qui ne disait plus rien, depuis un bon moment, se leva tout à coup, étirant sa grande carcasse ankylosée.

— Pas d'attendrissement intempestif, voulezvous ? Refaire avec ces limaces ce qu'on a fait avec les titans serait beaucoup trop long, et certainement beaucoup plus aléatoire, car je ne pense pas, malgré tout, que ces êtres se situent aussi haut dans la hiérarchie évolutive des races extraterrestres...

Il marqua une courte pause.

— Et je vous le répète : pas d'attendrissement intempestif ! *Parce que je crois savoir comment on va ressortir de cette réserve... mais que ça risque de coûter leur peau à plusieurs de ces créatures !* (1) Voir « Un monde impossible » (deuxième sommation).

CHAPITRE IX

Le disque rouge du soleil approchait de la ligne d'horizon, révélant autour d'eux, en lumière rasante, la limite circulaire de la réserve, et le dernier traînard de la troupe rampante venait de redisparaître à l'intérieur de la caverne lorsque, prudemment, silencieusement, les Terriens quittèrent leur poste d'observation pour regagner le plancher des limaces.

La journée, sur l'étroite plate-forme haut perchée, sous l'ardeur impitoyable de l'étoile locale, avait été longue, interminable en dépit du spectacle et pour le moment, ils n'avaient qu'une seule idée. Une seule idée fixe ! L'eau. La cascade. Ils ne pensaient plus qu'à boire. Ils avaient besoin, en buvant, de restituer à leurs organismes déshydratés ce que la chaleur et les angoisses de cette journée avaient sournoisement pompé.

Même pas très sûrs de ne trouver dans la caverne que des monstres retirés pour la nuit, ils se glissèrent jusqu'à la chute d'eau artificielle et, durant de nombreuses minutes, burent. S'offrirent, immobiles et reconnaissants, à l'averse glacée qui pleuvait de làhaut. Ils comprenaient, à présent, pourquoi, sur certaines planètes où l'eau était rare, on se battait, trichait, menait des raids meurtriers : on tuait pour de l'eau. L'eau, base de la vie... La Terre elle-même n'avait pas toujours été suffisamment respectueuse à l'égard de son eau...

Seulement ensuite, ils allèrent s'assurer que les limaces étaient bien réunies, comme la veille, dans la grotte du fond. Endormies au sein de leur luminescence verdâtre. Certaines bougeaient dans ce qu'il fallait bien appeler leur sommeil. Sous le choc de quelles images oniriques ? A quoi pouvaient bien rêver les « jeunes filles » de cette race étrange ?

Revenu en arrière, jusqu'au système de distribution des tourteaux vitaminés, John Warren désignait les biscuits accumulés au-dessous de la trappe verticale, close pour le quart d'heure. Les carrés nutritifs reposaient sur une sorte de plateau encastré dans le sol. Johnny souleva une partie du stock et, presque instantanément, la trappe s'ouvrit, libérant plusieurs « planches » de matière agglomérée qui s'empilèrent sur les autres.

— Et voilà le travail ! Avec tout ce qu'on les avait vus ingurgiter, aujourd'hui, il était évident que la provision se renouvelait d'elle-même... Vous pouvez me dire pourquoi ? Alors que chez nous, la

bouffe a cessé d'arriver, dès la disparition des Invisibles ?

Nul ne répondit. Ce n'était qu'une anomalie parmi beaucoup d'autres, mais difficilement explicable.

Toute cette planète n'était qu'une immense anomalie, un royaume de l'absurde où tout détail « normal » constituait une surprise. Mais deux fois sur trois, ce détail que l'on avait cru normal signifiait autre chose...

Il fut décidé que les filles se reposeraient, dans le même renforcement que la nuit précédente, et se chargeraient, à tour de rôle, de veiller au grain afin de pouvoir alerter les hommes, en cas d'activité insolite ou de balade nocturne inopinée d'un des monstres. La journée du lendemain serait dure... si toutefois l'idée exprimée par Johnny était effectivement praticable. Et si ce n'était pas le cas, elle serait encore plus dure, quoique pour d'autres raisons.

Dans l'intervalle, ils devaient vaquer à quelques préparatifs indispensables...

Même Vava Orlov, en dépit de son poignet foulé, n'eut pas trop de peine à rouler une des boules, préalablement chargée d'un petit stock de biscuits, jusqu'à sa destination provisoire. Sur ce terrain plat, c'était une rigolade à côté du calvaire de Sisyphe qu'ils avaient dû s'infliger, dans leur propre réserve.

En une demi-heure, à peine, ils eurent aligné les trois premières boules contre la paroi de la coupole. Une autre petite heure vit la mise en place des trois autres. Après ça, Vava, Carlo et Johnny regagnèrent la caverne où rien, entre-temps, n'était arrivé d'anormal.

Une pensée qui fit sourire Big Johnny tandis qu'il s'allongeait, dans le clair-obscur verdâtre, contre Lao-Sing, ou bien était-ce Christel ?

Comme ils se l'étaient déjà demandé, maintes fois, qu'est-ce qui était normal, qu'est-ce qui était anormal sur cette putain de planète ?

*

* *

Le jour qui se leva, implacablement beau, trouva la petite colonie terrienne sur le pied de guerre. Il restait de nombreuses inconnues

dans la solution proposée par Johnny, et les femmes étaient pour différer la tentative d'une autre journée.

— Ici, on ne manque, ni d'eau ni de nourriture. Et peut-être qu'une période d'observation plus prolongée...

Mais Big John se montra inflexible.

— Réfléchissez un peu. Toute journée supplémentaire passée à cuire au soleil en regardant les limaces faire joujou avec une des boules ne servirait qu'à nous affaiblir, physiquement et moralement.

C'est comme ça qu'on tombe dans une sorte de ronron... qu'on se dit que pourquoi pas attendre que les fractures, foulures, blessures soient guéries et que finalement, on renonce ! Ou alors, on agit à contretemps, en période de déprime et crac, on se fait péter la gueule ! Non, mes chéries, croyez-moi. Il faut agir pendant qu'on est gonflés... qu'on a en soi tout le jus pour le faire !

— Mais c'est toi qui vas assumer le plus gros des dangers à courir...

— Et alors? C'est mon idée, non ? Et c'est moi le plus costaud. Physiquement, du moins. Je ne l'ai pas cherché, c'est comme ça, point final !

Ils votèrent. Même si la femme avait peur, le capitaine Lao-Sing se rallia à la thèse de Johnny.

Vava Orlov préféra s'abstenir. La douleur engendrée par son poignet esquinté ralentissait le rythme de sa course, et c'était donc Carlo qui resterait avec Johnny. Finalement, le projet fut adopté par trois voix contre deux et une abstention.

Les trois femmes et l'électronicien partirent vers les boules alignées tandis que Johnny et Carlo s'asseyaient dans l'herbe, face à l'entrée de la caverne, pour attendre le bon vouloir des « limaces ».

— Tu te sens bien, Carlo mio ? Prêt à piquer le sprint -du siècle ?

— Te marre pas, grand ! J'ai peut-être pas ton compas, mais tu m'as vu cavalier, sur le court ?

— Et toi, tu sais ce qu'on dit des Latins? Flemmards... et froussards, de surcroît!

Carlo ricana : — Et alors? Il ne s'agit pas de faire face, mais de

prendre la fuite, non ? Tu vas voir comme je suis sublime, dans la fuite ! Tu paries que je te rends cinquante mètres, entre ici et là-bas ?

— C'est tout le mal que je te souhaite, Rital adoré ! De courir vite et de courir droit !

Dans un raclement de gorge qui sonna un peu creux : — Courir des dangers ! Jamais l'expression n'aura été aussi bien employée !

— Tu sais que t'es drôle, quand tu veux...

Il y eut un bref silence. Puis Carlo reprit, en mâchonnant un brin d'herbe : — Elles nous perçoivent comment, d'après toi, les baveuses ?

Johnny se toucha le bout du nez.

— Pas par le pif, on s'en est rendu compte, hier...

L'oreille ? Difficile à concevoir puisqu'elles n'émettent, elles-mêmes, aucun son. Muettes, elles sont probablement sourdes ou dans tous les cas...

— Sourdes à notre gamme de fréquences ? Mais elles peuvent communiquer, entre elles, par ultrasons. ..

— Que nous n'émettons pas nous-mêmes. Donc, il est peu probable qu'elles puissent nous *entendre*... — Reste la vue.

— Une certaine vue ! Probablement efficace dans des conditions données de lumière et de distance, puisque notre première limace nous a foncé dessus, avant-hier, sans crier gare...

— Ou peut-être s'agit-il d'un autre mode de perception... thermique... magnétique... que nous ne soupçonnons même pas ?

— L'essentiel est que ce soit une habitude, chez elles... de foncer sur tout ce qui bouge !

Puis ils se turent. La tête dodelinante d'une limace s'encadrait dans l'ouverture de la caverne.

Les deux hommes s'étaient figés, d'instinct, et malgré leur proximité relative, la bête n'avait évidemment pas détecté leur présence. Ni par aucun sens « humain » ni par aucun autre sens humainement imaginable... Lente et lourde et léthargique, elle continuait de tâter l'air matinal, du bout de ses antennes...

Johnny chuchota : — J'y vais, Carlo. Si ça marche...

— Tu veux dire : si ça court...

— Très juste ! Dans ce cas-là, tu prends la suivante...

— D'accord, Johnny, et... merde!

— J'en ai autant à ton service !

Jaillissant, comme un ressort, de sa position assise, Big Johnny s'avança, en gesticulant, vers la monstrueuse créature qui sortait, lentement, qui n'en finissait pas de sortir de la caverne. Balançant lourdement, de droite et de gauche, sa face hideuse, sa gueule baveuse rituellement distendue, en carré, par un « biscuit de régime ». Elle n'avait toujours pas repéré Johnny, et la distance qui les séparait diminuait dangereusement. Il tenta d'évaluer, rétrospectivement, la distance qui les avait séparés du premier monstre, le premier soir, et n'y parvint pas.

Tout s'était passé trop vite. Jusqu'où faudrait-il aller, aujourd'hui, pour...

Le changement d'attitude de la limace fut si brutal qu'elle le prit totalement à l'improviste.

A un moment donné, il y avait cette créature lourde et lente, nonchalante, pas tellement différente, dans sa progression solennelle, de ses lointaines et minuscules sœurs terrestres. Pratiquement pétrifiée sur place dans sa mastication mousseuse...

L'instant d'après, soit que la réaction s'enchaînât, fulgurante, à la perception, soit que le monstre ne fût tout simplement pas équipé pour trahir sa surprise d'une façon déchiffrable par un regard humain, il y avait cette masse énorme qui, sans transition perceptible, se catapultait en avant, plongeait, à l'horizontale, avec une rapidité déjà stupéfiante...

Carlo cria, incapable de se contenir, alors que pivotant sur lui-même, John Warren prenait sa course et fonçait, coudes au corps, vers les sphères alignées.

Le pire, c'était de ne pas pouvoir se retourner, jeter un œil par-dessus l'épaule pour mesurer le retard de la bête lancée à ses trousses et dont l'ultime coup de boutoir pouvait, d'une seconde à l'autre, lui briser les os, le réduire à l'état de loque pantelante.

Mais il y avait trop de risques de trébucher, à cette occasion, perdre l'équilibre et s'effondrer stupidement, irrémédiablement. Poumons en feu, Johnny rectifia légèrement son parcours afin de piquer droit sur la bonne sphère.

Qu'il percuta sans avoir ralenti, prenant le choc dans ses mains plaquées, sa poitrine musculeuse violemment projetée contre la boule. Il eut la sensation d'avoir senti céder une de ses côtes, mais ne s'en retourna pas moins, d'un saut convulsif.

La bête n'était plus qu'à trois ou quatre développements de l'arche de son gros dos, trois ou quatre chutes horizontales, vertigineuses, de son énorme tête braquée.

Haletant, la respiration sifflant dans sa gorge, John attendit encore malgré les exhortations frénétiques d'Erika et de Lao-Sing, derrière lui.

Au dernier gros dos précurseur du dernier catapultage qui amènerait la tête-bélier au contact de sa poitrine, il bondit de côté, en voltige, la viscosité caractéristique de la « bave offensive » du monstre coulant en larmes énormes sur tout son corps ruisselant.

Et ce fut le choc.

Entre la tête du monstre et la sphère disposée contre la paroi de la coupole.

Johnny reçut d'autres éclaboussures qui provenaient, cette fois, de l'écrasement partiel du crâne de la limace. Mais simultanément, la sphère touchée, de plein fouet, par ce heurt fantastique, se décolla du sol. Fit un bond de plusieurs mètres.

Un bond qui, tout comme naguère l'élan imprimé par la descente de la colline, *porta la sphère et son contenu de l'autre côté de la coupole*. Johnny tenta de se relever. Constata que ces projections infernales de bave à prise rapide, déjà partiellement durcies, le collaient au sol. Parvint, d'un effort gigantesque, à en arracher une partie.

Ramassa l'épée qu'il avait demandé aux autres de déposer à cet endroit et put, rapidement, trancher le reste. La sueur qui l'inondait l'avait probablement sauvé d'un emprisonnement beaucoup plus difficile à vaincre.

Il se redressa juste à temps pour voir arriver Carlo, qui filait droit vers cette autre sphère dans laquelle Vava Orlov et Christel avaient pris place. Il courait vite, Carlo, très vite, même, mais il n'avait pas la

foulée du grand Johnny.

Il n'avait pas, non plus, les quelques gros dos, les quelques catapultages d'avance qui avaient permis, au grand Johnny, de se retourner avant d'esquiver la ruée de sa poursuivante. Et pour comble, une grosse éclaboussure de « bave offensive », venait de l'atteindre, collant son bras gauche à son corps et cassant le rythme de sa course.

John Warren hurla : — Te retourne pas, Carlo ! Fonce et plonge directement, contre la sphère...

Carlo l'avait-il entendu, dans le tam-tam du sang qui devait battre à ses tempes ?

De toute manière, il devenait un peu plus évident, à chaque traction de seconde, qu'il ne l'étalerait pas, que la bête frapperait avant que...

Big Johnny n'avait que quelques mètres à parcourir.

Au terme desquels il s'envola littéralement, en rase-mottes, cueillant son copain à mi-hauteur et le balayant, le propulsant hors de la trajectoire alors que l'ultime « coup de bélier » démarrait.

John le vit venir, du coin de l'œil... Un effet de cinéma... Un « zoom » fantastique qui passa audessus de lui, au-dessus de ses talons volants, alors que lui-même atterrissait brutalement dans l'herbe, avec Carlo.

Tout de suite, ils durent lutter contre le durcissement rapide de la bave et lorsqu'ils réussirent à s'en dépêtrer, la seconde limace s'était fracassé la tête, la seconde sphère avait franchi la coupole et Lao-Sing, Erika, se précipitaient à l'aide de Vava et de Christel, déjà éclopés, et que ces nouveaux chocs, propulsion, puis atterrissage, n'avaient pas dû contribuer à remettre en forme.

Carlo murmura, non sans une pointe d'amertume : — Merci, Johnny... même si j'ai l'air d'un con d'avoir parié que je te battrais à la course !

— Tu es peut-être tombé sur une limace qui courait plus vite que la mienne !

L'Italien jura en arrachant un large lambeau de bave durcie qui adhérerait à son abdomen.

— Nom d'un chien de nom d'un chien ! Tu parles d'un dépilatoire !

Et Johnny dut s'accoter un instant à l'une des autres boules, vaincu par un implacable fou rire.

— Quatre des nôtres balancés hors de la réserve, ça vaut bien d'y laisser quelques plumes !

Il éleva la voix pour lancer vers l'extérieur de la coupole : — Qu'est-ce qui vous a pris de courir ces risques, bande d'attardés mentaux ? J'avais dit : un par boule ! Comment saviez-vous que ces saloperies seraient assez puissantes pour vous éjecter par paquets de deux ?

Il les avait interpellés tout naturellement, oubliant la présence de la paroi invisible. Mais ce n'était qu'un paradoxe de plus à l'actif des techniques employées sur cette planète. Infranchissable à tout, sauf aux sphères accordées sur des fréquences synchrones, la coupole n'arrêtait pas plus les ondes sonores qu'elle n'arrêtait les ondes lumineuses.

Lao-Sing riposta, sereine : — Deux courses comme celles-là, au lieu de quatre, ça valait la peine de prendre un risque !

Johnny montra ses paumes en un geste de conciliation.

— O.K., vous avez gagné... donc, vous avez eu raison ! Maintenant, à toi, Carlo ! Grimpe dans...

Carlo ! Carlo n'était plus auprès de lui. Carlo avait profité de la discussion pour s'éloigner de cinquante mètres, en direction de l'amas rocheux, et continuait de reculer, mains en porte-voix autour de sa bouche.

— Tu en as fait assez, Johnny ! Tu m'as sauvé la vie ! Et c'est grâce à toi que le deuxième catapultage a réussi... Toi, grimpe dans une boule ! Je te ramène un propulseur, vite fait !

— Carlo, attends ! Tu as failli y rester ! Tu y resterais, la deuxième fois !

— Pas sûr, grand ! De toute façon, ça vaudrait mieux que si c'était toi ! Personne ne s'en tirera si jamais tu y restes !

— Carlo, bordel de merde ! Si je reste en dernier, je m'en sortirai peut-être... Pas toi !

— T'es grossier, grand ! Et puis dis donc... ça va, les chevilles ? Y a que toi et les petits oiseaux, pas vrai ? Grimpe dans une boule, nom de

Dieu, que je risque pas ma peau pour des prunes !

Inutile d'essayer de le rejoindre. Il avait trop d'avance. Et ce n'était pas seulement une question d'avance. Chargé, sur « l'Excalibur », de fonctions qui n'avaient plus cours, hors du vaisseau, Carlo avait atteint son point de saturation. Le point où les humiliations subies, fussent-elles involontaires, de la part des autres, voire inexistantes dans leurs esprits, poussent un homme à s'éclater, à jaillir de son enveloppe. C'était son heure et Carlo l'avait senti.

Jamais on ne l'arrêterait, maintenant...

L'estomac serré, Johnny s'introduisit dans une des sphères restantes. Debout sur ce curieux renflement intérieur qui évoquait un siège, mais n'en était peut-être pas un, il émergeait largement de l'ouverture circulaire. De près de la moitié du buste. Carlo avait probablement raison. C'était lui, Big Johnny, l'homme fort de la bande. Sans aucun mérite, d'ailleurs. Simplement parce que la nature l'avait fait comme ça. Mais Carlo se trompait, en revanche, quand il disait « qu'il n'y avait que lui et les petits oiseaux ». Il se trompait, ils se trompaient tous en pensant que c'était toujours drôle d'être celui qui avait les épaules les plus larges, et sur qui reposait, plus souvent qu'à son tour, le sort des autres...

Il regarda, de loin, Carlo gesticuler devant une des limaces pour essayer de s'imposer à son attention...

Comment, mais comment fonctionnaient ces créatures qui ne semblaient jamais rien remarquer, pendant un bon bout de temps, puis démarraient tout à coup comme des navettes antigrav ? Était-ce du côté de leur cerveau que ça clochait ? S'ils avaient un cerveau ? Leur fallait-il plus de temps qu'à la moyenne des créatures extraterrestres pour interpréter ce qui se passait à cinquante mètres de leurs antennes et décider de charger ou pas ?

Carlo avait réussi, enfin, et rattriquait à bride abattue. Il courait bien, l'animal. Et il avait mieux jugé sa distance que la première fois. Peut-être aussi était-il tombé sur un spécimen un peu moins rapide ?

En tout cas, il conservait son avance et n'avait pas l'air de souffrir, bien que ce fût son deuxième quatre ou cinq cents mètres en peu de temps.

Johnny se prit à espérer que Carlo, après l'avoir expédié de l'autre côté, pût réaliser ce qu'il avait envisagé de faire lui-même : plonger, au terme d'une dernière course, dans l'orifice convenablement orienté

d'une sphère, et rejoindre, ainsi, le gros de la troupe. Car enfin, il faudrait bien un dernier...

Il se détourna, un instant, pour regarder Erika et Lao-Sing et Christel et Vava, blêmes et silencieux et tendus de l'autre côté de la paroi invisible.

Et quand il se retourna vers Carlo, c'était la catastrophe. Touché aux jambes par une projection à distance particulièrement longue de « bave offensive », le malheureux décrivait une embardée insensée ; tentait, vainement, de recouvrer son équilibre ; et s'écroulait, au bout de quelques pas, avec une terrible violence.

En quelques développements de gros dos, quelques coups de catapulte, la bête fut sur lui, son énorme gueule démesurément ouverte.

Son énorme gueule extensible, garnie de crocs acérés, dont les mâchoires se refermèrent, inexorables, sur le corps inerte de Carlo.

CHAPITRE X

Son propre hurlement et ceux des quatre autres emplissant sa tête comme un grondement de tonnerre, John Warren avait rejailli hors de sa boule et se ruait, l'épée au poing, vers le monstre aux mâchoires épouvantablement actives, dont la proie disparaissait aux trois quarts sous un torrent de bave mousseuse.

Toute à son repas inespéré, la limace géante ne prêtait aucune attention à ce nouvel adversaire, à cette nouvelle proie potentielle... Une fois... dix fois... Excalibur scintilla dans l'ardeur du soleil, au poing du chevalier Warren, frappant d'estoc et de taille, avec toute l'énergie dont il était capable...

s'enfonçant latéralement, jusqu'à la garde, dans la « gorge » de la bête avant de s'abattre, à coups redoublés, sur la zone de moindre section, comprise entre deux « anneaux », qui lui tenait lieu de cou.

Enfin, la salive de l'animal se teinta de brun noirâtre, couleur apparente du fluide qui coulait dans son système circulatoire, le mouvement rythmique des mâchoires s'interrompit, la partie antérieure de la bête se dressa vers le ciel, plus haut que la tête de Johnny, oscilla brièvement en tous sens et finalement s'écroula, dans la poussière... S'immobilisa, définitivement, après quelques spasmes... Cette agonie silencieuse du monstre avait quelque chose d'in vraisemblable... On sentait, on devinait qu'une telle agonie ne pouvait se passer dans un vrai silence...

Que l'ultime clameur de la créature mourante devait exister... résonner quelque part... dans une gamme de vibrations imperceptibles aux oreilles humaines...

Seule, apparaissait la tête de Carlo, sous l'amoncellement des bulles visqueuses... Imaginant l'état dans lequel il devait être, Johnny dut faire appel à toute son énergie pour l'empoigner par les aisselles, le tirer hors du torrent mousseux... Il avait fermé les yeux, incapable d'affronter, en direct, le spectacle de ce corps haché, mâché par les terribles crocs... Puis il entendit les cris des autres, à l'extérieur de la coupole, comprit ce qu'ils disaient, releva les paupières... Carlo était intact... Ne semblait porter d'autres blessures que ces étranges cloques qui commençaient à naître sur son épiderme...

Johnny s'entendit râler : — C'est pas vrai !

Ne fit qu'un bond jusqu'à la gueule de l'animal qui gisait, béante, dans l'herbe rase. Jura, stupéfié, en constatant que les crocs acérés, tellement effrayants à voir, n'étaient que des cartilages mous, inaptes à toute mastication efficace... Lancelot du Lac découvrant que les flammes issues de la gueule des dragons gardiens du Graal n'étaient que simples feux d'artifice à peu près incapables de brûler vraiment...

Seigneur Dieu !

Tête renversée en arrière, John s'abandonna, un instant, à la crise d'hilarité convulsive qui le secouait, impitoyable, des pieds à la tête. Puis entendit, une fois de plus, les avertissements des quatre autres : — Attention, Johnny-y-y-y-y !

Il se retourna vers l'amas rocheux. Comprit au quart de tour.

Chaque fois qu'un des monstres s'était tué sur le coup, en percutant la coupole ou l'une des sphères translucides, ses congénères n'avaient eu aucune réaction, car la victime était morte sans avoir eu le temps de hurler au ciel sa souffrance et son angoisse.

Cette fois, en revanche, l'agonie avait duré, le message inaudible était parvenu à ses destinataires et le troupeau s'ébranlait, convergeant, à vitesse croissante, vers le théâtre de cette agonie...

Galvanisé, John Warren mit un genou en terre, jeta Carlo sur ses épaules et, serrant les dents pour écarter la douleur irradiant comme une onde de sa propre blessure, courut jusqu'à la sphère la plus proche, y laissa tomber, sans douceur, le corps toujours inerte de son camarade.

Puis se retourna et, campé devant la boule, attendit, en gesticulant, que se déclenchât l'attaque.

Elle vint, l'une des bêtes se détachant tout à coup, du demi-cercle, pour charger la cible mouvante.

Dès qu'il fut raisonnablement certain que le monstre ne se détournerait plus de son objectif, Johnny pivota sur lui-même ; empoigna le bord de la sphère ; s'enleva, à la force des bras, avec l'intention de se laisser couler, crouler, à l'intérieur de la boule, pardessus la forme inconsciente de Carlo.

Il eut le tort de songer, à l'ultime seconde, qu'en agissant ainsi, il laisserait Excalibur en arrière. Et si fort était le symbolisme attaché à cette épée, homonyme de leur vaisseau resté sur le satellite, qu'il

manqua son coup, glissa, cascada sur le bord de la boule à l'instant même où le choc se produisait.

Il retomba lourdement dans l'herbe.

Alors que la troisième sphère franchissait, d'un bond, la limite de la coupole.

Aussitôt relevé, il tenta désespérément, rageusement, de pousser une autre boule hors de la réserve.

Impossible. Quoique synchronisées sur les mêmes fréquences, les sphères avaient besoin d'une certaine impulsion pour franchir la paroi invisible.

Hagard, Big Johnny se redressa. Adressa, de la main gauche, un signe d'adieu à ses compagnons, conscients et inconscient, réunis, grâce à lui, de l'autre côté de la coupole. Ses genoux tremblaient sous le poids de la frustration, du désir ardent qu'il avait de les y rejoindre. Tellement ardent qu'il risquait de le paralyser, de l'empêcher de livrer, jusqu'au bout, sa dernière bagarre.

Ramassent Excalibur, il en assura la poignée, dans sa main, tandis que renonçant à charger, une fois de plus, cette proie trop coriace, les monstrueuses créatures groupées en demi-cercle, face à lui, commençaient à l'asperger, méthodiquement, de « bave offensive ».

Bientôt, il s'effondra, vaincu. Collé, cloué sur place par le durcissement fulgurant des projections infernales.

Le temps d'un ultime regret... d'un dernier élan nostalgique d'une puissance extraordinaire... dirigé vers ceux qu'il allait quitter... un nouveau jet de salive à prise rapide le frappa en plein visage et il suffoqua, brièvement, avant de perdre connaissance... les cris, les sanglots de ses camarades accompagnant, comme un chant funèbre, sa chute verticale dans le gouffre de l'inconscience...

*

* *

— C'est moi... c'est moi qui devrais être mort...

Johnny y est resté par ma faute... parce que je n'ai jamais été fichu

d'aller jusqu'au bout de quelque chose... C'est monstrueux, vous comprenez? C'est monstrueux que ce soit lui... et pas moi...

Vava Orlov trancha, sans violence : — Ta gueule, Carlo ! Cinq d'entre nous s'en sont tirés. Sont ressortis, pour la deuxième fois, d'une de ces saloperies de « réserves » ! Cinq sur six. C'est tout de même une sacrée victoire...

— Mais celui à qui nous la devons n'est pas là pour s'en réjouir... et moi qui...

La main valide de l'électronicien cingla, paume, revers, les joues de son camarade.

— On a dit : ta gueule, Carlo ! On n'a rien à foutre de tes lamentations ! On était six. On n'est plus que cinq. Et c'est pas plus ta faute que la mienne, puisque j'aurais pu me trouver à ta place, si je n'avais pas été blessé... et que je n'aurais sans doute pas fait mieux !

N'oublie tout de même pas que c'est à toi que deux d'entre nous doivent d'être à présent de ce côté-ci de la coupole !

— Pas à moi... à Johnny qui au dernier moment...

Le visage crispé, ruisselant de larmes, Lao-Sing ferma les yeux. Parvint, au prix d'un gros effort, à se forger un ton impérieux, une voix ferme : — Ce n'est sûrement pas ça que Johnny aurait voulu voir... un troupeau bêlant et pleurnichant...

Christel hoqueta, pressant son bras cassé contre sa poitrine : — Depuis que les Invisibles nous ont transportés sur cette planète maudite, Big Johnny était l'âme de notre petite bande... Sans lui, nous sommes tous foutus... foutus... foutus!

Lao-Sing trancha, rudement : — Bravo ! Pour la psychologue du bord, tu fais un sacré bon boulot, Christel ! Exactement ce qu'il fallait dire !

— Lao...

— Je sais ! Aucun d'entre nous n'est dans son état normal, et c'est bien la première fois que je te prends en faute ! Mais pour Johnny, je le répète, nous n'avons pas le droit de nous laisser aller... Pas même toi, Carlo ! Tu n'as rien à te reprocher. Tu es retourné *volontairement* à la rencontre de ces monstres. Sans cette histoire de crocs gélatineux...

Erika, l'exobiologiste, tenta, bravement, une diversion : — Là, c'est moi qui suis fautive... J'aurais dû remarquer que ces horreurs bavantes ne mastiquaient pas leur nourriture, pas vraiment... ne broyaient pas ces fameux biscuits comme nos chiens terrestres broient leurs os... mais les mouillaient...

les détrempaient... jusqu'à pouvoir les absorber, sous forme de bouillie... Sans doute ont-ils été carnivores, il y a bien longtemps de ça... mais par suite de je ne sais quelle fantaisie évolutive... d'un changement radical dans leurs sources de nourriture, sans doute... leurs crocs se sont atrophiés...

ramollis...

Elle aussi pleurait en parlant. Conclut avec une certaine incohérence : — C'est ainsi que leur salive est devenue l'organe essentiel de leur système digestif... de leur métabolisme... Corrosive... vésicante... ainsi qu'en témoignent les cloques... les ampoules... sur le corps de Carlo...

Cette fois, Carlo lui-même, partiellement calmé, soupira : — Ta gueule, Rika ! On reparlera de ça plus tard... si quelqu'un en a toujours envie...

Cette causerie intempestive sur les propriétés de la salive des limaces rappelait, avec trop de précision, ce qui était arrivé au pauvre Johnny.

Dont la forme allongée, terrassée, se découpait vaguement, dans l'herbe, de l'autre côté de la coupole. Moulée, grossièrement, par les projections abondantes des monstres groupés en un véritable « peloton d'exécution ». Une mort atroce... inimaginable...

Quelqu'un proposa : — Puisque nous sommes sortis... à quoi bon nous attarder près de ce... près de cette...

Mais il était encore trop tôt. Il leur restait à trouver le courage d'abandonner, définitivement, la dépouille de Big Johnny dans son étrange sarcophage.

Sans même la consolation, la satisfaction intime d'avoir pu lui donner la sépulture habituellement réservée aux hommes de l'espace : généralement un container destiné à quelque autre usage et converti pour la circonstance en cercueil hermétique confié, à tout jamais, aux profondeurs de l'espace...

Non que la mort soit exceptionnelle, au cours des longs voyages

intersidéraux, mais les vaisseaux de la Flotte ne transportent pas de cercueils. Peut-être par superstition, peut-être parce que l'espace est tellement compté... dans l'espace, on n'y pourvoit jamais d'avance, à la mort possible. On s'en accommode quand elle vient, c'est tout. On improvise. La cérémonie, très simple, de « l'enterrement » en plein vide au même titre que les mots, également très simples, prononcés par le capitaine... Toujours par superstition, peut-être, on n'a jamais écrit de prière spéciale pour les morts de l'espace...

Encore existait-il une différence considérable entre la mort dans l'espace et cette fin horrible injustement rencontrée par Johnny Warren, à l'autre bout du cosmos, sur cette planète impossible. Une mort qu'il n'aurait pas aimée, Big Johnny, s'il avait pu choisir.

Mourir pour les siens, d'accord, celle-la!, il ne l'aurait pas reniée. Mais en se battant. En prenant et rendant des coups. Pas comme ça, submergé, étouffé par les projections démoniaques d'animaux de cauchemar.

Une mort indigne de lui... si toutefois il existait des morts « dignes » !

Tous partageaient ces idées, et le savaient, et c'était exactement comme si, en cet instant, ils n'avaient possédé qu'un seul esprit commun, un seul cerveau hanté par une seule pensée. Et quand l'un d'entre eux, ou bien l'une, murmura : « Oh, non... », dans une sorte de râle, ce fut exactement comme si tous l'avaient murmuré, frappés, au même instant, par la même image indiciblement horrible.

Les monstres qui avaient paru se désintéresser du cadavre de Johnny revenaient... commençaient à déverser, sur le moulage grossier de sa silhouette étendue, des jets d'une salive différente.

Qui visiblement, agissait comme un solvant sur le produit pétrifié de leur « salive offensive ».

Ils s'étaient tous relevés, les cinq Terriens survivants, ils étaient tous debout et martelaient, de leurs poings, la paroi invisible, hurlant et gémissant des choses que les monstres n'entendaient pas, n'étaient pas équipés pour entendre...

— Elles ne vont pas faire ça... pas là, sous nos yeux !

— Vous allez foutre le camp, tas de saloperies rampantes !

— Vous ne toucherez pas à Johnny, je vous le défends !

— Laissez-le, nom de Dieu ! Pas assez de l'avoir tué...

— Erika, tu nous as dit qu'ils n'étaient pas... qu'ils n'étaient plus carnivores !

Fous. Ils devenaient tous fous furieux à l'idée du spectacle qui se préparait, de l'autre côté de cette paroi transparente, et contre quoi ils ne pouvaient rien. Tous, en ce moment précis, se seraient fait tuer, stupidement, pour empêcher ces monstres insensibles de dévorer ou même d'emporter, en vue de quelque festin ultérieur, le cadavre de leur camarade...

— Allons-nous-en... On ne peut plus rien faire pour lui... On ne va pas rester là comme des imbéciles... jusqu'à tomber complètement dingues?

Ils tournaient les talons pour s'enfuir, en désordre, quand un cri d'Erika les ramena en arrière.

— Mon Dieu... *Regardez!* Sous l'averse de bave dissolvante, amollissante, la carapace en forme d'homme s'écroulait, s'aplatissait de curieuse manière... phénomène bizarre, incroyable, qui s'accroissait de seconde en seconde...

Lao-Sing gémit, à deux doigts de la syncope : — On dirait... on dirait qu'il n'y a rien... plus rien... là-dessous!

— Oui, oui... c'est exactement ce qu'on dirait!

— Mais c'est impossible... *impossible !* Même si elle devait leur épargner le spectacle d'un écartèlement, d'un dépeçage méthodique, cette notion nouvelle, impensable, d'un corps disparu, désagrégé — désintégré — en une heure ou deux, était encore plus horrible, peut-être, que tout le reste.

Pourtant, cloués sur place, incapables de se mouvoir, ils attendirent.

Et la carapace acheva de se dissoudre et de s'effondrer, sous leurs yeux. Et sous la carapace, il n'y avait plus rien, plus personne...

Christel, à bout de force et de résistance nerveuse, s'évanouit, d'un seul coup. Tomba comme une masse.

Les deux autres femmes chancelaient. Cherchaient, autour d'elles, des appuis inexistants.

S'abattaient à leur tour, jambes fauchées, sur le sol craquelé.

Vava Orlov, halluciné, ne cessait de répéter, sur un rythme monotone : — Mais enfin, où il est, Johnny? Mais enfin...

Et Carlo riait sans arrêt, d'un rire nerveux, saccadé, courant en rond et criant entre deux accès d'hilarité convulsive : — Johnny!... Johnny!... Johnny-y-y-y-y !

Comme s'il croyait, vraiment, que Johnny pût l'entendre.

Pendant qu'à l'intérieur de la réserve, de l'autre côté de la coupole invisible, les monstres rampants et bavants dispersaient, à coups de tête, ce qui restait de la carapace en forme d'homme.

Tout, dans leur conduite, suggérant que pour eux aussi, l'événement qui venait de se produire était totalement incompréhensible.

Gagnée, à son tour, par une quinte de rire nerveux, Lao-Sing dit tout à coup : — Vous avez vu ?

— Quoi?

— Excalibur !

Il y eut un mouvement général vers la coupole.

— Quoi, Excalibur? Je ne la vois pas !

— Justement... Elle n'est plus là!

Le rire de Lao-Sing tournait au fou rire. Confinait, dangereusement, à la crise d'hystérie.

— Johnny l'avait au poing, quand il est tombé...

Alors, où est-elle ?

Lao-Sing dut se rasseoir, terrassée par ce rire démentiel qui la secouait, la déchirait des pieds à la tête.

— Ne me dites pas que les produits corrosifs vomis par ces monstres sont capables, aussi, de désagréger du métal... du bon acier... en moins de deux heures !

Un coup d'œil passa de l'un à l'autre. Hagard.

Egaré. La disparition d'Excalibur, c'était la goutte d'eau proverbiale, c'était trop. Trop pour les mêmes dans un laps de temps trop réduit. Trop pour que des êtres sains, des êtres simples, pussent conserver, encore longtemps, leur raison intacte !

Quelques instants plus tard, tous riaient. Rires de fous. Rires de folles. Rires sans joie dont les spasmes débouchaient, peu à peu, sur une véritable souffrance...

*

* *

Ils avaient fini par sombrer, assommés, dans une somnolence comateuse.

Et quand ils se réveillèrent, elle était là.

Le premier qui reprit conscience réveilla aussitôt les autres et elle était là.

Excalibur.

Plantée dans le sol, au milieu d'eux. Comme l'épée légendaire enfoncée dans la roche.

— Excalibur !

— C'est pas possible... pas possible !

— Le cauchemar continue...

— Ou alors, on est tous dingues !

Vava Orlov allongea, prudemment, sa main valide. Constata : — Non, non, ce n'est pas un cauchemar... ni une hallucination... C'est elle et elle est bien là... bien réelle... Elle est revenue!

— Pendant qu'on dormait? Comme ça... toute seule ?

— *Bien sûr que non, pas toute seule !* Tous se retournèrent, un même cri bloqué en travers de la gorge et il était là.

Johnny.

Qui surgissait d'un creux du terrain. Plus grand, vu de leur position couchée, plus large que nature. Plus grand et plus large, ainsi découvert, en contreplongée, que le ciel serein, la nuit commençante...

— Johnny !

— Eh oui, c'est bien moi... ou ce qu'il en reste !

Pardonnez ce côté mélodramatique de l'épée plantée au milieu de vous... c'est ce que j'ai trouvé de plus gentil... de plus astucieux pour annoncer mon retour... avant de me montrer moi-même !

— Johnny, Johnny, c'est bien toi ?

Ils parlaient tous en même temps et pleuraient, et se précipitaient, avides de s'en convaincre.

Et c'était bien lui, c'était bien Johnny, ce n'était pas une hallucination.

Ce n'était pas un rêve...

CHAPITRE XI

Johnny se détourna pour cracher un des « copeaux » qui survenaient, occasionnellement, dans la fabrication assez grossière des tourteaux vitaminés.

— Franchement, je ne sais pas... Je ne peux pas vous dire ce qui s'est passé...

La nuit était tombée, depuis leurs retrouvailles. De l'autre côté de la coupole invisible, les monstres avaient repris le chemin de leur caverne artificielle.

Ayant oublié peut-être, déjà, le mystère du cadavre volatilisé. Qu'ils n'avaient probablement pas perçu, du reste, sous cette forme. Et le premier choc passé, la stupéfaction douloureuse, ils étaient tous avides de savoir et Johnny lui-même avide de s'expliquer, d'essayer de comprendre...

— Quand j'ai pigé... cru piger que j'étais foutu, j'ai eu cette rage... cette nostalgie... cette volonté de vous rejoindre... et puis plus rien... le trou noir...

l'asphyxie... le cirage! Avec la certitude que c'était cuit. Archi-cuit. Définitivement râpé pour mes plumes !

Il cassa un nouveau coin de biscuit, se mit à le croquer sans discrétion aucune.

— Excusez-moi de parler la bouche pleine, mais j'ai une de ces fringales... Quand je suis ressorti des vapes, je n'étais pas à cinquante mètres de vous, dans un creux de terrain... *hors de la coupole!* La main droite crispée sur la poignée de cette bonne vieille Excalibur... Il m'a fallu un sacré bout de temps pour réaliser la situation et durant tout ce temps, j'étais incapable de réagir... écrasé par une fatigue énorme... comme si quelque chose, en moi, venait de subir une dure épreuve... d'accomplir un effort terrible...

Vava Orlov précisa : — Comme si tu avais dépensé, d'un seul coup, une somme d'énergie considérable !

— C'est ça... J'ai entendu Carlo débiter ses conneries... je vous ai tous entendus raconter les vôtres...

pour vous gondoler, finalement, comme si mon petit tour de passe-passe était la meilleure du siècle ! Ça vous faisait bien marrer de m'avoir perdu au virage, non ? Vous aviez une façon vachement originale de porter mon deuil !

Un chahut plus tard, un bon vieux chahut général conforme à leur tradition commune, Johnny continua : — Blague dans le coin, c'est pour ça que j'ai attendu votre réveil... et que je vous ai fait le coup de l'épée... ma carte de visite, en quelque sorte... Dans l'état de tension où vous étiez, je ne voulais pas risquer d'en traumatiser un ou deux au-delà de leurs facultés d'encaisse !

Frappant comiquement sa propre tête : — Quand ça se met à débloquer, ça débloque à fond, là-dedans, et c'est souvent irréversible, et après tout ce que vous aviez déjà vu... Bref ! Me revoilà et je vous le répète : vachement heureux d'être toujours parmi vous... mais incapable d'expliquer pourquoi !

Vava Orlov fit claquer ses doigts, attirant sur lui l'attention de tous.

— Il semblerait que sous l'impulsion de cette rage... de ce désir ardent qui t'a empoigné... tu aies subi une expérience de transfert spatial... de transport instantané d'un point à un autre... expérience qui correspondrait à cette dépense d'énergie considérable que...

Haussant les épaules avec une sorte de fureur impuissante : — Je ne prétends rien expliquer, naturellement !

La vieille littérature de science-fiction est pleine de ces « vire-matière » qui expédient toutes les molécules d'un bonhomme, en un temps record, à l'autre bout de l'univers, et l'y rebâtissent en moins de deux... vivant, qui plus est ! Je ne crois pas à ces balivernes, mais... ce que je veux dire, c'est qu'il y a des précédents, sur cette planète même... Rappelez-vous... Ces impressions de déplacement sans déplacement, ces vertiges... Le « musée » de Johnny, avec la découverte d'Excalibur... La source aérienne...

Il se leva d'un bond, très agité, pour se mettre à marcher de long en large, ponctuant ses paroles de gestes nerveux, saccadés.

— Et bon Dieu, mais on oublie le principal ! Notre arrivée dans cette seconde réserve, quand on a souhaité trouver à manger... On s'émerveille que Johnny ait franchi la coupole, tout seul comme un grand, je veux dire : pas à l'intérieur d'une sphère, mais nom d'un chien... *nous l'avons tous déjà franchie, dans l'autre sens, auparavant, et pas dans les boules !* Carlo, Johnny et même les trois filles jurèrent plus

ou moins grossièrement. Aucun choc mental ne saurait être plus violent que celui d'une *évidence* subitement révélée. Après de laquelle on a vécu sans la voir durant des jours, des semaines, parfois des années.

Parfois toute une vie...

— Tu veux dire que...

Vava trancha, l'air profondément malheureux : — Je ne veux rien dire du tout ! Je crois que la preuve est faite... après cette *évidence* (1)... que ce monde impossible sur lequel nous nous trouvons n'est autre qu'une énorme, une gigantesque machine psychocybernétique que nous avons héritée, en bloc, des Invisibles... sans qu'ils nous aient, hélas, également légué le mode d'emploi ! Une machine *plané- taire* capable de réaliser tout ce qu'on demande, tout ce qu'on souhaite, voire tout ce qu'on *pense*... — Vava, est-ce que tu te rends compte de ce que...

— Tu parles, si je me rends compte ! Ce fameux « musée » n'a sans doute jamais existé que parce que tu l'avais *voulu*, Johnny... parce que ton subconscient a *traduit* sous cette forme ton désir ardent de posséder une arme... Exposition, étiquettes télépathiques, reproductions holographiques n'étaient probablement rien de plus que les fruits de ta propre affabulation inconsciente... et le choix d'Excalibur — donc, sa réalisation matérielle — le résultat de quelque préférence romantique...

— Tu nous avais caché ça, Johnny !

— On ne t'aurait pas cru si « rétro » !

— Attendez, les filles, attendez... Vous vous souvenez de mon histoire de tour, à notre arrivée dans la seconde réserve ? Quand je vous ai dit de vous retrancher derrière alors que vous-mêmes, vous ne voyiez rien...

(1) Rappelons qu'en anglais, langue véhiculaire des cosmonautes, *evidence* signifie à la fois « *évidence* » et « *preuve* ».

Orlov souligna, une fois de plus : — Décor médiéval incontestablement suggéré par Excalibur et l'époque historique attachée au port d'une telle épée...

— Donc une simple hallucination ?

— Ou quelque hologramme... faute d'un autre mot... quelque « photographie à trois dimensions »

synchronisée sur tes fréquences mentales...

— De sorte que moi seul...

— ... Etant bien entendu que tout ce que je raconte depuis un moment n'est que du charabia pseudo-scientifique... des tentatives d'approximations probablement sans rapport avec les technologies mises en œuvre par les habitants de cette planète !

— Que les choses étant ce qu'elles sont, nous avons eu certainement grand tort d'exterminer...

avec nos virus de grippe spatiale !

Johnny — définitivement redevenu le « Big Johnny » combatif, âme de la bande — coupa, sec et net : — Foutaise ! Une, nous ne savions pas que ce serait un génocide ! Deux, nous n'avions pas d'autre moyen de nous défendre ! Trois, nous avons le *droit* de nous défendre contre une race qui avait fait de nous des spécimens zoologiques... à côté de machins bavants et rampants comme ces limaces géantes... et de combien d'autres monstres encore plus minables ?

Quatre...

Il bondit sur ses pieds, renouvela le geste, prolongea le geste de Lancelot en arrachant excalibur au sol de la planète ; s'en servit pour fendre l'air avec une énergie farouche, enfantine, tel un garnement imaginaire aux prises avec ses phantasmes nocturnes.

— Quatre, la nuit s'annonce plutôt fraîche et on commence à se geler en rond... Qu'est-ce que vous diriez qu'on essaie, tous ensemble, de se transporter *psychiquement* dans un endroit clos et chaud, avec tout le confort et l'eau sur l'évier?

Prêtes, les filles ? Prêts, les gars ? A mon signal, tout le monde se concentre sur les notions de chaleur, de confort, de bons plumards moelleux, de boissons variées et de bonne bouffe... Cinq... Quatre...

Trois... Deux... Un... *Zéro* ! Ils communiquèrent longuement, en silence, dans leurs nostalgies sybaritiques, compensatrices des épreuves physiques et morales qu'ils avaient traversées, durant les derniers jours. Et pendant un bon bout de temps, rien ne parut devoir se produire...

Puis ça recommença... Comme à l'intérieur du « Topo-Tri-Di »... Cette impression désormais familière de vertige, de déplacement sans déplacement...

Qui dura, cette fois encore, un temps difficilement appréciable... S'acheva dans une ultime sensation de choc sans choc, de chute sans chute...

Graduellement, revint la lucidité...

Ils étaient dans un endroit clos.

Chaud.

Allongés sur des couches profondes garnies de coussins innombrables.

Avec, dans les oreilles, un murmure d'eau courante et sous les yeux, au centre d'une vaste pièce, une table servie pour six supportant tous les éléments d'un banquet somptueux...

Lentement, lentement, ils se redressèrent, incrédules, et quelqu'un haleta : — Dieu du ciel ! Ça a marché !

Johnny éclata de rire en s'emparant, gaminement, d'une énorme cuisse de dinde.

— Voilà qui va nous changer des biscuits en bois et de la limace grillée au soleil !

Une des filles appela, d'à côté : — Venez ! On va se payer un sacré bain de mousse avant de passer à table !

Ils riaient, gambadaient, passaient de merveille en merveille et ne voyaient rien, ne voulaient rien voir...

Et c'est finalement Carlo qui, rendu plus méfiant, peut-être, plus incrédule et plus clairvoyant par les affres morales particulièrement dures qu'il avait subies, constata soudain : — Nous aurions dû prévoir qu'en évoquant tout ça, nous reviendrions chez nous... le seul « chez nous » que nous ayons connu, tout ensemble... en dehors de « l'Excalibur »... Et nous y sommes revenus... Dans la « maison »... A l'intérieur de la réserve... De *notre* réserve... Celle que nous avons eu tant de mal à quitter, au départ !

Il retint son souffle, un long moment, tandis qu'au sein du silence

restitué, le murmure de l'eau courante acquiesçait, peu à peu, une importance extraordinaire.

— Le décor a changé, mais l'endroit est toujours le même. Nous sommes revenus, tout bonnement, après toutes ces épreuves...

Et sa voix se brisa lorsqu'il reprit, dans un souffle : — *Nous sommes revenus à notre point de départ !*

*

* *

— Et qu'est-ce qu'on va faire, à présent?

Peu importait de qui était venue la question, tous pensaient la même.

— On va commencer par cuver nos cuites...

Demain, il fera jour !

Peu importait de qui était venue la réponse, aucun d'entre eux n'eût été capable d'en formuler une autre. Baignés, parfumés, repus, ivres d'amour et de champagne, ils n'avaient jamais été aussi propres, aussi pleinement satisfaits dans toutes leurs aspirations physiques et sensuelles.

Et jamais ils n'avaient été aussi profondément malheureux.

Ce retour à leur point de départ était plus qu'une catastrophe, c'était une insulte. Une humiliation dont tous mesuraient clairement, et l'étendue, et les implications à plus ou moins longue échéance.

Ce retour à leur point de départ signifiait que tous ensemble, après quelques jours d'épreuves, ils avaient, consciemment ou non, souhaité retrouver la sécurité, la sérénité, le confort du « foyer » synthétique fabriqué pour eux, au jour le jour, par les Invisibles. Et peut-être qu'ils y reviendraient, ainsi, encore et encore, jusqu'à ce que plus aucun d'entre eux n'éprouvât l'envie d'en sortir et que tous, peu à peu, se résignent à l'encroûtement, à la routine quotidienne, à l'embonpoint moral et physique !

C'était peut-être ça, l'enfer, cette course en rond de plus en plus lente, au prix d'efforts de plus en plus grands, ce retour cyclique à un point de départ qui, bientôt, ne laisserait plus partir personne et pour

quelle raison, dans ce cas, avoir commis un génocide si c'était pour accepter de mourir à l'endroit où l'on avait voulu leur imposer de vivre ?

— C'est pas si grave que ça...

— Quoi ?

— Ce qu'on pense tous...

— Parce que tu sais ce qu'on pense tous ?

— Et comment ! Pas toi ?

— Si. Je suis sûre que si...

Peu importait qui parlait. Qui répondait. Ils étaient tous à présent, au sens le plus plein du terme, « branchés sur les mêmes fréquences ». Ils étaient les éléments d'une même batterie émettrice du même champ de force ou, plus noblement exprimé, les cellules géantes d'un même organisme global tendu vers sa survie. Ils étaient, dans un sens que le mot n'avait peut-être jamais eu, nulle part, une *commu- nauté* mentale et physique où les facultés de chacun étaient, réellement et profondément, au service de tous. Ils savaient, maintenant, qu'ils survivraient tous ensemble ou qu'ils ne survivraient pas et que pour la première fois, peut-être, dans l'histoire de l'humanité, la fameuse devise romantique « tous pour un, un pour tous » avait trouvé sa réalisation concrète.

Ils savaient qu'ils n'existaient plus que les uns par les autres et les uns pour les autres, et que pas un d'entre eux ne quitterait cette planète s'ils ne pouvaient, tôt ou tard, la quitter tous ensemble...

— Ce retour au point de départ... on l'a tous vécu... tous reçu comme un coup de poing en pleine gueule... mais ce n'est pas une régression, pas vraiment...

— C'est la preuve que nous avons su répondre, au défi de ce monde psychocybernétique, en devenant, nous-mêmes, une seule entité psychique opérante...

— Ce serait aussi la preuve que les ondes émises par nos cerveaux, nos « ondes psychiques », faute d'un meilleur mot, seraient opérantes dans un monde conçu pour répondre à d'autres « cerveaux », à d'autres « ondes ! »

— Qui sait, dans ce cas, si ce ne serait pas tout simplement la preuve de l'universalité des ondes psychiques ?

— J'adore le « tout simplement ! »

— Et pourquoi pas, après tout ? L'esprit n'est-il pas une forme d'énergie? L'énergie n'est-elle pas étroitement liée à la matière et les lois physiques qui régissent l'univers ne sont-elles pas les mêmes dans l'ensemble du cosmos ?

— A cette restriction près que nous sommes encore très loin de les connaître toutes...

— Une restriction qui n'en est pas une !

La discussion, la communion générales, errèrent, longuement, dans ces sphères élevées avant de redescendre, par la grâce de Johnny-le-pragmatique, jusqu'à des réalités plus immédiates : — Avant de poser des tas de trucs comme autant de certitudes, est-ce qu'on ne devrait pas s'assurer, d'abord, que le système fonctionne vraiment, je veux dire... à tous les coups?

Il n'y eut même pas de controverse. Tous avaient été sur le point de proposer la même chose.

— O.K. ! On se fixe quel objectif?

— Un endroit qu'on connaît tous par cœur, afin qu'il n'y ait aucune équivoque...

— Je ne crois pas qu'il puisse, entre nous, exister encore la moindre équivoque !

Johnny proposa : — Disons l'endroit d'où nous venons... Celui où nous nous sommes retrouvés, juste à l'extérieur de la réserve des « limaces »...

— Entendu... Et si ça marche, on se reconcentre sur ici, tout de suite. D'accord ?

— D'accord !

Le temps d'évoquer, tous ensemble, ce bout de terrain proche de la seconde coupole, ils y étaient...

Le temps d'éprouver, sur leurs corps dénudés, la morsure du gel nocturne, revenaient le vertige et l'impression de déplacement

immobile et le retour ardemment souhaité dans le confort douillet de leur refuge...

— Ça marche, bon Dieu !

— Et de plus en plus vite !

— Mais on ne sait toujours pas *comment* ça marche !

Vava Orlov marqua une pause avant d'enchaîner, les yeux dans le vague : — En tant que spécialiste de l'électronique avancée, je peux accepter, même si je ne peux pas tout à fait la concevoir, l'idée que cette planète soit une gigantesque machine psychocybernétique qui continue de tourner, sur des sources d'énergie durables...

sinon inépuisables... après la disparition de ses constructeurs !

« Mais encore une fois, *comment* fonctionnet-elle ? Comment pouvons-nous passer instantanément, ainsi que nous venons de le faire, d'un endroit à un autre endroit ? Cette idée de « vire-matière », ou quel que soit le nom qu'on lui donne, est déjà assez difficile à digérer, surtout dans le cas d'êtres vivants, mais dans ces conditions, sans appareillage compliqué, ultra-sophistiqué, ni au départ de l'opération ni à son arrivée... malgré tout ce que j'ai pu voir de la technologie des Invisibles, là, vraiment, non, je décroche ! Ça me reste coincé en travers de la gorge et pourtant... »

Erika, l'exobiologiste, philosopha : — Pourtant, c'est comme la vie... On n'a jamais réussi à en expliquer totalement l'origine... mais ça marche !

L'électronicien haussa les épaules.

— D'accord ! On admet, globalement, que la technologie des Invisibles peut tout réaliser, donc tout expliquer de ce qui se passe autour de nous. On admet, une fois pour toutes, que nous sommes, devant elle, comment des gens du Moyen Age soudain transportés à bord d'un vaisseau spatial... Plus troublant encore, peut-être, que tout le reste : *pourquoi ne fonctionne-t-elle que par intermittence ?* — C'est-à-dire ?

— On pourrait multiplier les exemples, mais pour ne citer que le plus évident : cette maison que nous avons quittée alors que tout y tombait en panne...

pourquoi y retrouvons-nous un décor changé, une table servie, des

robots domestiques en état de marche... exactement comme si rien n'avait cloché, jamais, dans la mécanique ?

— Si nous sommes réellement dans un milieu « psychocybernétique », c'est peut-être parce que nous avons appris, entre-temps, à vouloir ce que nous voulons avec suffisamment de force ?

— Ou plus rationnellement, que d'autres sources d'énergie ont pu se mettre en route, après notre départ, pour suppléer à la carence de celles qui étaient tombées en panne ?

— Et ça vous suffit, comme explication ?

— Evidemment non, Vava ! On est comme toi : on cherche !

Christel, épuisée, suggéra d'une voix pâteuse : — Et si nous allions dormir ? Au risque de répéter un lieu commun qui revient souvent, depuis quelque temps, et pour cause : *demain, il fera jour!* John Warren approuva : — Et on pourra repartir sur le sentier de la guerre... plus méthodiquement, cette fois... en essayant de garder le contrôle des opérations... et de mieux piger ce qui nous arrive !

En fait, malgré la profondeur de l'épuisement général, aucun d'entre eux ne put immédiatement trouver le sommeil. Trop de questions les hantaient, auxquelles manquaient trop de réponses...

Pouvaient-ils se fier au confort récupéré de leur ancien cocon protecteur ? A cette faculté de transfert instantané d'un point à un autre ? Toutes choses qui devaient exiger des quantités énormes d'énergie...

alors? Combien de temps, à ce train, dureraient les sources d'énergie ?

Découvriraient-ils, un jour, ce qu'il était advenu des Invisibles ? De leurs cadavres introuvables ?

Perceraient-ils, un jour, le secret du fonctionnement des sphères translucides ?

Pourraient-ils, un jour, quitter ce monde de cauchemar ?

Contrairement à l'évidence apparente exprimée par Christel, pouvaient-ils tenir quoi que ce soit pour évident ? Pour définitivement acquis ?

Demain, sur ce monde impossible, demain...

ferait-il jour ?

CHAPITRE XII

Après quelques tentatives un peu timides d'aller et retour par la voie « psychocybemétique », leur vie s'organisa sur des bases nouvelles. En quelques essais méthodiques, ils eurent pleinement maîtrisé le système et, partant de là, s'enhardirent au point de l'employer, désormais, sans aucun complexe inhibiteur, sans aucune appréhension résiduelle. Même ces sensations de vertige et de chute sans chute, au cours desquelles ils perdaient toute notion de temps et de déplacement dans l'espace, ne les gênaient plus le moins du monde. Elles représentaient l'unique inconvénient — fugitif et très supportable — du système de translation instantanée à l'œuvre sur cette planète...

Autant leurs premières activités de « prisonniers libres » avaient été brouillonnes et désordonnées, autant elles constituaient, à présent, une remarquable synthèse de prudence, de réflexion préalable et...

d'audace. Jusqu'à preuve du contraire, le seul péril immédiat qu'ils courussent, lors de ces voyages dans l'intangible, était celui d'un arrêt inopiné, par épuisement ou panne technique, des sources d'énergie qui alimentaient le système. Forts de leurs réussites préliminaires, ils débattirent la possibilité de rendre visite à la ou à l'une des « centrales » productrices de cette énergie...

— Mais comment nous concentrer, tous ensemble, sur un endroit que nous ne connaissons pas ?

Sans risquer... par exemple... une dispersion dans des lieux différents.

— Nous en serions quittes pour rappliquer ici, vite fait !

— D'ailleurs, qui vous dit que nous ne connaissons pas ce genre d'endroit ?

— Ecoute, Vava...

— Ecoutez vous-mêmes ! Et réfléchissez ! Nous cherchons la source d'une énergie disponible en quantité considérable, voire illimitée. Apte à une production durable, continue, même après la disparition de ses constructeurs et des gens... enfin, disons : des êtres éventuellement chargés de son entretien.

Non polluante, qui plus est, si nous pouvons nous fier aux

apparences... En première approximation, qu'est-ce que tout ça vous suggère ?

— Illimitée... servogérée... propre... Fusion nucléaire !

— Exactement ! Même en tenant compte du degré d'évolution de leurs technologies, est-ce qu'il ne doit pas subsister, au moins dans le « décor » d'une telle centrale, certaines constantes ? Est-ce qu'à ce degré d'évolution près, les solutions trouvées aux multiples problèmes posés par la fusion nucléaire peuvent être radicalement... peuvent être *totale*ment différentes des nôtres ?

John Warren dit froidement : — Compte tenu de ce que vous avez pu piger à leurs montages électroniques, quand vous avez voulu les désosser, Carlo et toi, sur le satellite... et aussi de la façon dont nous sommes transbahutés d'un point à un autre sans savoir comment ni pourquoi... j'ai bien peur que la réponse soit... oui !

— Mais c'est au moins un commencement... On va essayer de ne se concentrer, ni sur ce qu'est une centrale de fusion nucléaire, sur la vieille planète, ni ce qu'elle *peut être*, sur celle-ci, mais sur le concept d'une énorme « machine », entre guillemets, productrice d'énergie... et si, à l'arrivée, nous ne sommes pas tous ensemble, retour immédiat au point de départ ! D'accord ?

Plusieurs voix murmurèrent : — D'accord !

Et quelqu'un ajouta, en sourdine : — Ça vaut la peine d'essayer !

Ils essayèrent... la main dans la main... en une chaîne étroitement soudée dont chaque maillon puisait assurance et réconfort dans le contact des autres...

Us essayèrent et... réussirent ! Se retrouvèrent, en ressortant de l'habituelle période de vertige, dans un décor étrangement familier... à première vue... et fantastiquement étranger, dans tous ses détails.

L'ensemble — gigantesque — pouvait très vraisemblablement figurer « l'usine », la « centrale »

qu'ils avaient souhaité connaître.

Par ses dimensions, surtout. Le viol de l'atome est un processus qui exige d'énormes volumes, et les « carrosseries » qui recouvraient, contenaient la valse des protons, des neutrons, et de l'énergie libérée, évoquaient bel et bien, malgré leurs formes différentes, les réalisations

productrices et protectrices des centrales terriennes. Même les Invisibles n'avaient pas pu pousser très loin la miniaturisation, dans ce domaine. Quoique probablement, sur Terre, ces mêmes installations eussent exigé, pour produire une quantité d'énergie égale, des volumes maintes fois supérieurs !

— Ht leurs alliages ne sont pas les nôtres...

Regardez ! Si fort que j'appuie, la pointe d'Excalibur ne laisse aucune trace dans ce métal bleu...

— Si c'était la seule différence...

— Oui ! Vous pouvez me dire comment tous ces bidules peuvent être construits et tenir ensemble ?

Aucune soudure, aucun moyen de fixation, pas de rivets, non plus, ni de boulons, ni quoi que ce soit qui...

— Ni quoi que ce soit d'aussi primitif... pour des êtres qui semblent manipuler la structure moléculaire de tout ce qu'ils touchent !

— Manipuler ne me paraît pas le mot juste ! Où voyez-vous des manettes, des leviers, des boutons, des rhéostats, des...

— C'est vrai, manettes, boutons, rhéostats...

demandent des mains pour s'en servir ! Qu'en auraient-ils fait s'ils n'avaient pas de mains ?

Vava et Carlo, de leur côté, avaient repris un dialogue désormais classique : — Toujours rien qui ressemble à des câblages, à des montages électroniques...

— Et pas de cadrans, pas d'écrans, aucun appareil de contrôle et de monitoring...

— Qu'en auraient-ils fait s'ils n'avaient pas d'yeux pour les consulter ?

— Comme dans ce putain de « Topo-Tri-Di », vous vous souvenez... rien qui ressemble, non plus, à des allées, des échelles, des passerelles...

— Qu'en auraient-ils fait s'ils n'avaient- pas de pieds ?

— Ils avaient quoi, en fait, d'après vous ?

— Des cerveaux, dans tous les cas...

— Ou l'équivalent pour produire l'énergie psychique qui, après avoir construit et domestiqué ce monde, le dominait...

— Jusqu'à ce qu'on débarque avec nos mains, nos yeux, nos pieds, nos petites cervelles et nos gros sabots !

— Venez voir !

Lao-Sing était tombée en arrêt devant une des sphères translucides posée, de guingois, près d'une ouverture circulaire d'un diamètre égal ou légèrement supérieur, entrée d'un conduit baigné d'une vague luminescence qui s'enfonçait, obliquement, dans les profondeurs.

— La voilà, Johnny, ton « allée » !

— Aidez-moi à pousser la boule !

Ils la regardèrent basculer, gracieusement, disparaître dans le conduit circulaire.

L'entendirent arriver, rouler, sans choc perceptible, à courte distance plus bas. Quelques mètres, pas davantage.

— Pour nous, ce truc forme une espèce de toboggan... On se risque?

— Au point où nous en sommes...

La glissade fut plus longue, l'atterrissage beaucoup plus rude qu'ils ne l'avaient imaginé. Carlo grimaça en se frottant la fesse : — J'avais pourtant bien juré, après la trouille que j'ai prise avec les crocs des limaces, de ne plus jamais me fier aux apparences, sur cette saloperie de planète !

Erika eut un petit rire de gorge, très sexy.

— C'est vrai que les hommes sont de sacrés douillelets !

— Je ne suis pas aussi bien rembourré que toi sous cet azimut, chérie !

— C'est ça, dis tout de suite que j'ai un gros cul !

— Je ne me permettrais pas...

La boule avait roulé, sur son élan, jusqu'à proximité d'une autre

carrosserie qui semblait être la suite souterraine d'une masse métallique située à « l'étage » au-dessus.

— Même s'ils n'ont... s'ils n'avaient pas d'yeux...

ils avaient besoin de lumière, puisque c'est éclairé, un peu partout...

— Mais pas selon des normes que nous puissions comprendre...

— Si tu veux dire par là que c'est pas le genre lampe liseuse auprès du fauteuil...

Vava, de plus en plus frustré dans ses connaissances d'électronicien à l'échelle terrienne, promenait ses mains devant toute source de lumière fixe, alternative ou clignotante et grognait entre ses dents : — Pas de boutons, pas de manettes... La coupure d'un de ces rayons devrait déclencher quelque chose, quelque part !

Big Johnny intervint, le regard intense : — Hé ! Tu veux arrêter tes conneries avant de nous faire sauter la gueule ?

Ils explorèrent l'étage souterrain, découvrirent d'autres boules, d'autres conduits circulaires qui s'enfonçaient, à l'oblique, dans les entrailles de la planète. Mais d'une façon ou d'une autre, ils n'avaient pas envie de pousser plus loin, de pousser plus bas l'exploration de cette centrale nucléaire.

Si c'était bien une centrale nucléaire...

— O.K., on remonte !

Mais comment ? Ils tentèrent de se psychotransporter à l'étage supérieur. Echouèrent. Ils évoquèrent leur « port d'attache ». Très fort. Sans plus de résultat. La proximité même des énergies titanesques qui devaient tourbillonner sous ces carrosseries rendait-elle le système inopérant, à cet endroit ?

Successivement, chacun essaya de remonter la pente avec ses seuls moyens physiques.

Tous retombèrent, très vite. Le toboggan était trop lisse, sa déclivité, trop accusée. A vue de nez, douze à quinze mètres de pente oblique les séparaient de l'ouverture inaccessible. Même en se « couchant », aux trois quarts debout, les uns sur les autres, contre cette pente...

— Bon Dieu, si la psychocybernétique nous lâche... on ne va tout de

même pas rester coincés dans ce maudit sous-sol !

— Il faut trouver du matériel, l'amener ici pour construire une sorte d'échafaudage, le long de la pente...

— Plus exactement : il faudrait ! Vous avez vu des trucs mobiles ou démontables, quelque part ?

Ils explorèrent le secteur, par acquit de conscience.

Mais il n'y avait rien. Rien que ces volumes lisses, ces carrosseries impénétrables... Et pas un accessoire amovible, pas un élément transportable, rien en dehors de ces structures massives, impavides...

— Bon sang de bon sang, on s'est fait piéger comme des cons !

— Qui pouvait prévoir que le système comportait des « zones d'ombre » ?

Ils savaient tous ce que dans le jargon des techniciens on appelait une « zone d'ombre », c'est-à-dire un secteur plus ou moins réduit que pour cause de configuration du terrain et de nature des obstacles interposés, un champ électromagnétique donné ne peut atteindre. Vava Orlov ajouta, perplexe : — Surtout ici, au point d'origine de l'émission énergétique...

Brusquement, Carlo fit claquer ses doigts.

— Mais si, il y a tout de même un truc qui peut se déplacer, ici !

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Ça nous crève les yeux depuis le début... La boule ! Celle qu'on a balancée dans le trou, de làhaut... Ramenons-la jusqu'ici...

— Comment veux-tu...

— Je sais que c'est dingue, mais ça vaut la peine d'essayer... Grimpe dedans, Christel!

Johnny souleva la psychologue comme une plume, la déposa dans la sphère où elle s'accroupit, sur le drôle de siège.

Puis ils rapprochèrent, sans grande conviction, la boule de l'ouverture inférieure du conduit.

Rien n'arriva de particulier, et des soupirs fusèrent à la ronde. Ils

s'étaient presque laissés aller à croire que...

Ht tout à coup, sur une petite poussée supplémentaire, la boule s'ébranla, repartit lentement vers l'orifice supérieur et disparut à leurs yeux.

Un instant plus tard, Christel appela, de là-haut : — Je vous renvoie l'ascenseur?

— Tu vas y arriver, avec ta patte folle ?

— Et comment ! Il n'y a pas grand-chose à faire...

Vava murmura tandis que la boule redescendait vers eux, pas plus vite, eût-on dit, qu'elle n'était montée : — Carlo... Explique-nous comment ta gamberge a fonctionné pour accoucher finalement d'un tel trait de génie !

— C'est toujours à cause des crocs ramollis de ces saletés de limaces !

— *Quoi ?* Dans un cri unanime.

Carlo hésita, cherchant ses mots : — Je veux dire par là que c'est à cause des limaces et de leurs dents cartilagineuses que je ne prendrai plus jamais rien pour argent comptant, sur cette putain de planète ! Quand je me suis tapé le cul, tout à l'heure, c'est parce que la boule avait atterri si doucement que j'y suis allé franco, sans essayer de freiner ma chute ou de l'amortir, à l'arrivée... Alors, je me suis demandé si la boule était tombée vraiment... si elle n'avait pas été « assistée »... c'est-à-dire retenue, dans ce sens-là... et puis, je me suis demandé si elle ne pouvait pas être également assistée, dans l'autre sens... Bref, si le toboggan n'était pas moteur, dans les deux sens...

John Warren le plia en deux d'une petite claque dans le dos.

— Il a raison, Vava, Carlo mio ! Tu es une sorte de génie !

— Ça s'est fait comme ça, tu sais... Sans que j'y pense vraiment...

Big Johnny trancha : — Justement ! C'est ça, le génie !

Carlo souriait aux anges en aidant Lao-Sing à s'installer dans la sphère, pour le deuxième voyage, et Vava, Erika, Johnny échangèrent, par-dessus son épaule, un regard de complicité.

Il était évident que Carlo venait de regagner, à ses propres yeux, une

place et une estime qu'il n'avait d'ailleurs jamais perdues, aux yeux de ses camarades.

*

◆ 4e Ils visitèrent d'autres réserves... Y découvrirent des êtres hautement improbables, mélanges parfois délirants, selon les normes terrestres, d'éléments étiquetages tels que pieds, pattes, tentacules, trompes, antennes, appendices préhensiles ou non de toutes tailles et de toutes sortes. Sans parler d'yeux à facettes, à pédoncules, à paupières multiples n'en cachant qu'une partie à la fois, et capables de lancer des décharges paralysantes, au même titre que les limaces projetaient leur « bave offensive »... Chaque espèce qui survit et se perpétue, dans un environnement différent, trouve, à ses différents problèmes, des solutions différentes...

Et puis, il y avait les autres, les foncièrement autres, ceux qui n'avaient ni pieds ni pattes, ni crocs ni griffes, ni ailes ni nageoires... ni queue ni tête...

rien qui pût recouper, de près ou de loin, quelque expérience antérieure... Des êtres qui, ressemblant à tout, ne ressemblaient à rien, et dont les similitudes apparentes avec des éléments identifiables ne constituaient probablement, de toute manière, que manifestations mimétiques, faux-semblants, analogies trompeuses... Créatures massives et parfois minuscules, formes fluides et fluctuantes aux modes de déplacement imprévisibles, émettrices de champs ou de gaz hypnotiques et hallucinatoires, aux métabolismes monstrueusement étrangers, aux avatars invraisemblables...

Erika Lindstrom, comme en transe, ne se lassait pas d'entraîner ses compagnons d'une réserve à l'autre.

— Un zoo... un immense vivarium rempli de spécimens glanés dans tous les secteurs de la galaxie et sans doute au-delà... Un rêve d'exobiologiste...

qui n'a parfois, dans une vie, qu'une seule occasion d'étudier une race différente, une seule... Et disposer de tous ces spécimens à la fois, c'est fantastique, c'est... c'est dingue!

Vava Orlov souligna : — Tu comprends peut-être mieux, maintenant, qu'en ma qualité d'électronicien, je puisse être captivé, de mon côté, par cette centrale, dont je brûle de déchiffrer les

merveilles...

Sur quoi Lao-Sing intervint, très capitaine dans l'exercice de ses fonctions : — N'oubliez quand même pas, tous les deux, que nous avons fait partie de ce zoo, en tant que spécimens parmi beaucoup d'autres... pensionnaires d'une de ces réserves et prisonniers de cette électronique... et que pour l'instant, notre objectif doit être d'en sortir au plus vite, de votre rêve d'exobiologiste et d'électronicien !

— Qui pour ce que nous en savons, compléta Big Johnny, peut revirer au cauchemar d'une heure ou d'un jour à l'autre !

Tôt ou tard, devait leur venir l'idée, le désir de tenter un retour sur le satellite, où était resté leur vaisseau spatial. Qui pouvait savoir si, entre-temps, cette inexplicable impuissance de ses réacteurs à l'arracher au sol du planétoïde ne se serait pas miraculeusement effacée? Tant de choses demeuraient inexplicées, sur ce monde impossible où rien, toutefois, ne semblait rester *définitivement* impossible. ..

— Vous croyez vraiment que le phénomène de translation instantanée pourra jouer, de la planète mère à son satellite ?

— Et surtout que nous pourrons franchir, sans y laisser notre peau, le petit million de kilomètres qui nous sépare de « PExcalibur » ?

— Nous l'avons déjà franchi, par trois fois...

— Mais chaque fois sous l'égide des Invisibles et dans une inconscience totale ! Sans aucune idée du temps écoulé... ni des conditions dans lesquelles s'était déroulé le voyage !

— Mais toujours, vraisemblablement, à bord d'une ou plusieurs de ces sphères... Rappelez-vous...

Quand nous sommes retournés sur le satellite avec l'intention d'en ramener, parmi des tas de choses, cette culture du virus de la grippe spatiale... dans quoi avons-nous empilé... ramené notre chargement ?

— Dans une boule d'un diamètre très supérieur à celui des boules... individuelles, si j'ose dire !

— Et probablement conçue pour ce voyage...

C'est à bord d'une de ces sphères que nous devons tenter le coup !

— Mais qu'on va trouver... comment?

— Cette bonne blague ! Comme on a toujours trouvé tout le reste, jusque-là !

Ils se concentrèrent, cette fois, sur l'idée d'atelier, d'endroit où se *fabriquaient* les choses... compromis entre le souvenir des réalisations les plus sophistiquées de la technologie terrienne et l'image — enrichie par leur récente visite d'une centrale énergétique — de ce que pouvait, de ce que devait être une telle « fabrique », à l'échelle de cette planète.

Vertige... suivi de l'assortiment des sensations habituelles... ils émergèrent dans un lieu où, sur d'étranges plates-formes baignées d'étranges lumières, traductions visibles d'étranges « champs de force », naissaient, comme du néant, d'étranges objets manipulés par d'étranges robots, fixes ou mobiles, dans un univers mécanique sans boulons, sans rivets, sans « coutures »...

Sans chaînes de transmission, non plus, sans rien d'aussi primitif que des « bras », des organes porteurs et transporteurs... Regardés de plus près, même les robots ne « manipulaient » pas les objets, pas vraiment... Jamais ils ne touchaient directement le produit de leurs activités qui s'articulaient, sans ordre apparent, sans programme cyclique discernable, avec une souplesse, une versatilité invraisemblables... Il y avait toujours, entre eux et l'objet, un espace rempli par quelque champ de force...

Suspendue, sans attaches, dans une apothéose de leurs changeantes, planait une sphère en cours de fabrication... de *gestation* serait le mot juste !

Partie de ce renflement inférieur qui, lorsque la boule serait achevée, rappellerait une sorte de siège, elle se constituait, se construisait peu à peu, puisant énergie et matière dans les « champs », les « courants » qui lui arrivaient de toutes parts.

Lentement, lentement, s'élargissait la concavité, à sa base, mais le plus extraordinaire, peut-être, n'était pas cette croissance, cette génération concentrique de la boule en préparation... C'était le réseau capillaire, le « câblage » interne, sans connexions apparentes, qu'une polarisation de la lumière permettait de distinguer dans l'épaisseur de la paroi translucide.

Très dense, à la base, et comme issue d'un noeud central faiblement lumineux, clignotant par intermittence, il se divisait et se diversifiait

et se ramifiait à l'infini, croissant à mesure que croissait la boule...

Vava et Carlo — l'électronicien et son aide — étaient fascinés, pétrifiés sur place... Visiblement, ils fussent restés là, sans manger, sans boire, sans dormir, jusqu'à l'achèvement de la sphère... Il fallut le retour des autres, au terme d'une exploration plus étendue de la « fabrique », pour les arracher à leur contemplation béate, béante, d'essence presque mystique...

— On reviendra, c'est promis, mais pour l'instant, venez avec nous... On a trouvé une de ces fameuses boules d'un diamètre supérieur...

Elle trônait, parmi d'autres de taille « normale », dans un local dont l'éclairage ambiant ne permettait même pas de juger les dimensions.

— Voilà... Elle peut largement nous contenir tous les six...

— Vous ne pensez pas que nous devrions réfléchir un peu, avant de...

— Pourquoi ? Tout fonctionne encore, sans les Invisibles, sur l'impulsion donnée, en quelque sorte... mais rien ne nous dit que tout ça ne va pas s'arrêter, d'un moment à l'autre...

— Nous sommes aussi préparés, aujourd'hui, que nous le serons jamais pour tenter l'aventure !

Et sans hésiter davantage, sur leur élan, ils s'installèrent dans la grosse boule. Vava chuchota : — Admirez cette transparence absolue... et pourtant, dans l'épaisseur de cette coque, circule un réseau conducteur d'une complexité, d'une...

— Si tu la bouclais pour te concentrer, avec nous, sur l'aire d'atterrissage de « l'Exc... ».

Lao-Sing trancha, d'un ton neutre : — Je crois que nous n'aurons même pas à prendre cette peine !

Tous levèrent les yeux, suivant la direction de son index pointé.

Au-dessus d'eux, la sphère se refermait.

— Logique, non ? Pas question de traverser le vide interplanétaire dans une boule *ouverte* ! Mais la sphère, à présent hermétiquement close, se rouvrirait-elle jamais ? N'avaient-ils pas décidé, eux-mêmes, de leur propre mort par asphyxie ? Combien de temps survivraient six

personnes, dans un globe scellé de quelques mètres cubes ?

D'instinct, ils s'étaient disposés en cercle, autour du renflement central, les bras de chacun entourant la taille ou le cou, les épaules de ses voisins ou voisines.

La sphère, pour l'instant, ne bronchait pas.

— Si ça doit être notre fin, les gars et les filles, je tiens à dire que j'ai eu beaucoup de chance de vivre tout ça en votre compagnie !

Peu importait qui venait de parler. Tous pensaient la même chose, et tous approuvèrent.

Puis ils sentirent, dans la sphère toujours immobile, une douce torpeur alourdir leurs paupières.

Ils n'essayèrent pas de résister. Quoi qu'il arrivât, ensuite, ce sommeil était la meilleure chose qui pût leur advenir.

Ils sombrèrent, ensemble, dans des ténèbres illuminées par la claire vision de cet amour qu'ils éprouvaient les uns pour les autres...

CHAPITRE XIII

Ils se réveillèrent, successivement, entre les mains velues à la puissance meurtrière, mais — pour eux — amicales et douces des titans.

Plusieurs des grands singes ovipares les avaient ressortis de la sphère sous la direction de Noémi, la guenon surdouée, et s'employaient à les ranimer en les frictionnant, en les baignant d'eau fraîche, sur les lits de feuilles et de paille où ils les avaient déposés.

— *Hey, boys and girls*, on a réussi !

— On est sur le satellite !

— Entre les béquilles de « l'Excalibur » !

— Notre bon vieux coursier de l'espace !

— Et voilà cette chère Noémi !

— Salut, Noémi ! Merci pour tes bons offices et ceux de tes petits copains...

Des « petits copains » dont le moindre faisait plus de deux mètres. Bien sûr, ils ne comprenaient pas leurs paroles, mais ils étaient très sensibles aux inflexions de voix, aux émotions éprouvées, exprimées, qu'ils percevaient avec une acuité toujours surprenante chez des créatures aussi primitives, aussi gigantesques. Il était évident que le retour de ces êtres frêles qu'ils avaient appris à connaître et qui les avaient quittés, plus d'un an auparavant, les comblait d'une joie délirante.

— Regardez, ils ont établi un campement permanent, juste au-dessous de « l'Excalibur »...

— Un bon moyen de s'abriter des averses !

— Et d'être aux premières loges pour nous voir revenir !

— Oui, on dirait que ça ne les contrarie pas trop de nous retrouver !

Les énormes « singes » aux épaules colossales dansaient et gambadaient, à présent, tirant de leurs vastes poitrails, à grands coups

de poings fermés, des vibrations de grosses caisses, et poussant des grognements, des couinements de plaisir curieusement aigus pour de tels gabarits !

— Nous aussi, on les retrouve avec joie, ces grands cons !

— Je crois bien qu'avec tout leur poil, leurs crocs, leurs griffes, et probablement leurs microbes, je les préfère encore à ces ordures d'invisibles et à leurs sphères antiseptiques !

— Pas assez pour arrêter nos virus filtrants qui les ont balayés en moins de deux !

— Gommés du paysage... sans laisser de traces!

— Pas même une mauvaise odeur !

— Et dire qu'on ne saura peut-être jamais à quoi ils ressemblaient vraiment !

— Hé, je ne voudrais pas verser de l'eau sur votre bel enthousiasme, mais on ferait peut-être mieux de regarder si la disparition des Invisibles a changé quelque chose au refus d'obéissance de « l'Excalibur » !

Ils réintégrèrent, non sans nostalgie, le poste de pilotage de leur vaisseau, où Lao-Sing et Big Johnny reprirent tout naturellement leurs places respectives, dans les sièges du pilote et du copilote. John inversa la position des interrupteurs généraux, et les doigts fuselés de Lao-Sing coururent sur la console principale. Ils pianotèrent ainsi, durant une minute ou deux, sous le regard anxieux des quatre autres.

Finalement, Christel s'informa : — Et Marilyn ?

Marilyn était leur ordinateur de bord. Sa voix nuancée, chaleureuse, quoique synthétique, manquait au déroulement rituel de ces opérations préliminaires...

John souffla, distraitement, sur sa console, soulevant en nuage la poussière qui s'y était accumulée, au cours des mois. Vava Orlov observa d'une voix creuse : — Vous avez remarqué qu'à la centrale et dans l'usine des Invisibles, il n'y a trace de poussière nulle part? Ils ont évidemment des systèmes qui...

Sa voix sombra dans le vague tandis que Lao-Sing, à la question de Christel, répondait enfin : — Marilyn est « désactivée ». Hors circuit.

Pour je ne sais quelle raison...

Et John précisa en quittant son siège pour aller presser d'autres boutons, consulter d'autres écrans à l'extrémité du poste de pilotage : — Réserves énergétiques intactes... Boosters de satellisation chargés... Distorseurs spatio-temporels en ordre de marche et prêts à relayer les lanceurs de libération antigrav... mais procédure de décollage refusée par l'ordi auxiliaire... S'il faut en croire le monitoring général, tout va bien à bord... en dehors du fait que rien ne fonctionne !

Il conclut avec lassitude : — Bref, c'est pas demain la veille que notre saloperie de vaisseau quittera cette saloperie de planétoïde !

Lao-Sing confirma : — Navrée pour vous, Vava et Carlo, mais je crois que vous allez devoir vous retaper l'examen à la loupe de tous les câblages, de tous les circuits, bref, de tout le bidule, du nez de fuselage aux béquilles...

Peut-être aurez-vous plus de chance que la première fois, à notre arrivée ?

L'électronicien haussa rageusement les épaules.

— Tu as raison, Lao, il faut que ce soit fait... mais sans la moindre illusion ! Les Invisibles disparus, leur technologie demeure, qui continue à nous bloquer sur place ! Et comme je n'ai pas l'impression que leurs générateurs, leurs machines soient à la veille de tomber en panne...

— De toute façon, nous devons continuer à nous battre... et garder l'espoir... pour nous et pour les enfants que nous aurons sans doute... si nous sommes destinés à prendre racine dans ce secteur de la galaxie !

Christel s'était exprimée d'une voix parfaitement artificielle et tous se demandèrent si elle plaisantait — ce qui n'était guère probable — ou si elle croyait vraiment, en parlant ainsi, réchauffer les cœurs et ranimer les énergies défaillantes ?



* *

Lao-Sing ferma les yeux, les rouvrit.

L'illusion persistait... l'illusion d'une de ces soirées privilégiées qu'il

arrive exceptionnellement, à l'équipage d'un vaisseau spatial, de passer à l'autre bout du cosmos... Le navire posé au sol, bien d'aplomb sur ses béquilles, tous systèmes de sécurité verrouillés, toutes précautions prises contre les périls inhérents à tout séjour sur un lointain corps céleste... L'équipage réuni, au-dessous du navire, pour un de ces paisibles « conseils de guerre » qui ne peuvent avoir lieu, précisément, dans de telles conditions, que lorsqu'il n'y a aucun risque de « guerre » avec la race supérieure autochtone... Les titans, en l'occurrence... Alignés en cercle autour d'eux, heureux comme des enfants d'avoir retrouvé leurs amis d'outre-ciel et de leur apporter, à tout bout de champ, quelques volatiles membraneux, fraîchement tués, quelques baies multicolores dans un grand coquillage, quelques « huîtres de terre » à l'aspect de vulgaires cailloux, quelques morceaux des fameux « biscuits vitaminés » qui composaient l'essentiel de leur nourriture quotidienne...

Tous les ingrédients y étaient — même la température avait quelque chose de miraculeux, ni trop chaude, ni trop fraîche — mais hélas... l'ensemble n'était, tout de même, qu'une illusion. Le capitaine Lao-Sing pouvait, cette nuit, se sentir encore capitaine, à l'ombre de son navire, mais la discussion en cours n'était pas celle qui eût réellement fait, de la soirée, une de ces rares soirées de camaraderie tranquille vécues au fond de l'espace et qui demeurent, à jamais, gravées dans la mémoire des cosmonautes... Vava, résumant le travail de la veille et de l'avant-veille, disait : — Pas plus que la première fois, nous n'avons trouvé ce qui cloche. « L'Excalibur » est bloqué, cloué sur ce satellite et moi, le spécialiste du bord, le grand manitou de l'électronique, je suis incapable de vous expliquer pourquoi ! Plus exactement, maintenant que nous avons vu leur centrale, maintenant que nous possédons une petite idée de leur technologie, je peux vous dire *pourquoi* en toute certitude : parce que notre vaisseau est maintenu collé au sol et ça, vous le piguez aussi bien que moi, par la grâce d'un « champ inhibiteur » d'origine « invisible »... mais que je sois pendu si je peux vous dire *comment* il s'oppose au fonctionnement normal de nos propres circuits !

Big Johnny questionna : — Mais tant qu'il émettra, c'est râpé pour nos plumes ?

— Absolument !

L'électronicien rappela : — C'est un « champ capteur » qui nous a irrésistiblement attirés sur ce satellite, et le « champ inhibiteur » qui nous retient plaqués à sa surface n'est pas moins puissant.

— Notre seule chance de pouvoir repartir un jour... avant que le temps n'ait irrémédiablement détérioré les installations motrices de « l'Excalibur », c'est donc que ce « champ inhibiteur », où qu'il soit, quel qu'il soit, s'arrête !

— Naturellement... mais avec le peu que nous savons des sciences et techniques « invisibles »...

nous serons tous morts de vieillesse avant que...

— Seulement si nous *attendons* la panne ! Mais à partir d'aujourd'hui, qu'est-ce qui nous empêche de consacrer toutes nos forces à la recherche et à la destruction de ce « champ inhibiteur », ou plus précisément de sa source émettrice !

— Tu crois que...

— Puisqu'il y a champ inhibiteur, il y a source émettrice, non ?

— Si, mais...

— Alors, puisqu'il y a source, elle n'est pas introuvable ! Je suppose qu'il faudra du temps, et beaucoup d'efforts, pour essayer de pénétrer les secrets de l'électronique des « Invisibles »... mais je vous vois très bien, Carlo et toi, vous passionner pour vos petits travaux, nuit et jour, et pendant ce temps-là, Erika pourra étudier tout son soûl les spécimens disponibles, et Christel, Lao-Sing et moi, les non-spécialistes, on vous servira de manœuvres et comme ça, on aura tous un objectif précis, une raison de vivre et de croire !

Big Johnny se leva d'un bond, dans un de ces déploiements d'énergie animale dont il détenait la recette, et qui fit glousser de joie son admiratrice attitrée : Noémi.

— C'est un marathon, une course contre la montre que nous allons livrer, je le répète, et dont je vous rappelle l'enjeu : découvrir et détruire la source émettrice de ce putain de « champ inhibiteur »...

avant que « l'Excalibur » ne soit définitivement hors d'usage !

*

* *

John Warren se réveilla par petites secousses, au rythme de la main

qui lui pressait l'épaule, émergea de ses cauchemars en se demandant où il était : trop de choses étaient advenues, récemment, lesquelles, mêlées aux choses qu'il était en train de rêver...

Puis il se souvint. Identifia, dans la pénombre de la cabine, l'énorme face simiesque de Noémi. Dressée près de la couchette, un index gros comme un manche d'outil en travers de son muflle mafflu, la colossale guenon l'invitait, d'un autre geste typiquement humain, à la suivre hors de la pièce.

Big Johnny se pencha, d'instinct, sur Lao-Sing endormie, ses jolis seins menus régulièrement soulevés par sa respiration paisible. La main de Noémi le rattrapa, impérieuse. Il se retourna. L'énorme guenon secouait la tête. Non ! Accompagné d'un retroussement de babines éloquent. Les autres avaient-ils raison quand ils prétendaient que la gigantesque créature était amoureuse de lui ? Et qu'elle était *jalous*e ? C'est seulement dans l'ascenseur, en voyant Noémi effleurer, avec le plus grand naturel, le palpeur adéquat, qu'il réalisa ce qui venait de se passer : Noémi avait pris l'ascenseur. Noémi avait correctement manœuvré l'appareil, en était sortie à l'étage des cabines. Noémi redescendait de même, calmement, sans la moindre fausse manœuvre, à croire qu'elle n'avait fait que ça toute sa vie ! Noémi savait se servir de l'ascenseur...

Certes, elle l'avait pris maintes fois, naguère, avec lui ou avec quelqu'un d'autre. Mais personne n'avait jamais soupçonné à quel point elle observait, enregistrait, déduisait. Personne n'avait jamais soupçonné jusqu'où pouvait aller, chez elle et chez ses congénères, l'imitation intelligente. En les confinant, sur ce satellite, dans le rôle de cobayes, de rats de laboratoire, les « Invisibles » avaient réellement stoppé, tué dans l'œuf les possibilités évolutives de ces êtres frustes. Mais elles étaient toujours là, à l'état latent, prêtes à ressurgir, intactes, d'un siècle à l'autre. Un siècle... une fraction de seconde au regard des temps géologiques...

Ils débouchèrent de l'ascenseur entre les pattes de « l'Excalibur » et Noémi fit signe à Johnny d'y aller doucement, le conduisit, par la main, jusqu'à l'endroit d'où il pouvait observer, au-delà d'une des autres béquilles, la sphère géante qui les avait ramenés de la planète-mère.

Et dont la base palpitait, présentement, non, le mot n'était pas juste, clignotait, parcourue de lueurs capricieuses, intermittentes, qui naissaient et mouraient selon des rythmes apparemment aléatoires, et montaient plus ou moins haut dans la paroi convexe de la sphère, par

le truchement de ce réseau ramifié dont ils n'avaient découvert que très récemment l'existence.

L'ensemble de ces clignotements, de ces pulsations lumineuses, suggérait, irrésistiblement, l'idée d'informations transmises et reçues. La sphère géante *communiquait*. Diffusait des messages. Enregistrait des réponses... peut-être? Mais si les sphères communiquaient entre elles, pourquoi n'avaient-ils pas eu l'occasion d'observer, plus tôt, ce même phénomène ?

A question facile, réponse évidente : parce que c'était la première fois qu'il voyait une sphère communiquer à mille fois mille kilomètres de distance, et que la puissance inhabituelle de l'émission se traduisait, dans l'obscurité, par ces fluctuations lumineuses *visibles*. Johnny se surprit à tenter de suivre un des minuscules points jaunes depuis sa source, dans le renflement intérieur, à la base de la boule, jusqu'à sa disparition, son extinction — son intégration? — dans une des zones diversifiées, à l'aboutissement d'une des ramifications du réseau périphérique.

Naturellement, c'était impossible. Il y avait trop de points qui circulaient trop vite, et l'on n'était jamais sûr d'avoir bien suivi le même jusqu'à la fin de son parcours. Mais il se dégageait, du processus global, une fascination à laquelle il était impossible de se soustraire. Un peu comme de ces trucs idiots qui avaient fait fureur, sur la Vieille Planète, dans la seconde moitié du XX^e siècle : objets de formes plus ou moins tarabiscotées autour desquels s'allumaient, n'importe où, n'importe quand, des points lumineux versicolores. Il suffisait de les poser quelque part au milieu d'une assemblée pour que, graduellement, tout le monde se tût, hypnotisé par le gadget...

C'était à peu près la même chose. Avec, toutefois, une différence importante : cette sensation, cette *certitude* intuitive que les jeux de lumière de la sphère géante, ces fourmillements tous azimuts de pulsations irrégulières n'étaient pas gratuits. *Qu'ils exprimaient, transmettaient quelque chose...* Au bout d'un laps de temps inappréciable, ils cessèrent, brusquement, la boule disparut dans sa poche d'ombre et ce fut comme si, tout à coup, la nuit était devenue plus noire. Comme si *quelque chose* venait effectivement de s'interrompre dont la perte n'était pas seulement celle d'un quelconque phénomène lumineux, mais d'autre chose de plus profond, de plus significatif...

Incapable de préciser davantage ses propres pensées, Johnny se laissa glisser sur les fesses, dans la fraîcheur de la nuit, le dos à la

béquille de « l'Excalibur », et Noémi s'assit près de lui, couinant en sourdine et lui caressant la tête, gauchement; de son énorme patte. A sa façon fruste et massive, elle tentait de le consoler, de l'encourager, de le comprendre...

Un peu plus tard, Johnny s'embarqua, avec elle, dans un des V.E.S. — véhicules à effet de sol — de « l'Excalibur ». Revit, au passage, non sans un certain attendrissement, les niches géothermiques dans lesquelles les titans laissaient incuber leurs œufs, durant des mois. Revisita l'une des grottes aménagées, avec ses « boîtes de Skinner » hypertrophiées, hypersophistiquées, aux parois couvertes de montages savants ressortissant à une électronique incompréhensible dont le seul objectif était d'obliger les titans, pour obtenir leur nourriture, à des manipulations infiniment plus compliquées que celles imposées aux cobayes, aux rats, aux chats et aux chiens de laboratoire par les expérimentateurs humains. Tout un satellite converti en laboratoire... pour faire joujou avec les titans, les maintenir, simultanément, dans un état de totale dépendance, au lieu de les laisser aller, librement, jusqu'au bout de leur potentiel évolutif... Le *plus grand de tous les crimes*... en châtiment de quoi les « Invisibles » avaient cent fois mérité de disparaître...

Avant de quitter la grotte, Big Johnny se figea, un instant, au milieu de l'espèce de rotonde où, dans un évidemment de diamètre adéquat, avait, en ce tempslà, reposé une sphère...

Laquelle, aujourd'hui, ne brillait plus que par son absence... Et les « mouches volantes » avaient également disparu, ces exaspérants relais audio-visuels ultraminiaturisés, tenaces comme des moustiques, chargés d'assurer le monitoring permanent des espèces à l'étude... Deux faits qui, rapprochés de beaucoup d'autres...

Johnny regagna la base. Ce qu'ils avaient appelé « la base », au temps de leur vie « libre » sur le satellite... Le jour se levait. Tout le reste de l'équipage en avait fait autant, dans l'intervalle. Carlo lança, égrillard : — T'es sorti avec ton flirt, Johnny ?

— En quelque sorte !

Il suivit, des yeux, Noémi qui s'éloignait, le dos rond. Visiblement déçue par la fin de leur tête-à-tête, la gigantesque guenon « faisait la gueule ».

Vava Orlov ajouta : — J'espère au moins que tu as appris des choses ?

— Des choses que j'aurais continué d'ignorer, sans Noémi... exact !

Erika ouvrit la bouche afin de lancer, à son tour, quelque plaisanterie à l'emporte-pièce. La referma sans avoir parlé. Quelque chose, dans l'attitude de Big Johnny, décourageait la gaudriole...

Leur réembarquement dans la sphère géante faillit provoquer un drame. Comprenant ce qui se préparait, Noémi, au dernier moment, tenta de les y rejoindre. Big Johnny n'eut que le temps de s'arcbouter, soutenu par les autres. Et de repousser, puissamment, la grosse tête grimaçante, les épaules engagées dans l'ouverture qui lentement, inexorablement, se refermait. Acheva de se sceller, hermétique, alors que Noémi, déséquilibrée, glissait sur la convexité implacablement lisse de la boule et s'effondrait, les quatre fers en l'air, dans la pierraille environnante.

Christel haleta, horrifiée : — Seigneur Dieu ! Moins une, on emportait *la moitié* de Noémi !

Johnny épongea son front ruisselant. Il était blême.

— Si seulement je pouvais lui faire comprendre...

lui *promettre* qu'on reviendra...

La dernière vision que tous emportèrent, dans le néant de l'inconscience, fut celle du large visage de Noémi plaqué, écrasé contre la paroi de la sphère.

Convulsé. Désespéré. L'image même de la détresse...

CHAPITRE XIV

— Ordre du jour : mise au point de la procédure de recherche visant à la découverte, et ultérieurement à la destruction, de la source émettrice du champ de force inhibiteur qui empêche notre « Excalibur » de s'arracher au satellite !

Ayant dit, Vava Orlov se carra dans son fauteuil et promena, autour de lui, un regard triomphant. Sûr d'avoir tapé dans le mille. Sûr d'avoir exprimé, en peu de mots, le sujet de la discussion imminente.

Et tous, d'un bout à l'autre de la vaste pièce confortable, extériorisaient par leurs expressions, par leurs attitudes pleines d'espoir et d'attente, la résolution qui les habitait, l'enthousiasme nouveau qui les soulevait à l'idée de pouvoir enfin travailler dans une direction précise, en vue d'un objectif qui ne paraissait plus inaccessible : leur retour à la Vieille Planète.

Tous... sauf un !

Et justement celui qui, d'habitude, était toujours le premier à foncer, à prononcer les mots qu'il fallait pour galvaniser la troupe !

Johnny.

C'était Big Johnny qui, pour une fois, n'avait pas du tout l'air branché sur la bonne longueur d'onde...

— *Hey, big one*, qu'est-ce qui se passe ? T'es pas dans ton assiette ?

— Sois pas aussi gai, quoi, merde, c'est presque indécent !

— T'en fais pas, tu la reverras, ta Noémi ! Maintenant qu'on sait comment aller sur le satellite...

— D'autant qu'on va y retourner bientôt !

— Dès qu'on aura détruit ce machin !

— Pour relancer notre « Excalibur » dans l'espace !

— On l'emmènera, Noémi, si tu veux !

— Elle va se tailler un de ces succès, sur la Vieille Planète !

A contrecœur, Johnny se leva. Vint se planter, lentement, au centre de la pièce.

— Mes amis...

— Bravo ! Bien parlé, vieux frère !

— Big Johnny à la tribune !

— Big Johnny au pouvoir !

— Un discours, Johnny !

— Un discours ! Un discours ! Un discours !

Il laissa passer le chahut. Faillit même renoncer.

Dire n'importe quoi. Parler d'autre chose. Mais leur cacher la vérité, à ce stade, eût constitué une trahison, une duperie qu'ils lui auraient reprochée, plus tard. Tous étaient des adultes, au meilleur sens du terme, et de surcroît des hommes et des femmes de l'espace, rompus à toutes les surprises, plus souvent mauvaises que bonnes, qui attendaient, au hasard du cosmos, les humains assez fous pour se risquer aussi loin de la Terre... Sitôt que le vacarme se fut calmé, Johnny amorça posément : — Tel était... tel aurait été l'ordre du jour...

entièrement conforme à l'énoncé de Vava... sans deux ou trois découvertes que j'ai pu faire, précisément... grâce à Noémi !

— Des découvertes de quel ordre... Casanova?

— A ton âge, on aurait pensé que tu n'avais plus rien à découvrir, dans ce domaine !

— C'est comment... avec une titane?

— J'espère que tu as su te montrer à la hauteur !

— Lui donner une fière idée du mâle de l'espèce !

— Moi, je lui fais confiance ! Je l'ai toujours dit, que notre Johnny n'était pas tout à fait descendu de son arbre !

— *Vos gueules, nom de Dieu !* Ce n'était pas Johnny qui venait de vociférer, mais Lao-Sing. L'œil étincelant. Le geste impérieux. LaoSing, capitaine de « l'Excalibur ».

— J'ai dit : vos gueules, et c'est un ordre ! Vous ne voyez pas que Johnny n'est pas en train de plaisanter ? Et qu'il a bien du mal à garder son sang-froid, face à vos conneries ?

Un tel langage était si rare, et si déplacé, dans la bouche aristocratique de l'Eurasienne, que le silence tomba comme une pierre. Johnny murmura : — Merci, Lao... Merci, cap !

Il promena, autour de lui, un regard embarrassé.

— Je ne sais pas trop comment vous le dire... par quel bout prendre les choses... J'aurais préféré que ce soit quelqu'un d'autre qui fasse ces découvertes...

et qui se charge de *nous* en faire part !

Jamais ils n'avaient vu John Warren aussi calme, aussi malheureux, aussi humble, et pour qui connaissait Big Johnny, son énergie pratiquement indomptable, c'était formidablement insolite.

Formidablement inquiétant !

Il décrivit le spectacle auquel il avait assisté, en compagnie de Noémi, cette nuit-là, sur le satellite.

Vava objecta, sourcils froncés : — Et alors ? Les sphères communiquent entre elles ? Quoi d'étonnant ? On l'a toujours su que 'es trucs étaient des espèces de robots transporteurs !

Des éléments comme les autres de la grande machine psychocybernétique...

Carlo renchérit : — Nous savons, maintenant, qu'à condition de bien savoir ce que nous voulons, nous pouvons nous faire obéir de cette machine...

Big Johnny acquiesça, prompt à saisir la perche involontairement tendue : — Mais parmi les anomalies qui nous déroutaient, il y a toujours eu celle-ci, vous vous souvenez : comment un monde «psychocybernétique» créé pour répondre aux ondes cérébrales d'une race aussi foncièrement différente pouvait-il également obéir aux nôtres ?

Défensives, les répliques fusèrent de tous côtés : — Parce que nous émettons sur la même fréquence !

— Parce que les codes régissant nos cerveaux sont semblables !

— Peut-être même parce que les fréquences cervicales sont universelles !

— L'universalité des fréquences cervicales... voilà qui serait une sacrée découverte à rapporter aux nôtres !

— Explications un peu légères, vous ne trouvez pas ?

Et cette fois, personne ne répondit. La tranquille assurance, le tranquille désespoir de Big Johnny étaient contagieux. S'aggravèrent encore tandis qu'il continuait : — Autre anomalie cent fois relevé... Pour avoir été détruits par nos virus filtrants, il fallait bien que les Invisibles aient été de nature organique... mais où étaient les cadavres? Pourquoi ne pouvions-nous en découvrir la moindre trace ? Pas même sentir l'odeur de leurs carcasses pourrissantes ?

— Nous avons fini par conclure...

— ... Qu'il valait mieux ne pas conclure ! Inconsciemment, nous avons fini par *laisser tomber* le problème... Pourtant, il y avait une explication. Une explication très simple...

Plusieurs voix haletèrent : — Laquelle ?

— Puisque nous ne pouvions déceler la présence de leurs cadavres, *c'est qu'il n'y avait pas de cadavres !* Vava Orlov s'étrangla : — Bon sang ! Il n'y a jamais eu d'invisibles, c'est ça? Toute cette planète n'est réellement qu'une gigantesque machine qui tourne... qui tourne depuis des siècles... alors que ses constructeurs ont disparu, voilà...

Johnny trancha froidement : — T'es con ou tu le fais exprès ?

— Mais...

— Je sais que pour toi, tout peut s'expliquer par l'électronique, mais réfléchis, nom de Dieu ! Réfléchissez tous ! Ne refusez pas la vérité ! Ne fermez pas les yeux sur ce qui vous les crève !

Il se maîtrisa, d'un effort brusque.

— Notez que je vous comprends. J'ai résisté, moi aussi. Mais nier la vérité, à ce stade, ne nous conduirait nulle part... S'il n'y a jamais eu de cadavres d'invisibles, ce n'est pas parce qu'il n'y a jamais eu d'invisibles, *mais tout bonnement parce que les Invisibles ne sont jamais*

morts ! Le silence qui suivit prouva que la déclaration de Big Johnny ne prenait personne par surprise, pas vraiment. Que tous, au fond d'eux-mêmes, ils avaient accueilli, nourri cette idée, sans jamais la laisser jaillir des abysses du subconscient.

Finalement, quelqu'un osa : — Tu ne veux pas dire que...

Ce n'était plus de la passion contenue qui faisait trembler la voix de Big Johnny, mais une sorte de dégoût immense, irréprouvable...

— Je veux dire que notre opération grippe spatiale a fait long feu. Je veux dire qu'ils l'ont éventée ou que, de toute manière, nos misérables petits virus ne pouvaient les atteindre, ou qu'ils les ont atteints et qu'ils s'en sont guéris, très vite ! Je veux dire qu'ils nous ont laissé croire que nous les avions possédés, et que depuis le début, nous ne sommes, entre leurs mains inexistantes, que des marionnettes, des pantins... plus exactement : des cobayes, *des rats de laboratoire !* — C'est pas vrai, c'est pas possible... S'ils avaient compris que nous voulions les exterminer, ils nous auraient détruits à leur tour... écrasés comme des bestioles venimeuses... Ils ne nous auraient pas laissé vivre... survivre une minute de plus !

Carlo, encore incrédule, livrant son baroud d'honneur... Aussitôt contré d'une voix morne, d'une voix morte, par Erika, l'exobiologiste, rompue de longue date aux programmes complexes d'expérimentation et d'observation : — C'est *vrai*, Carlo... Nous non plus, nous ne détruisons pas systématiquement les bestioles venimeuses... Nous les isolons, nous les élevons... afin d'étudier leur comportement... C'est vrai parce que c'est la seule version des faits qui explique toutes les anomalies... Nous n'avons jamais été seuls, en dépit de la disparition des « mouches volantes »... Ils leur ont substitué d'autres systèmes de monitoring encore plus miniaturisés, un point, c'est tout ! Et les choses qui nous paraissaient miraculeuses n'étaient, en fait, que d'habiles coups de pouce des expérimentateurs...

pour prolonger l'expérience !

Avec un petit rire nerveux, proche de l'hystérie : — Ils avaient bien converti leur satellite en laboratoire ! Pourquoi pas leur propre planète ?

Vava Orlov explosa, dans un brusque accès de clairvoyance : — Il n'y a jamais eu de transferts instantanés d'un point à un autre ! Ils contrôlaient nos cerveaux, c'est ça ? Pour que nous perdions toute notion du temps écoulé et des distances parcourues, *pendant qu'ils nous*

déplaçaient... Dans une sorte de sanglot qui traduisait l'ampleur de sa déception : — Ils n'ont donc encore inventé rien qui ressemble au « vire-matière » !

Un gémissement de Christel, qui avait dérivé jusqu'à l'une des fenêtres, attira l'attention de tous.

— Qu'est-ce qui se passe, Chris?

— Les sphères...

— Quoi, les sphères ?

— Elles recommencent à voler... *Elles revoient!* Tous rejoignirent la psychologue auprès de la fenêtre. C'était l'ultime confirmation. De l'hypothèse, en bloc. Et la preuve qu'ils étaient toujours sous surveillance constante, sous monitoring permanent, puisque les Invisibles savaient, déjà, qu'ils avaient tout découvert, et jugeaient inutile de poursuivre la mascarade.

Après un silence écrasé, recommencèrent les questions haletées, chuchotées : — Qui sont-ils pour avoir fait tout ça ?

— Plus précisément : *que* sont-ils ?

— Et nom d'un chien de bonsoir : où sont-ils ?

Johnny secouait doucement la tête.

— Vous n'avez pas bien écouté ma description, quand je vous l'ai faite... J'ignore ce qu'ils ont été, jadis... mais aujourd'hui, ce ne sont plus que des cerveaux... ou l'équivalent de cerveaux hyper-évolus... logés dans ce renflement inférieur des sphères qui pour nous évoquait, vaguement, la forme d'un siège !

Erika prit le relais, dans un souffle : — Des exosquelettes... Voilà ce que sont ces boules... Des exosquelettes artificiels... perfectionnés, mis au point dans le cours des âges... et modelés, moulés autour de ces êtres-cerveaux... Nous avons assisté à l'opération, vous vous rappelez? Ce réseau diversifié, ramifié, n'était pas un « câblage », mais l'équivalent de nos neurones, de nos dendrites, de nos synapses...

Et Vava suggéra, fidèle à sa spécialité : — Ce qui n'empêche sans doute pas ces sphères d'être en même temps des condensateurs... de fantastiques condensateurs d'énergie !

— *Invisibles à l'écoute !* Revenu au centre de la pièce, Big Johnny appelait les êtres-cerveaux, d'une voix forte : — *Invisibles à l'écoute ! Qu'attendez-vous, encore, pour renouer le dialogue ?* Et la voix, la voix synthétique, impersonnelle, qu'ils avaient espéré ne plus jamais entendre, la voix reconstruite à partir des phonèmes de l'anglais normalisé, résonna, de nouveau, dans leur habitat synthétique, avec ces intonations rugueuses, provisoirement retrouvées, qui trahissaient son origine synthétique : — Nous sommes contents de vous et du déroulement de notre expérience ! Contents et surpris par cette acuité de jugement, cette puissance de déduction, cet esprit d'initiative dont vous avez si souvent fait preuve...

Les six Terriens échangèrent un regard qui disait, mieux que toute parole : « Nous les avons surpris... comme Noémi nous a si souvent surpris, par ses réactions intelligentes... ses facultés d'acquisition et d'utilisation des données accessibles à son intellect... »

Ces compliments que leur faisaient les Invisibles équivalaient, en quelque sorte, au susucré à Médor, à la petite tape amicale, protectrice, derrière les oreilles...

La voix, cependant, continuait : — Nous qui ne sommes plus que des « cerveaux », pour employer une approximation qui vous soit compréhensible, nous vous envions, aujourd'hui, ce mélange extraordinaire de *brawn and brain*, d'énergie physique et mentale qui reste vôtre alors que nous y avons renoncé, nous-mêmes, au fil des millénaires... Il a ses limitations, mais il a ses avantages... Telles ces joies qui submergent vos propres cerveaux, dans certaines circonstances, lorsque vous avez physiquement triomphé d'une épreuve ou lorsque vous faites l'amour...

Un nouveau regard courut entre les Terriens...

Des voyeurs ! Ces êtres étaient des voyeurs au sens le plus absolu du terme. (Au sens où l'étaient les humains, quand ils regardaient s'accoupler des animaux de laboratoire ?) Des êtres qui, étant ce qu'ils étaient, revivaient ce qu'ils avaient perdu — traduit dans quel langage électromagnétique ? — en éprouvant les sensations de certains autres êtres...

— Comment aurions-nous pu songer à vous détruire, malgré votre tentative de génocide ? Nous sommes des êtres logiques, et votre tentative était logique. Comment aurions-nous pu renoncer, nous qui ne vivons plus que par et pour l'expérimentation scientifique, à une source d'expériences aussi variées, aussi fabuleuses ?

Exprimant la pensée de tous, Johnny questionna soudain : — En somme... nous avons réussi notre examen de passage ? Mais de passage à quoi ? A quel autre stade expérimental ? Quelle autre sorte de captivité didactique ? Avons-nous gagné quelque chose, en étant d'aussi brillants cobayes ?

Si les Invisibles possédaient quelque sens de l'humour, il n'apparaissait pas dans la voix synthétique : — Vous avez gagné la faculté, que nous ne vous reprendrons pas, de circuler librement sur toute la planète !

Le picotin d'honneur... ou la bonne vieille légion du même nom... en récompense d'une prestation particulièrement méritoire... Johnny relança vivement : — Et sur le satellite ?

Après une courte pause soulignant, peut-être, une consultation entre cerveaux directeurs : — Et sur le satellite !

Big Johnny ferma les yeux. Dans l'euphorie du moment, c'était toujours ça de gagné... en plus. Pour plus tard. Car il fallait, déjà, penser à plus tard !

Puis la futilité de sa propre réflexion vint le frapper, à contretemps, comme un coup de poing au visage.

Leur prison s'était agrandie. A la taille d'une planète. Mais c'était toujours une prison. Dont les gardiens n'avaient pas disparu, au contraire : ils étaient, ils seraient toujours là, *l'œil rivé à l'objectif du microscope* ! Ils venaient, avec cette expérience, de leur infliger, en plus du reste, une autre sorte de torture qu'ils n'avaient peut-être même pas envisagée...

La torture par l'espoir... Big Johnny soupira, fuyant, à la ronde, les yeux des cinq autres.

Il n'était pas sûr de pouvoir supporter leurs regards à mesure qu'ils réaliseraient, pleinement, ce qui se passait.

A mesure qu'ils entendraient, au loin, après toutes ces batailles — après tous ces espoirs — claquer les grilles nouvelles de leur prison agrandie.

FIN